onze mondial

ISSN 0995-6921

JEAN-PIERRE PAPIN

COUPE D'EUROPE
MARSEILLE MILAN LES COULISSES DE L'EXPLOIT

SPARTAK LA MONTAGNE RUSSE

FRANCE-ALBANIE: DIX SUR DIX

ENQUETE CHEZ LES ULTRAS

POSTER VAHIRUA

M 2588 - 27 - 17,00 F

AVRIL 1991 - SUISSE 5 FS - ESPAGNE 340 PTAS - ITALIE 6900 L - BELGIQUE 120 FB - MAROC 22 DH - N.Y.C. $3,75 - CANADA $3,95 - PORTUGAL 300 ESCUDOS ANTILLES/REUNION 25 FF

Allez l'O.M.

• 10 AVRIL

17H : SPARTAK DE MOSCOU / O.M.

match en direct sur Europe 1

avec Eugène Saccomano et Pierre-Louis Basse

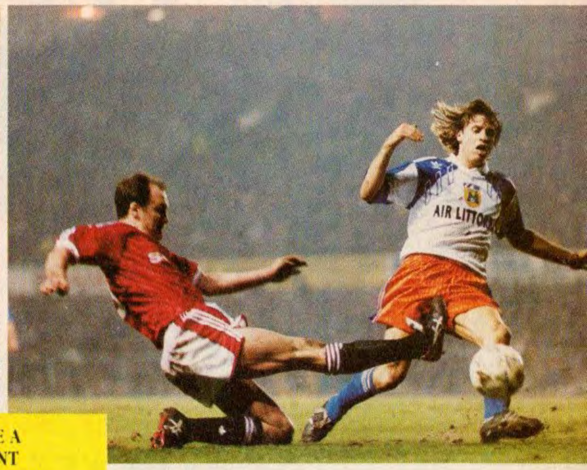
• 24 AVRIL

EUROPE 1 TOUTE LA JOURNÉE EN DIRECT DE MARSEILLE

104.8 FM

EUROPE 1

SOMMAIRE



SUPER WADDLE FACE A ANCELOTTI. DECEVANT SUVRIJN DEVANT PHELAN.

L'EVENEMENT DU MOIS 14

L'exploit de Marseille devant le Milan A.C. Le hara-kiri **de Montpellier**. En texte et en photos. Les grands moments de ces quarts de finale. Et une présentation, exclusive, du **Spartak de Moscou** adversaire des Marseillais en demi-finale **(page 22)**.

EQUIPE DE FRANCE 52

Avec les coups de cœur de **Franck Sauzée**, et les grands moments de **France-Albanie**.

INTERVIEW 76

Star de l'Etoile Rouge de Belgrade et — peut- être — futur meneur de jeu du Real Madrid, **Robert Prosinecki** se découvre pour la première fois. C'est dans *« Onze- Mondial »*.

LA PASSION DES ULTRAS 34

Supporters ou voyous ? Amateurs de football ou de baston ? Suivez **Philippe Broussard** dans son voyage à l'intérieur des « Ultras ».

LE JOUEUR DU MOIS 60

Dans une équipe qui prend l'eau de toute part **Jean-Philippe Durand** est l'un des rares à surnager. Mais l'an prochain, il pourrait ne plus être Bordelais...

EN PRIVE 68

Avec **Patrice Ferri** le talentueux défenseur de Cannes. Et Didier Roustan en intervieweur de choc. Où l'on parle beaucoup du 7ème Art.

Retrouvez les fiches *(pages 39 et 49)*, le courrier *(page 41)*, l'invité du mois *(page 44)*, l'espoir du mois *(page 72)*, la technique *(page 74)* et les résultats *(page 82)*.

JEAN-PHILIPPE DURAND EST UNE STAR DE 91. LES JEUNES CI-DESSOUS REVENT DE L'IMITER. QUANT A PROSINECKI IL SE VOIT DEJA A MADRID...

Ce numéro comprend un encart publicitaire de 12 pages « La Maison du Gardien de But », situé entre les pages 44 et 45 de l'édition nationale.

CREDIT PHOTOS :
COUVERTURE : Philippe COUVERCELLE.
***ONZE-MONDIAL :* Alain GADOFFRE : fiches (2), p. 3(2), 10(1), 13(1), 16/17(3), 18/19, 20/21(6), 27(1), 34/35(2), 37 (1), 53(1), 54/56(5), 60/61(2), 62/63(5) ; 74/75(5), 76/77, 78/79, 80/81, 82(1) ; Philippe COUVERCELLE : fiche (1), p. 3(1), 6(1), 16/17(2), 26/27(3), 28/29, 30/31(7), 33(1), 34/35(3), 44/45(2), 52/53, 68/69, 70/71, 82(1) ;**
***AG. TEMPSPORT :* Eric RENARD : p. 11(1), 14/15, 62/63(1) ; Dimitri IUNDT : p. 3(1), 64/65, 66/67 ; Marc FRANCOTTE : p. 24(1) ; *AG. EMPICS (GAMMA) :* Ross KINNAIRD : p. 31(1) ; *AG. FLASHPRESS :* fiche (1) ; Guy JEFFROY : p. 26(1), 85 ; Pascal ALLEE : p. 36 (1). *AG. GAMMA-SPORTS :* p. 16/17(1) ; *AG. GAMMA/DAILY STAR PHOTOGRAPH :* p. 6(1) ; *AG. MAG- SPORT-Int :* p. 11(2), 13(2) ; Jean-Michel BANCET : p. 13(1) ; *AG. PRESSE-SPORTS :* fiche (1) ; *AG. SIPA-SPORT :* p. 25(1), 83 ; Max COLIN : p. 21(1) ; Thierry GROMIK : p. 3(1) *(MAGSPORT)* p. 25(1) ; photos *« DON BALON »* : p. 24/25(4).**
***Daniel BARDON :* p. 13(1) ; *DC COMICS INC. :* p. 61(1) ; *Alain DE MARTIGNAC :* p. 34/35(1) ; *Leo MASON (TEMPSPORT) :* p. 6(1) ; *Jean-Claude LAMY :* p. 22/23(1) ; *Alain SCHROEDER (TEMPSPORT) :* fiche (1) ; *Bob THOMAS (TEMPSPORT) :* fiche (1) ; *Serge PHILIPPOT (TENNIS-MAGAZINE) :* p. 81(1) ; *Archives ONZE-MONDIAL :* Serge PHILIPPOT : fiche (1), p. 10/11(1), 13(1), 33(1), 34/35(4), 45(1), 53(1), 55(1), 56(1), 74(1) ; *Archives ONZE :* Michel BARRAULT : p. 30/31(4) ; Alain DE MARTIGNAC : p. 37 (1), 53(1) ; Guy JEFFROY : p. 6(1).**
***D.R. :* p. 6(1), 10/11(4), 38, 48, 69.**

onze mondial

AVRIL 1991

RÉDACTION : 23-25, rue de Berri, 75008 PARIS

COMITE EDITORIAL : Charles Biétry, Jean Couvercelle, Michel Denisot, Jean-Michel Larqué.
Directeur : Jean Couvercelle

Directeur de la rédaction : Jean Couvercelle
Rédacteur en chef : Jean-Michel Larqué
Directeur artistique : Jean-Pierre Lacoste assisté de Philippe Neriny.
Secrétaire de rédaction : Jean Gounelle
Rédaction : Raoul Dufourcq, Thierry Hubac. Avec Ric George, Karim Jbara, Guillaume Rebière, Philippe Broussard, Faouzi Mahjoub, Yves Bigot, Charles Biétry et Didier Roustan
Photographes : Alain Gadoffre **(Canon EOS 1)** et Philippe Couvercelle **(Canon EOS 1).**
Service photo : Frédéric Hamelin
Secrétariat : Catherine Doyen

Directeur du Management : Bruno Lesouef
Promotion : Martine Béjot

Publicité : H.F.R. (ONZE-MONDIAL) 23-25, rue de Berri - 75008 Paris
Téléphone : (16.1) 49.53.49.61.
Directrice de la Publicité : Marie-Christine Faucher-Parichi
Assistante : Céline Berard
Publicité littéraire : Katia Joffo.
Tél. : (16.1) 47.54.94.94

Directeur de la Publication : Ghislain Le Leu
Administrateur Général : Christian Leveneur

Abonnements : Onze-Mondial 90 rue de Flandre 75947 Paris cédex 19
Tél. : 16 (1) 40.34.35.00.
1 an (12 numéros) **France :** 179 F
Etranger : 239 F
Rédaction : (16.1) 49.53.48.72
Fax : (16.1) 43.59.25.17

SOCIETE EDITRICE : EDITION DE PRESSE DE FOOTBALL S.A. au capital de 500 000F R.C. : PARIS B 351 216 924. **Principaux actionnaires :** EDI-MONDE-LOISIRS S.A., MONDIAL PLUS S.A. 23-25, rue de Berri 75388 Paris cédex 08. R.C. en cours.
Président-Directeur Général : Ghislain Le Leu.
Administrateurs : Charles Biétry, Ghislain Le Leu, Christian Leveneur, Bernard Mainfroy, Arty Tackian, Paul-Hervé Vintrou

Vente dépositaires : EDIVENTE (16) 05 38 40 10
Dépôt légal : 1er trimestre 1990
Imprimé chez Brodard Graphique (Coulomiers) et Edicis (Evry).
Nº Commission Paritaire : 71 045
OJD 1989

HACHETTE GROUPE PRESSE

POSTER PASCAL VAHIRUA (France et A.J. Auxerre)

JEU CONCOURS

AVEC

onze mondial ET CANAL+

GAGNEZ DES JEUX DE 15 MAILLOTS LINE 7

POUR LES EQUIPES DE VOTRE CHOIX

COMMENT JOUER ?

SUIVEZ LES DIRECTS FOOT SUR CANAL+

GAGNEZ en jouant au « Top Foot » sur le service Minitel de Canal +. Composez le 3615 CPLUS puis TOP.

EDITORIAL

Deux demi-finales consécutives en Coupe des clubs champions : Marseille entre dans le Gotha européen. Mieux même, puisqu'il devient le favori de la présente édition. Mais il faut écarter un Spartak Moscou étonnant et quasi-inconnu. Quant aux Bleus, ils ont réalisé un sans-faute méritant la note maxi de dix sur dix.

AU PRINTEMPS, AU PRINTEMPS...

C'est à un tarif sans équivalent que le pied gauche de Waddle a été négocié il y a quelques mois entre Tottenham et l'Olympique de Marseille. Or, voici que le plus latin des Anglais est en train de bâtir sa légende avec sa tête et son pied droit. Enfin, pas toute sa tête, mais ce qu'il en reste après le combat aérien livré non pas face à face, mais face contre dos avec Paolo Maldini. L'os frontal italien étant, en la circonstance, plus résistant que l'occipital et le pariétal britannique. L'amnésie de Chris Waddle nous a permis de vivre l'un des plus grands moments que peut nous réserver un match de football. Cette reprise de volée n'aurait sans doute jamais été ordonnée par un cerveau lucide et normalement oxygéné. Waddle était dans les nuages. Il a porté Marseille au Paradis. De son pied droit, Chris Waddle dit qu'il lui sert uniquement à appuyer sur l'accélérateur. Champignon au plancher, c'est la vitesse de croisière imposée par Marseille pour conquérir la couronne européenne. Mais tout ce qui a précédé puis suivi l'exploit marseillais face au Milan A.C. a pris une telle ampleur que l'on peut craindre que les joueurs, les dirigeants et le public, aient joué la finale avant l'heure.

A Moscou, le Spartak a mis à mal un Naples sans Diego Maradona, et un Real Madrid sans Hugo Sanchez. Or c'est un Marseille sans Carlos Mozer qui va disputer la première manche. J'ai sans doute un faible — surtout depuis qu'il s'est acheté une conduite — pour ce patron défensif qui sait alterner la puissance et l'intelligence de jeu, au service d'un extraordinaire pouvoir d'adaptation. Je ne suis pas le seul à apprécier la sérénité du Brésilien, puisque son plus proche coéquipier, Basile Boli, déclare : « C'est un régal de jouer à côté de Carlos. Il sait tout faire. Et c'est sans doute grâce à lui que j'ai marqué autant de buts. »

Sans Mozer, Basile et la défense de l'O.M. ont un redoutable duel à livrer. De leur performance, dépend un avenir européen dont l'objectif final n'est jamais apparu aussi près à une équipe française.

A défaut de passer à la trappe (celle qui permet la circulation entre les vestiaires et le terrain ayant été bloquée par les photographes lors des incidents finaux), le Milan A.C. est sorti prématurément de la Coupe d'Europe par la petite porte. Nous aurions aimé un adieu plus noble.

Eric Cantona n'a pas participé à la fête et à la folle nuit marseillaise. Il s'est consolé en étant appelé à mettre un point final à la première partie du parcours de l'Equipe de France. La décence nous interdit de clamer trop haut notre satisfaction d'avoir déplumé le famélique « Aigle albanais ». Le coeur n'y était pas, la manière non plus. Le mérite de la « Bande à Platini » d'avoir réussi le sans-faute réside dans les rencontres parfaitement négociées en Islande ou devant l'Espagne et la Tchécoslovaquie.

Derrière la pathétique résistance des Albanais, c'est toute la tragédie et la misère d'un peuple que les joueurs voulaient cacher. Marseille et l'Equipe de France ont rendu cette arrivée du printemps plus agréable encore. Le football, a-t-on coutume de dire, est la joie du monde. La nôtre ne sera pas totale tant que des hommes, footballeurs ou non, seront meurtris dans leur tête, leur corps, leur coeur.

Jean-Michel Larqué

LUCARNE

TOP NIVEAU

Imaginez un instant que François Mitterrand et Michel Rocard aient décidé de participer à un match de football, au sein de la même équipe, pour fêter, par exemple, l'anniversaire du Congrès d'Epinay. Ou autre chose. Quel événement ! C'est un peu ce qui s'est passé en Pologne où, pour fêter ses 10 ans, le Syndicat « Solidarité » avait organisé une grande manifestation à Gdansk. Dont un match de football. Sur cette photo, qui n'est pas d'une grande qualité, nous vous l'accordons, vous pouvez reconnaître à droite le Premier Ministre Jan Krzysztof Bielecki et le deuxième à droite n'est autre que Lech Walesa, le Président de la République Polonaise. Il faut vous avouer toutefois que cette photo avait été réalisée cinq mois avant les élections ! Que ni Walesa, ni Bielecki n'occupaient les postes importants qu'ils devaient occuper plus tard. Mais cela prouve au moins qu'ils n'ont pas peur de mouiller le maillot. Et qu'ils aiment le football. D'ailleurs, Lech Walesa sera l'invité personnel de Joao Havelange pour la prochaine Coupe du Monde aux Etats-Unis. Et c'est un supporter inconditionnel du Lechia Gdansk, club opérant actuellement en deuxième division polonaise. Et si les grands de ce monde ne s'affrontaient que sur les terrains... de foot.

MONDIALE MILITAIRE

Dans notre dernier numéro, nous vous avions abondamment parlé de ces quatre championnats du monde de 1991 qui constituaient une sorte de record...« Mondiale ». Nous avions hésité à y inclure les championnats du monde militaires pour des raisons que vous comprendrez aisément. Compte tenu de la situation nouvelle consécutive à l'arrêt des hostilités dans le Golfe, on peut penser maintenant que cette compétition pourra se dérouler. Elle est prévue du 27 mai au 18 juin au Pays-Bas. Le Conseil d'Administration de la Ligue a d'ailleurs donné son accord pour que les joueurs sous les drapeaux soient laissés à la disposition de l'équipe de France militaire pendant cette période. Rappelons que le championnat 90-91 se termine le 25 mai et que les demi-finales et la finale de la Coupe de France auront lieu le 1er et le 8 juin. Ce qui pourrait perturber quand même quelques équipes...

SUPER-REDS, SUPER-FANS !

Liverpool, on le sait, peut, quoiqu'il arrive, compter sur les plus fidèles supporters du monde, à défaut d'être les plus nombreux. Des bords de la Mersey jusqu'en Afrique ou en Amérique, les « Reds » ont leurs fan-clubs. Mais la palme revient très certainement à M. Ahmed Bhorat (notre photo), qui n'a pas hésité à économiser sou après sou pour se payer le voyage... Johannesbourg — Liverpool ! Résidant à Johannesbourg, Ahmed Bhorat est un « Super-Fan » des Reds. Chaque samedi (ou dimanche), il téléphone de chez lui en Angleterre, pour écouter — *en direct !* — ce que font ses favoris sur le terrain. Et, finalement, a décidé de leur rendre une petite visite d'amitié, pendant deux semaines. A Liverpool, on a été plutôt surpris d'entendre son histoire. Mais il a été accueilli avec les « honneurs » par Peter Robinson, Secrétaire Général du club, et eut même le privilège d'une rencontre avec Bob Paisley, le légendaire entraîneur des Reds, avant d'être présenté aux membres du comité directeur, ainsi qu'aux joueurs, parmi lesquels Bruce Grobbelaar, lui-même ancien ressortissant Sud-africain, avec lequel il put discuter longuement de l'évolution du foot au pays de Mandela.

GASCOIGNE ET GAZZA

Cela a dû faire tout drôle à ses adversaires du championnat d'Angleterre. Ainsi Gascoigne avait un frère ? Parce qu'un Gascoigne, ça va. Mais deux... Rassurons-les. Il ne s'agissait que de la réplique, en cire, du désormais célèbre milieu de terrain de Tottenham (bien convoité ces temps-ci). Réplique que l'on peut admirer dans le « Musée Grévin » de Londres *(Madame Tussaud's)*. Il y rejoint entre autres Charlton, Keegan et Shilton. Encore un an ou deux et il sera sans doute anobli ! Il va vite ce garçon.

FAN-TASTISCH !

Que deviendrait le football sans ses fans ? Un sport quelconque, probablement, si l'on en croit les plus sérieux analystes du phénomène *« Ultras » (voir le sujet de Philippe Broussard, en p. 32 de ce numéro)*. Mais, si l'on parle beaucoup des supporters italiens et anglais, savez-vous quel est le club possédant le plus grand nombre de *« fan-clubs »* au monde ? Un Italien ? La Juve, le Milan, l'Inter, la Roma ?... Non. Un Anglais, alors ? Liverpool, Manchester United, Everton, Tottenham ? Non plus... Un Espagnol ? Le Barça, le Real, l'Atletico ? Pas du tout ! Au Brésil, en Argentine ? Boca Juniors, Independiente, Flamengo, Fluminense ? Vous en êtes loin !... Le club le mieux supporté au monde est allemand ; il s'agit du... Bayern Munich, dont le **455e** fan-club s'est ouvert, il y a deux mois, à Trieste, en Italie. Révélation d'autant plus étonnante que le Bayern ne parvient que très rarement à remplir son Stade Olympique à l'occasion de ses matches à domicile. C'est, sans aucun doute, la plus sympathique des façons de saluer un club présent parmi les plus grands de l'Europe depuis un quart de siècle...

F.C. BAYERN Boutique

LA RETRAITE D'HANSEN

L'Ecossais Alan Hansen (notre photo), capitaine du Liverpool FC, a décidé de prendre sa retraite sportive pour se tourner vers une activité professionnelle sans rapport avec le football. Hansen, 35 ans, ancien international écossais recruté par Liverpool en 1977, n'avais pas joué un seul match cette saison, à cause d'une blessure à un genou. Le nom de Hansen avait été avancé au lendemain de la soudaine démission du manager de Liverpool Kenny Dalglish, pour le remplacer à ce poste. Mais Hansen a décliné l'offre et Ronnie Moran (57 ans), qui a été désigné provisoirement manager de Liverpool, reste le favori numéro un pour succéder à Dalglish de façon permanente.

L'europe ?

INTER MILAN

JUVENTUS

TEE SHIRT «CLUBS» (PUMA)

100 % coton - Tee shirt col rond avec impression représentant 2 joueurs de foot et l'emblème de leur club - Encouragez votre équipe préférée avec ce tee shirt !

NICE Réf. **TS-NICE**
METZ Réf. **TS-METZ**
CAEN Réf. **TS-CAEN**
RENNES Réf. **TS-REN**
ST ETIENNE Réf. **TS-STE**
4 Tailles :
S, M, L, XL *119 F*

LE COLLANT COURT

COLLANTS COURTS «DIEGO» (ADIDAS)

80% polyamide 20% elasthane - Collant mixte style bermuda avec lacet de serrage à la taille - Logo Adidas - Foot, cyclisme, gym... ou tout simplement loisirs, il vous sera indispensable ! 4 coloris

Noir Réf. **DIEGO-N** Roy Réf. **DIEGO-RY**
Rouge Réf. **DIEGO-R** Violet Réf. **DIEGO-VI**
4 tailles 75, 85, 90, 95 *162 F*

Correspondance des tailles		Tailles à commander
Statures en cm	Equivalence	
114/126	6/8 ans	08
138/144	10/12 ans	12
150/156	0/1	1
162/168	2/3	3
174/180/186	4/5	5

En cas d'hésitation entre 2 tailles prendre la taille supérieure.

EN CAS DE CHANGEMENT DE SPONSOR OU DE MODELE. LES NOUVEAUX MAILLOTS (Manches courtes ou longues suivant livraison) VOUS SERONT EXPEDIES DES RECEPTION DE NOS FOURNISSEURS.

INSCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE: REFERENCE+TAILLE+PRIX

EQUIPES	Références	Maillot 08 12	Maillot 1	Maillot 3	Maillot 5	Equipement 08 12	Equipement 1	Equipement 3	Equipement 5
AUXERRE	AUX91	288 F	288 F	288 F	288 F	414 F	419 F	419 F	419 F
BORDEAUX	BOR91	340 F	345 F	350 F	355 F	615 F	620 F	625 F	630 F
CAEN	CAEN91	275 F	285 F	300 F	310 F	455 F	465 F	495 F	505 F
FRANCE	FRA	285 F	365 F	365 F	380 F	448 F	527 F	527 F	538 F
INTER*	INTER90	445 F	445 F	445 F	445 F	565 F	565 F	565 F	565 F
JUVENTUS	JUVE91	350 F	360 F	370 F	380 F	480 F	525 F	535 F	545 F
LYON*	LYON91	380 F	380 F	380 F	380 F	602 F	607 F	607 F	607 F
MARSEILLE	MAR91	280 F	300 F	320 F	340 F	410 F	430 F	455 F	475 F
METZ	METZ91	275 F	285 F	295 F	310 F	405 F	415 F	425 F	440 F
MONACO	MON90	330 F	340 F	350 F	375 F	470 F	480 F	490 F	515 F
MONTPELLIER	MPL91	323 F	352 F	352 F	389 F	462 F	495 F	495 F	533 F
NANCY	NANCY	305 F	315 F	325 F	335 F	445 F	455 F	465 F	475 F
NANTES	NAN91	295 F	315 F	325 F	335 F	490 F	515 F	525 F	535 F
NICE	NICE91	300 F	310 F	335 F	345 F	440 F	450 F	485 F	495 F
PARIS S.G.	PSG91	330 F	385 F	385 F	385 F	507 F	578 F	578 F	578 F
RENNES	REN91	285 F	295 F	305 F	315 F	415 F	425 F	435 F	445 F
RFAllemagne*	RFA	320 F	330 F	340 F	350 F	460 F	470 F	480 F	490 F
SOCHAUX	SOC90	285 F	295 F	305 F	315 F	425 F	435 F	445 F	455 F
St.ETIENNE	STE90	275 F	285 F	295 F	305 F	400 F	410 F	420 F	430 F
TOULON*	TLN91	275 F	280 F	285 F	290 F	390 F	395 F	400 F	405 F
TOULOUSE	TOU91	365 F	370 F	375 F	380 F	600 F	605 F	610 F	615 F

* Taille 08 (8 ans) non disponible

COMMANDE PAR TELEPHONE
du lundi au vendredi 10 H à 12H et de 14H 00 à 18 H 00
composez le
80. 35. 42. 77
(FRANCE METROPOLE EXCLUSIVEMENT)

ATTENTION : ENVOI Contre-remboursement

36 14 code SC

FOOT CENTER
21380 MESSIGNY
sa au capital de
250 000 f. RCS Dijon
312 857 519 79 B

Les prix sont valables jusqu'au 30/04/91 dans la limite des stocks disponibles. Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction remboursement ou échange possible avec retour des articles sous 8 jours dans l'emballage d'origine.

FOOTCENTER

DEMANDE DE CATALOGUE (voir bon de commande ci-dessous)

CADEAU

Notre super PIN'S et le nouveau CATALOGUE pour toute commande

ALLEZ FRANCE

ALLEMAGNE

FRANCE

EQUIPES	Réf.	MAILLOT 08 12	MAILLOT 1	MAILLOT 3	MAILLOT 5	EQUIPEMENT 08 12	EQUIPEMENT 1	EQUIPEMENT 3	EQUIPEMENT 5
FRANCE Bleu	FRA	285 F	365 F	365 F	380 F	448 F	527 F	527 F	538 F
FRANCE Blanc	FRABL	285 F	365 F	365 F	380 F	448 F	527 F	527 F	538 F
ALLEMAGNE*	RFA	320 F	330 F	340 F	350 F	460 F	470 F	480 F	490 F

* Taille 08 (8 ans) non disponible

Bon de commande à retourner à FOOT-CENTER -B.P.4 - 21380 MESSIGNY

☐ Je désire seulement recevoir le CATALOGUE et je joins 5 F.F en timbres (ou 2 coupons-réponse internationaux)

REFERENCE article	E/M (1)	Taille (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL	Réservé à FOOT CENTER

PARTICIPATION AUX FRAIS D'ENVOI ET D'EMBALLAGE: FRANCE METROPOLE → 26 F; AUTRES DESTINATIONS (envoi recommandé) → 56 F — + F

SI ENVOI CONTRE-REMBOURSEMENT AJOUTER TAXE EN VIGUEUR (24 F au 1/07/90) — + F

TOTAL = F

Signature indispensable en cas de contre-remboursement (celles des parents pour les moins de 18 ans)

(1) Pour une tenue d'équipe indiquer : M pour Maillot, E pour Equipement.
(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix

Cocher un réglement

FRANCE METROPOLE
- ☐ Chéque postal ou bancaire à l'ordre de FOOT CENTER
- ☐ Mandat lettre joint à la commande
- ☐ Contre-remboursement (réglement au facteur)

DOM / TOM ET AUTRES PAYS
- ☐ Mandat joint à la commande
- ☐ Mandat internationnal
- ☐ Coupon réponse international (un coupon réponse vaut 3,20 F.F)

NOM : PRENOM :

ADRESSE :

Code Postal VILLE : O 58

LUCARNE

SUPER-MO EST REVENU !

Mo Johnston n'est pas de ces joueurs qui parlent à tort et à travers. C'est plutôt un silencieux qui préfère mener sa petite vie tranquille. Par contre, Mo a le chic pour faire parler de lui. Ses exploits en éliminatoires de la Coupe du monde (six matches, six buts, les Français en savent quelque chose !), son inénarrable départ de Nantes, et son non moins curieux retour à Glasgow (« l'affaire Johnston », comme on dit en Ecosse, continue à faire vivre les conversations dans les pubs de Glasgow), ou encore sa décision, en septembre dernier, de mettre un terme à sa carrière internationale. « J'en avais assez, disait-il, jouer en sélection n'est plus une motivation suffisante ». Il faut croire que *« Super-Mo »* a, pour une fois, parlé trop tôt, puisqu'il a récemment déclaré que si le sélectionneur national, Andy Roxburgh, lui faisait encore confiance, il serait prêt à rejoindre la sélection pour les éliminatoires de l'Euro 92, et, pourquoi pas, pour le voyage en Suède. Raison de ce revirement : finalement, la sélection lui manquait. Tant mieux pour Roxburgh ! Et tant pis pour ses adversaires, car Johnston, âgé de 27 ans, continue d'être le *« Super-Mo »* des Glasgow Rangers, en passe de réaliser un historique triplé (Coupe de la Ligue, Championnat et Coupe d'Ecosse). Mo ne nous ferait-il pas une « Milla » ?

LE MAILLOT NUMERO 9

C'est le titre du roman d'un écrivain grec Menis Koumandareas dont l'action se situe dans le monde du football. Le « Maillot numéro 9 » raconte le parcours d'un jeune joueur, ambitieux, dont l'ascension est brutalement stoppée. Et dont la déchéance est aussi rapide que fut son ascension. C'est l'histoire de Vassilis Seretis dit « Bill ».
Aux Editions du Griot. 330 pages. 130 F.

LE MUSEE DU ROI

La création d'un musée consacré à Pelé, considéré comme le meilleur footballeur de tous les temps, a été annoncée à Rio de Janeiro, le mois dernier. Ce musée retracera toute la vie du génial numéro 10 brésilien, aujourd'hui âgé de 50 ans et sera installé sur le « Pain de Sucre », un des lieux symboles de la grande cité touristique du Brésil. Dans le « Musée Pelé » seront exposés la plupart des 1.000 trophées conquis par le plus célèbre footballeur du monde, dont une réplique de la fameuse Coupe Jules Rimet, conquise définitivement par le Brésil, trois fois champion du monde en 1958, 62 et 70, avec à chaque fois Pelé dans la sélection « Vert-et-Or », et le trophée de « l'athlète du siècle ». Le musée, dont le coût sera de 2 à 2,5 millions de dollars (entre 10 et 12,5 millions de francs), organisera des expositions itinérantes, a précisé celui à qui sera consacré l'édifice, qui a ajouté qu'une de ces expositions itinérantes aura pour théâtre les Etats-Unis, lors de la prochaine Coupe du Monde en 1994. Couronné « Roi », légende vivante, le voilà avec son musée ! Pelé est le plus grand...

FAN DE PAILLE

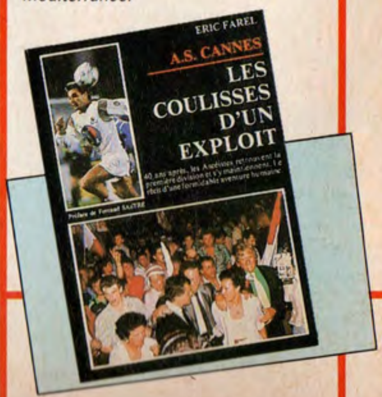
Il est parti depuis bientôt deux ans mais au Stade Bonal on ne l'oublie pas. La preuve ? Notre photographe Alain Gadoffre toujours professionnel (si, si !) a immortalisé le panneau à la gloire du « Fan Club Stéphane Paille ». Voilà qui devrait consoler notre exilé du Portugal. A Sochaux, il sera toujours le bienvenu...

TOULON ET TOULON

A Toulon, il y a le Sporting et le Racing. Le Sporting de Courbis et Onnis. Le Racing de Maurice Revello et ses amis. Et tous les ans, c'est le Racing de Toulon qui organise son désormais fameux festival espoir qui regroupe, en fin de saison, quelques stars de demain. La liste des grands joueurs qui ont foulé les stades Mayol et Bon Rencontre est longue. Le Racing se fait un plaisir de vous la fournir sur simple demande ! Cette année, du 27 mai au 3 juin, vous pourrez découvrir les jeunes pousses d'Angleterre, de France du Mexique, de Pologne, du Sénégal, d'URSS, des Etats-Unis et, c'est un événement, de la Corée réunifiée. Tous ces matches se disputeront de Aix à Toulon en passant par Antibes, Arles, Aubagne, Bormes, Brignoles, La Ciotat, Sainte-Maxime, Saint- Cyr, Six-Fours et Vitrolles. C'est ce que l'on appelle décentraliser un événement...

LES COULISSES D'UN EXPLOIT

C'était vraiment le moment de sortir ce livre luxueux à la gloire de l'A.S. Cannes ! Eric Farel, journaliste à Nice-Matin, l'a bien compris. En 350 pages, maniant le noir et blanc et la couleur, les statistiques et l'épopée, il relate la formidable aventure de l'A.S. Cannes. Une aventure loin d'être terminée. *Aux Editions Mori Méditerranée.*



UN MONDE EN REDUCTION

Tous les ans a lieu le *Salon international de la maquette et du modèle réduit.* Cette année il se tient du 30 Mars au 7 avril à la Porte de Versailles. Ce salon est le rendez-vous des passionnés, ils sont plus de trois millions de Français à partager cette passion, et draine à chaque fois près de deux cent mille visiteurs. Un chiffre énorme ! Quel rapport avec le foot nous direz-vous ? Aucun, sinon que nombre de nos lecteurs partagent cette passion du modélisme. Et nous savons aussi que chez les joueurs « pros », certains trouvent sérénité et équilibre à construire des automobiles, avions, trains ou bateaux. Et puis, nous vous l'avons dit souvent : il n'y a pas que le football dans la vie, non ?

ALLEZ L'O.M.

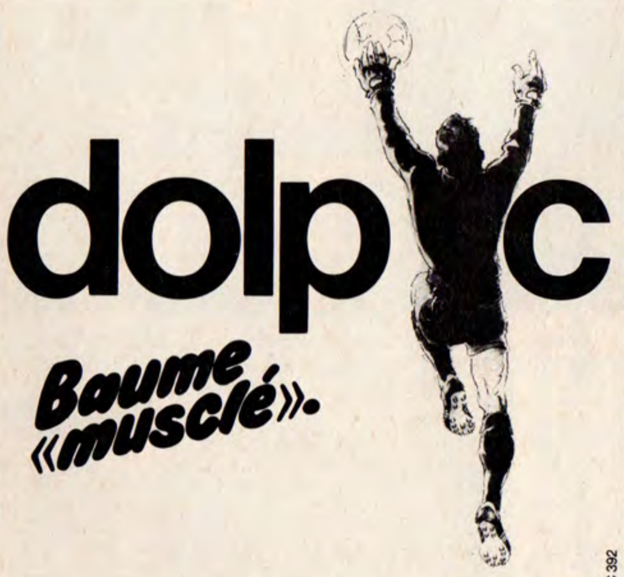
Exilé en Amérique du Nord, François Jordan auteur- compositeur français se languissait de Marseille. A chaque coup de cafard, il prenait l'avion pour se ressourcer au Stade Vélodrome. Bien entendu, il était des quarts de finale somptueux contre Milan A.C. L'hymne à l'O.M., il y avait pensé souvent. C'est maintenant un disque. « Très chaud, plus haut l'O.M. plus grand que Rio » répète le refrain. Peut-être le futur nº 1 un du Top 50 ?

EQUIPEMENT DE CRISE

En Israël pendant le conflit du Golfe et spécialement à partir du 17 janvier, date de l'offensive des Alliés, on vivait à l'heure des SCUD irakiens. Même pendant les matches de foot le masque à gaz ne quittait pas l'équipement de base du sportif. Le gardien Victor Tchanov (notre photo), successeur de Dassaev dans les buts de l'URSS, et qui joue aujourd'hui au Maccabi Haifa, avait, lui, préféré retourner dans son pays en attendant l'accalmie.
Il est revenu.

DISTRIBUTION DES PRIX

En Colombie et pour la première fois dans l'histoire du football de ce pays a été décerné le prix du meilleur joueur de l'année. C'est Rincon (notre photo), l'auteur du but d'égalisation contre la R.F.A. en Coupe du monde qui l'a reçu. Quant au trophée des entraîneurs il a été remporté par Gabriel Uribe le coach de l'America Cali.
Au Mexique, le joueur de l'année, est l'Argentin Jorge Comas, qui opère actuellement à Vera Cruz.



dolpyc : *Libère le muscle, avant et après l'effort.*

DOLPYC est un médicament, demandez conseil à votre pharmacien. Lire attentivement la notice d'emploi. Usage externe.

Visa GP 275 C 392
Brillant & Associés Médical

CLUB OLYMPIQUE DE CALVI

1 SEMAINE A PARTIR DE 1450 F

DEMANDE DE DOCUMENTATION GRATUITE :

CLUB OLYMPIQUE, 3, RUE DE L'ECHELLE, 75001 PARIS. TEL. : (1) 42.60.31.62

NOM ....

ADRESSE ....

....

LIC A 435 ONZE

PODIUM

VOLLER

Avec la Roma, **Rudi Völler** fait une excellente saison 1990-1991. Il fait toujours partie de l'aristocratie des buteurs du calcio. Et son équipe a atteint les demi-finales de la Coupe d'Italie et de la Coupe de l'UEFA. C'est dans cette dernière compétition que l'allemand s'éclate le plus cette saison. Après les quarts de finale, il pointe en tête du classement des buteurs de la C3 avec 9 réalisations. En outre, non content d'avoir réussi un hat-trick face à Bordeaux au Stade Olympique de Rome, il a récidivé le mois dernier aux dépens d'Anderlecht, au Parc Astrid qui plus est ! Plus que jamais rapace des surfaces, Völler démontre à bientôt trente-et-un printemps qu'il n'a pas subi des ans l'irréparable outrage.

BARESI

Mais qu'est-ce qui lui a pris ? Que croyait-il ? Qu'espérait-il ? Ne connaissait-il pas le réglement ? La conduite de Franco Baresi à Marseille a été ridicule et indigne de l'image que le public avait du capitaine international et du club milanais. Absent au match aller en raison d'une luxation de l'épaule, *« Franz »* (son surnom) n'a pas pu, au retour, empêcher l'élimination des champions du monde. Très énervé, Baresi a disjoncté en même temps que le pylône du Vélodrome. Par sa faute (et par celle, impardonnable de l'autre « meneur », le Directeur général Paolo Taveggia), le Milan a pris le risque d'une impitoyable sanction. Tout celà ne va pas plaire à tonton Berlusconi. Baresi mauvais perdant. On l'aurait cru dans une cour de récré. Une heure de colle. Et au piquet !

BORDEAUX

Bilan sportif du mois écoulé pour les Girondins, de Bordeaux trois défaites et une victoire en championnat, élimination de la Coupe de France. Sochaux, Paris Saint-Germain et surtout Brest ont malmené les Bordelais, qui n'ont pu se consoler qu'avec une mince victoire sur Saint-Etienne. Contre Brest, les Girondins ont connu leur pire défaite à domicile depuis 14 ans : 4 à 1 au Parc Lescure ! Face à Brest, la plupart des joueurs bordelais se sont montrés indignes de la Première Division. Dire que ce Bordeaux-Brest survenait huit jours après un PSG-Bordeaux où, malgré une nouvelle défaite, les hommes de Gérard Gili avaient démontré de grands progrès...

Comme si tout cela ne suffisait pas. J.P. Derose, président des Girondins depuis le 7 février, démissionnait, arguant du « manque de combativité de certains joueurs et l'insistance de sollicitations extérieures ». Il semble surtout que M. Derose n'a jamais pu réunir l'énorme somme d'argent destinée à combler le trou de Bordeaux. Qu'il a été bien léger. Ou, trop bien, manœuvré. C'est sans doute la fin de Citizen Bez...

ABEL

Abel Resino **Gomez**, 31 ans, va bientôt faire son entrée dans le *« Livre des records »*. Rubrique : football, paragraphe : record de la plus longue période d'invincibilité pour un gardien de buts. Le *« portero »* de l'Atletico de Madrid est resté très exactement 1.275 minutes (21 heures et 15 minutes) sans encaisser le moindre but. Les précédents records appartenaient à l'Italien Dino Zoff en ce qui concerne une sélection nationale (1.142 minutes, de septembre 1972 à juin 1974) et au gardien de Tenerife, Manolo, en ce qui concerne le championnat espagnol (1.223 minutes lors de la saison 88-89). La série d'Abel a même été l'objet d'un concours organisé par le quotidien sportif *« Marca »* qui, proposait à ses lecteurs de deviner qui sera le premier joueur (et quand) qui trompera Abel. La réponse est venue le 17 mars dernier, à l'occasion de la rencontre Atletico-Sporting Gijon (3-1) : c'est l'attaquant du Sporting Gijon, Luis Enrique, qui a mis fin au suspense et permis à l'heureux gagnant du concours d'empocher la coquette somme de 250.000 pesetas (environ 13.000 francs).

GOMES

Fernando Gomes n'en finit pas de marquer des buts. A 34 ans, celui qui fut par deux fois Soulier d'Or avec Porto, en 1983 (36 buts) et 1985 (39 buts), vient de dépasser un autre monument du football portugais. Eusebio. Le 17 mars, face au Nacional de Madère, Gomes a inscrit un but légendaire, qui fait de lui le buteur le plus prolifique de l'histoire du football lusitanien, avec 316 buts. Fernando Gomes a joué successivement au FC Porto, au Sporting Gijon en Espagne avant de retourner à Porto, qu'il a quitté en 1989 pour aller au Sporting.

Cap Giresse STAGES VACANCES FOOTBALL ET FOOT INTENSIF

LE FOOT NATURE 56 44 36 98

Dirigé par l'un des meilleurs joueurs français, ***Cap Giresse*** accueille depuis sept années des milliers d'amoureux du FOOTBALL.

Cadre	: Centre sportif en forêt - Station balnéaire La Teste Océan.
Age	: 7 à 17 ans.
Hébergement	: Village de chalets de bois.
Terrains	: Plaine de sports (6 terrains gazonnés).
Activités	: Tennis - Voile - Glisse - Base-ball - Tir à l'arc - Baignade.
Animation	: Veillées - Jeux - Vidéo - Débats - Tournois.
Encadrement	: Moniteurs Diplômés d'Etat/Joueurs de Haut Niveau.
Programme	: Conçu et appliqué par **Alain Giresse**.

☐ Je désire recevoir une documentation complète des Stages **Cap Giresse**.

Nom/ .... Prénom ....

Age .... Téléphone ....

Adresse complète ....

.... Code postal ....

à **Cap Giresse**, 45, rue des Ayres - 33000 BORDEAUX Tél. 56 44 36 98

LUCARNE

BASILE ET LAURENT

Basile, toutle monde le connaît. En footballeur. En père de famille. Ou en toréador !

A sa gauche vous découvrez Laurent, son petit frère, qui opère au Paris Saint-Germain. Laurent, sélectionné en équipe de France Juniors et qui rêve, bien entendu, de rejoindre son frère Basile dans la grande équipe de Platini. On n'oublie pas non plus Roger qui joue actuellement en deuxième division avec Lens et qui lutte pour accéder à l'élite.

La saga des Boli est loin d'être terminée...

VOUS LE RECONNAISSEZ ?

Regardez bien ce garçon, vous entendrez souvent parler de lui. D'origine sicilienne, comme Toto Schillaci, Alessandro Melli (21 ans) est la nouvelle idole du football italien. Il faut dire qu'il est issu d'une véritable

famille de champions. Sa maman, Teresa, a joué au basket en Deuxième division. Son papa, Emilio, était l'avant-centre du club de football sicilien d'Akragas, une équipe de Troisième division. Ils ont eu trois enfants : Marcello (19 ans), milieu de terrain de la Battipagliese, est international Juniors. Vanessa (17 ans), vedette de l'équipe féminine de volley-ball de Parme, vient d'être retenue en sélection nationale. Tout comme Alessandro, dont les prestations avec Parme, l'équipe révélation de la saison (il est bien placé dans la course au titre de *« capocannoniere »*, le meilleur buteur du championnat d'Italie) n'ont pas échappé au sélectionneur national Azeglio Vicini. Ce dernier l'a convoqué pour le récent match amical Italie-Belgique. Melli est resté sur le banc, mais il fait désormais partie du groupe *azzurro*. Les plus grands clubs transalpins font les yeux doux à *« Sandrogol »*, auquel il reste un an de contrat. Et il paraît que Melli admire beaucoup l'Inter...

ARBITRAGE PROFESSIONNEL

A partir de la saison 93-94, et contre l'avis des intéressés si nos renseignements sont bons, l'arbitrage de la première division italienne sera confié à des professionnels. Cette décision trouve un partisan déclaré en la personne du Secrétaire Général de la F.I.F.A., Joseph Blatter.

Très officiellement, dans le dernier bulletin de la F.I.F.A. ce dernier déclare que quelques arbitres professionnels secondés par des arbitres de touche ayant suivi une formation spéciale officieront aux Etats-Unis pour la Coupe du monde.

Les directeurs de jeu, ajoute-t-il, auront l'obligation d'être dans la même forme athlétique que les équipes qu'ils auront à diriger.

Il y a longtemps que d'autres sports ont adopté l'arbitrage « pro » conclue-t-il.

Il est vrai qu'aux Etats- Unis tous les sports pros sont arbitrés par des pros. Il est vrai aussi que ces arbitres sont aidés par la vidéo et par leur nombre. Ce qui ne sera pas encore le cas dans l'esprit de M. Blatter pour les arbitres professionnels.

Un homme seul, même en bonne forme, reste un homme seul. Il est à craindre, au contraire, que le statut pro conduise le monde du foot à ne plus rien leur pardonner.

On ne voit pas pourquoi un arbitre de profession ne se tromperait plus.

Et ça, M. Blatter n'en a pas parlé !

LES SOLDES GIRONDINES

Comme vous pouvez le distinguer sur cette photo prise à l'aéroport de Bordeaux-Mérignac, on solde à la boutique des Girondins de Bordeaux. Le Marine et Blanc ne fait plus recette. Souhaitons que du côté des joueurs qui se battent avec un coeur admirable on ne brade pas en fin de saison. Ils ne le méritent pas...

DE KIEV A TOULOUSE

Natalia Ratchinskaia, 21 ans, est soviétique, de Kiev plus précisément. Footballeuse professionnelle du Dynamo Kiev, Natalia a quitté son Ukraine natale pour s'installer en France et étudier notre langue.

Pas mécontents de l'aubaine, les dirigeants du Toulouse Olympique Mirail lui ont fait signer une licence pour la saison 91. Mesurant 1,77 m pour 65 kg, Natalia peut évoluer à tous les postes de l'attaque, voire du milieu de terrain.

Le transfert constitue une première dans l'histoire du football féminin.

BILARDO A L'ECOLE

Carlos Bilardo, dit *« Narigon »* (« Gros Nez »), entraîneur de l'équipe d'Argentine championne du monde en 1986 et vice-championne du monde en 90 va ouvrir une école internationale de football. Destinée à former des jeunes footballeurs cette école située dans deux clubs de Buenos Aires devrait aussi accueillir des entraîneurs, des préparateurs physiques des médecins et même des dirigeants. On se souvient que Bilardo était un adepte du football physique. Il y a fort à parier que l'on transpirera beaucoup dans son école. Y trouvera-t-on l'inspiration ? C'est une autre histoire...

UNE AME D'AMATEUR

Romarin Billong prépare une maîtrise de « Sciences-Economique » à Lyon II. C'est aussi l'un des titulaires de l'équipe de l'Olympique Lyonnais, ceci en dépit de son statut d'amateur. Sa vie, c'est la fac et le foot. C'est l'une des « grosses têtes » du championnat de France de première division. Rémunéré uniquement grâce aux primes de matches, Billong est le meilleur rapport qualité-prix de ce championnat.

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

Quart de finale
MILAN A.C. — MARSEILLE : 1-1
MARSEILLE — MILAN A.C. : 1-0

CHRIS LE MESSIE

Dernier passeur à San Siro, buteur au Stade Vélodrome, Waddle est magique. Tour à tour attaquant, relayeur ou défenseur, l'Anglais a prêché l'exemple et la bonne parole. Pour l'exploit, les Olympiens ont trouvé un nouveau guide.

De nos envoyés spéciaux à Milan et Marseille, Jean-Michel Larqué, Alain Gadoffre et Philippe Couvercelle

L'O.M EST EN DEMI-FINALE DE LA COUPE DES CHAMPIONS. PAPIN ET CHRIS WADDLE ONT TERRASSÉ LE MILAN A.C. ILS EXULTENT.

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

Quart de finale
ILAN A.C. — MARSEILLE : 1-1
ARSEILLE — MILAN A.C. : 1-0

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

Feuilles de matches

MILAN A.C-MARSEILLE : 1-1 (mi-temps : 1-1)
Mercredi 6 mars 1991. Coupe des champions, quart de finale aller.
Stade : Giuseppe Meazza *(Milan)*
Spectateurs : 81.051
Arbitre : M. Galler *(Suisse)*.
Buts : Gullit (15e) pour Milan A.C ; Papin (27e) pour Marseille.
Avertissement : Pardo (42e).

MILAN A.C : Pazzagli — Tassotti, Galli, Costacurta, Maldini — Ancelotti (Carbone, 58e), Rijkaard, Donadoni, Evani — Gullit, Massaro (Simone, 58e). **Entr. :** Sacchi.

MARSEILLE : Olmeta — Amoros, Boli, Casoni, Mozer, Di Meco — Germain, Pardo, Waddle, Pelé — Papin. **Entr. :** Goethals.

MARSEILLE-MILAN A.C : 1-0 (mi-temps : 0-0)
Mercredi 20 mars 1991. Coupe des champions, quart retour.
Stade : Stade Vélodrome.
Spectateurs : 37.603
Arbitre : M. Karlsson *(Suède)*.
But : Waddle (75e).
Avertissements : Amoros (63e), Mozer (72e) à Marseille ; Tassotti (30e), Ancelotti (32e), Evani (55e).
MARSEILLE : Olmeta —-Amoros, Boli, Mozer, Di Meco —- Casoni, Germain, Pelé, Fournier (Vercruysse, 81e) —-Waddle, Papin. **Entr. :** Goethals.
MILAN A.C : Rossi — Tassotti, Baresi, Costacurta, Maldini — Rijkaard, Donadoni (Simone, 73e), Ancelotti (Massaro, 56e), Evani — Gullit, Agostini. **Entr. :** Sacchi.

FRANCO BARESI ET J.P.P : AU BOUT DE LA DERNIERE LIGNE DROITE : LA DEMI-FINALE.

ENCORE UNE FOIS, LES SUPERBES SUPPORTERS DE L'O.M ONT JOUE UN GRAND ROLE. SUPER FANS !

« Wa-Mo-Pe » au sommet

***D**ans les années cinquante, Gren, Nordhal et Liedholm, trois joueurs Suédois, faisaient le bonheur d'un Milan A.C conquérant. Le fameux trio entra dans la légende sous le nom de « Gre-No-Li ». Avec « Wa-Mo-Pe », Waddle, Mozer et Pelé, l'O.M possède désormais sa célèbre triplette d'étrangers de choc. Tout au long des 180 minutes jouées contre le Milan, ils ont été impériaux. Le match aller à San Siro a définitivement consacré le petit et génial Ghanéen. Son premier passage — raté — à l'O.M il y a trois ans n'est plus qu'un mauvais souvenir.*

A ceux qui, perfides et railleurs, prétendaient qu'il n'avait de Pelé (l'autre, le « Roi ») que la couleur de la peau, Abedi a répondu de la plus belle des manières.

Au même titre, le Brésilien Carlos Mozer a rappelé à ses derniers détracteurs qu'il ne prenait pas, cette saison, une confortable semi-retraite.

Par son placement, ses jaillissements, sa relance, sa présence physique et son génie tactique (bien vues, les remontées collectives), Mozer a frisé la perfection. Seule ombre au tableau : sa suspension pour les demi-finales.

Waddle, lui, sera là et bien là, comme il l'a été face au Milan. Auteur d'une seconde mi-temps éblouissante et d'un but fabuleux à Marseille, « Magic Chris » a accédé au rang de héros et nul, aujourd'hui, ne veut se souvenir de son transfert controversé et des piquants commentaires qui s'en étaient suivis.

Berlusconi n'était pas au Stade Vélodrome de Marseille. En l'absence de son président, le Milan A.C. a-t-il perdu la tête ? Sa sortie prématurée de la pelouse marseillaise est sans doute le dernier coup de poignard assené à une grande équipe sur le déclin. Un véritable coup de grâce.

« Sua Emittenza » n'a donc pas vu cette fuite irresponsable. Il ne doit pas l'approuver, et il va falloir que les investigateurs de la retraite déplient une panoplie impressionnante d'arguments pour convaincre le patron. Premier personnage incriminé : le capitaine Franco Baresi, *milaniste* de légende puisqu'il a fait toute sa carrière dans le club rossonero. Si brillant tout au long de la rencontre, le libero du Milan A.C. s'est jeté d'une manière mesquine sur le premier incident pouvant entraîner une contestation. Le responsable technique, Paolo Taveggia, fut, lui, le premier dirigeant, blazer croisé bleu, cravate rayée rouge et noir, à pénétrer sur le terrain et à inciter les joueurs à regagner les vestiaires. Enfin, le triptyque est complété par Adriano Galliani, le bras droit de Berlusconi, qui a donné son aval à l'abandon du terrain. Après cette décision collégiale, prise à chaud, sans en mesurer les conséquences, l'UEFA s'en tenant à des textes rigoureux et à une échelle de sanctions minutieusement définie, a rendu un verdict conforme à la gravité de l'événement.

Lors du déroulement d'une rencontre, le règlement précise que seul l'arbitre, en l'occurrence le Suédois Bo Karlsson, est habilité à suspendre momentanément ou définitivement une rencontre. L'arbitre a pris toutes les précautions pour faire connaître se décision. Il a surtout informé le délégué UEFA, le Turc Serres Erzik, qu'il était décidé à mener le match jusqu'à son

SAN SIRO : PAPIN TROMPE PAZZAGLI ET EGALISE POUR MARSEILLE. GOETHALS L'AVAIT DIT : L'O.M ALLAIT A MILAN POUR Y MARQUER UN BUT.

S CHAMPIONS

FRANCO BARESI ET J.P.P: AU BOUT DE LA DERNIERE LIGNE DROITE: LA DEMI-FINALE.

erlusconi n'était pas au Stade Vélodrome de Marseille. En l'absence de son président, le Milan A.C. a-t-il perdu la tête ? Sa sortie prématurée de la aise est sans doute le dernier d assené à une grande équipe véritable coup de grâce.
» n'a donc pas vu cette fuite ne doit pas l'approuver, et il va vestigateurs de la retraite déplie impressionnante d'arguaincre le patron. Premier perè : le capitaine Franco Baresi, ende puisqu'il a fait toute sa club rossonero. Si brillant tout contre, le libero du Milan A.C. manière mesquine sur le preuvant entraîner une contestaable technique, Paolo Tavegemier dirigeant, blazer croisé e rouge et noir, à pénétrer sur ter les joueurs à regagner les le triptyque est complété par e bras droit de Berlusconi, qui à l'abandon du terrain. Après légiale, prise à chaud, sans en équences, l'UEFA s'en tenant oureux et à une échelle de eusement définie, a rendu un à la gravité de l'événement.
nent d'une rencontre, le règle- seul l'arbitre, en l'occurrence arlsson, est habilité à suspenent ou définitivement une rena pris toutes les précautions ître se décision. Il a surtout é UEFA, le Turc Serres Erzik, à mener le match jusqu'à son

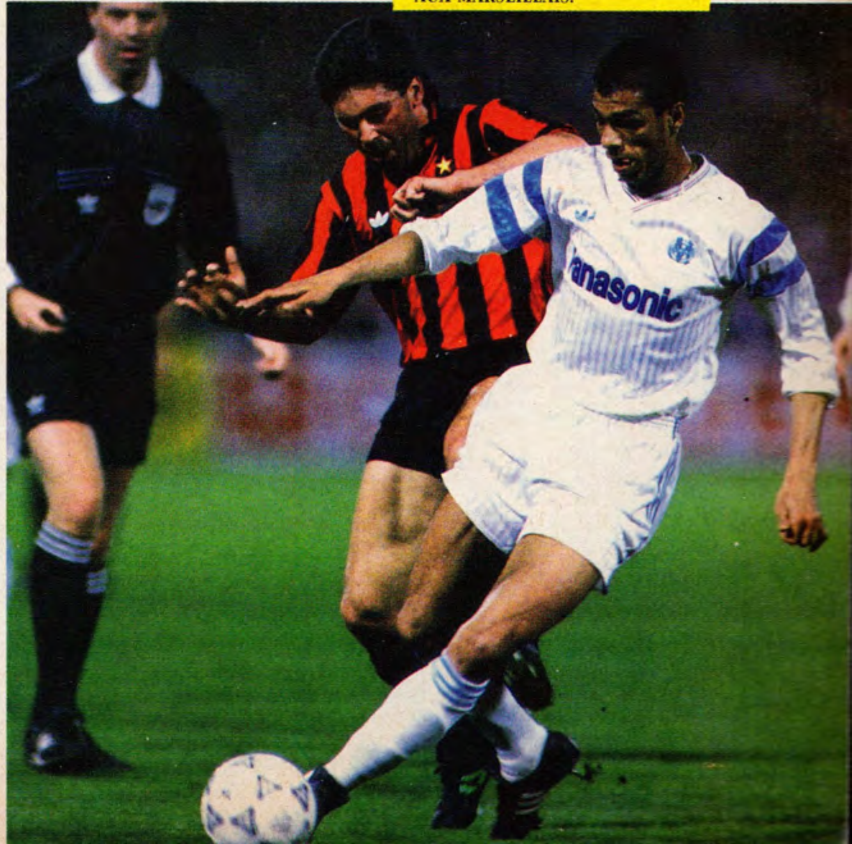
SAN SIRO: PAPIN TROMPE PAZZAGLI ET EGALISE POUR MARSEILLE. GOETHALS L'AVAIT DIT: L'O.M ALLAIT A MILAN POUR Y MARQUER UN BUT.

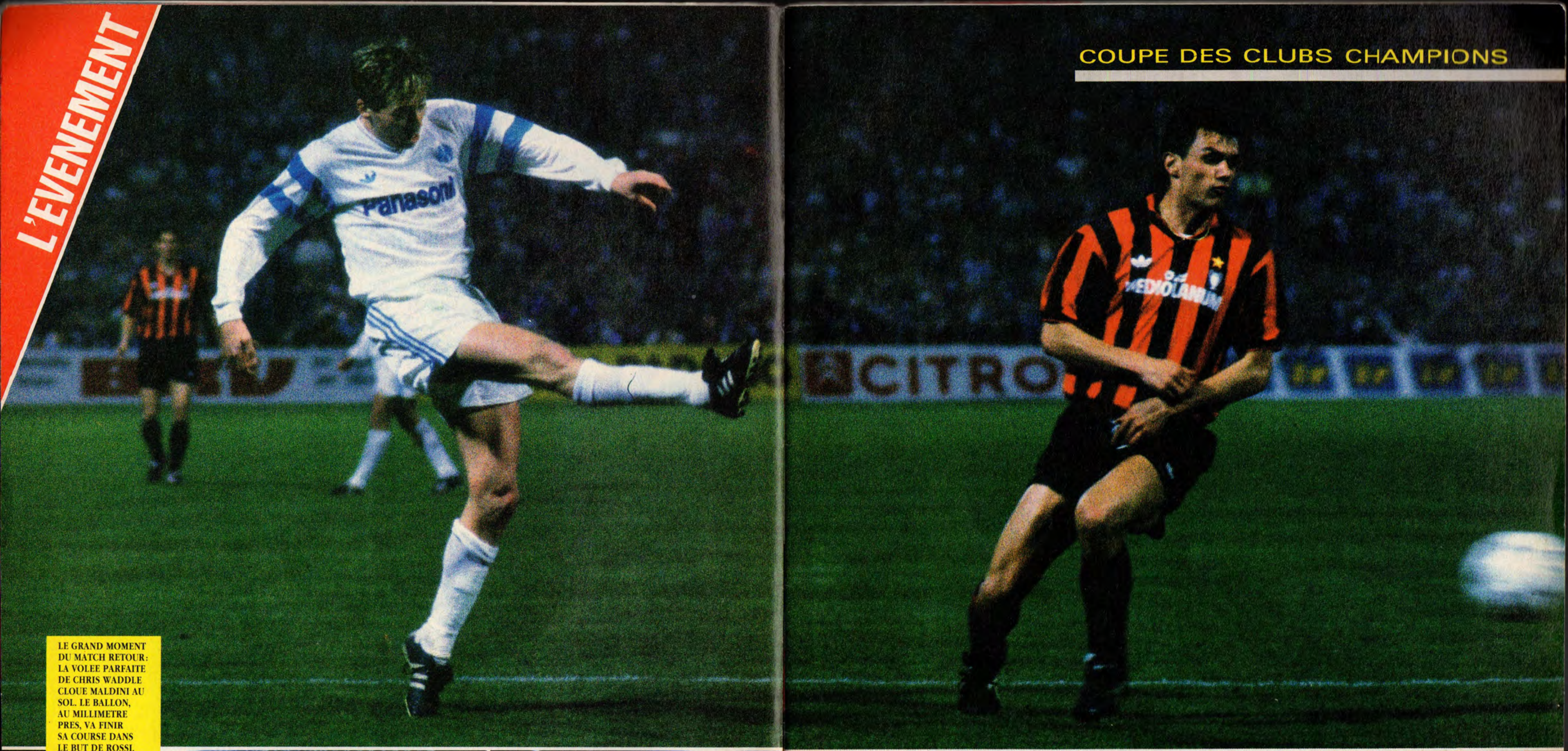
ENCORE UNE SORTIE PARFAITE POUR BRUNO GERMAIN: L'UN DES MEILLEURS MILIEUX DE TERRAIN FRANCAIS.

terme. Si l'entrevue entre les deux hommes a tardé à se matérialiser, c'est que, tout bêtement, Monsieur Erzik, qui suivait la rencontre des tribunes, est resté bloqué dans l'ascenseur lui permettant de rejoindre la pelouse. Après avoir tout gagné depuis plus de deux ans, le Milan A.C. a montré qu'il ne savait pas perdre.
L'Olympique de Marseille, ses joueurs et son public ne méritaient pas cette conclusion en queue de poisson. Car, outre l'exploit, l'O.M. a tout simplement mérité sa qualification. Un billet obtenu sur les points forts des doubles Champions d'Europe et Intercontinentaux.
A San Siro, Raymond Goethals a gagné la bataille tactique. Le sorcier belge, dans la plus grande discrétion, a initié les défenseurs marseillais à la pratique du hors-jeu. Pour en avoir fait son dispositif de base lorsqu'il entraînait Anderlecht ou l'équipe nationale des Diables Rouges, « Raimu-la-science » possède le sujet sur le bout des doigts. Il en a livré les secrets à sor effectif, faisant de Carlos Mozer le directeurs des opérations. Sur la pelouse de Milan, de hors-jeu en hors-jeu, Marseille a brisé l'élan de l'adversaire. A aucun moment les Milanais n'ont pu s'adapter une situation à laquelle ils ne s'attendaient pas et à laquelle ils ne sont jamais confrontés dans le « calcio ». Gullit, promu attaquant en l'absence de son coéquipier Van Basten, mais aussi Massaro et Evani, sont tombés dans le piège. Etonnant de la part de joueurs d'un tel niveau, d'une telle expérience, habitués à livrer des duels imposés par le marquage individuel, et désarmés par le quadrillage de la défense de zone. Ce soir-là au stade Giuseppe Meazza, les lacunes collectives auraient pu s'effacer devant les exploits individuels. Or, sur ce plan là, ce sont encore les Marseillais qui devaient donner la leçon. La circulation de balle, la vitesse d'exécution, l'inspiration, la fiabilité technique, la vivacité, l'emprise sur le jeu furent l'apanage des Phocéens. Dans ce concert, Abedi Pelé, fit un véritable récital. Le Ghanéen, surveillé par le trop lent Ancelotti, multiplia les accélérations qui déstabilisèrent la défense très fébrile des Italiens, privée il est vrai de Baresi. C'est sur l'une de ces accélérations que Pelé provoqua le surnombre, pour, après un relais avec Waddle, démarquer Papin lors du premier but. C'est encore sur une accélération qu'il décocha un tir en pleine lucarne de Pazzagli. C'est toujours sur une accélération qu'il « chipa » le ballon à Galli. La pichenette allant mourir à la base du poteau du but italien. Pelé avait donné rendez-vous pour ce match. Il fut le meilleur, le plus grand des acteurs. Les lazzi raccompagnant aux ves-

(suite page 20) →

LE LIBERO BRESILIEN MOZER A ETE ROYAL, A SAN SIRO COMME AU VELODROME. SUSPENDU POUR LES DEMI-FINALES, SON ABSENCE RISQUE DE COUTER CHER AUX MARSEILLAIS.





LE GRAND MOMENT DU MATCH RETOUR: LA VOLEE PARFAITE DE CHRIS WADDLE CLOUE MALDINI AU SOL. LE BALLON, AU MILLIMETRE PRES, VA FINIR SA COURSE DANS LE BUT DE ROSSI. UN GESTE GENIAL, LA DELIVRANCE.

CITRO

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

GERMAIN FACE A TASSOTTI (CI-CONTRE) OU BOLI FACE A GULLIT (EN BAS): L'O.M A SOUVENT EU LE DESSUS DANS LES DUELS. VOLONTE ET ENGAGEMENT.

(... suite de la page 17)

tiaires les joueurs milanais en disaient long sur la déception des tifosi, étonnés par la prestation française. Pendant que Gullit, à l'entrée du tunnel de San Siro, expliquait à un reporter de la RAI que le Milan était passé comme un fantôme à coté du match, les Marseillais, sans céder à l'euphorie, étaient, eux, conscients d'avoir réussi à préserver l'essentiel et surtout à mettre le doute dans la tête des champions en titre. Après la bataille tactique gagnée lors de la première manche, c'est celle du réalisme que devaient remporter les Marseillais au match retour. Marseille avait perdu Pardo, Milan avait retrouvé Baresi. Goethals avait lui aussi prévenu son monde : le plus dur reste à faire et l'effet de surprise ne fonctionnera plus. Les grandes équipes ne meurent jamais, dit-on. Et Milan au Stade Vélodrome a montré un tout autre visage. Celui d'une équipe moins calculatrice, souffrant toujours de l'absence de Van Basten, mais portant plus haut le danger devant le but d'Olmeta.

Evani et Donadoni, très discrets au match aller, étaient plus en vue, alors que Baresi apportait la supériorité numérique. Autour de Carlos Mozer, la défense marseillaise bloquait toutes les situations à l'exception d'un tête de Gullit et d'un tir de Rijkaard. Seul un coup de tête de Germain avait mis en danger le successeur de Pazzagli dans le but italien, Sébastiano Rossi.

La poussée de Milan devait encore s'accentuer à la reprise, sans pour autant déboucher sur plus d'occasions. Raymond Goethals sortait de plus en plus souvent de sa guérite pour demander à ses joueurs de s'éloigner du but d'Olmeta. Les fautes se multipliaient et sur un coup-franc d'Evani la trajectoire du ballon suivie par quarante mille paires d'yeux, allait être déviée par une claquette d'Olmeta. Entre les trois attaquants de Marseille et le reste de l'équipe, le fossé se creusait un peu plus chaque minute, au point même que l'on vit Papin et Waddle, sevrés de ballon, venir se porter en position défensive. La solidarité marseillaise devait finir par payer. Le contre prolongé de la tête de Papin, une pure merveille de volée... En quelques coups de génie, les Marseillais venaient de bâtir un chef d'oeuvre. Au plus fort de la domination milanaise, Marseille venait de réussir le K.O. parfait. Ce que l'on a coutume d'appeler « le réalisme à l'italienne », c'est une équipe française qui en était l'auteur. Le match était joué et peut-être qu'un Vercruysse plus « chaud », ou un Waddle moins dans le « cirage » qu'il ne l'était à l'ultime minute de la rencontre auraient enfoncé un peu plus le Milan A.C.

Certes, le triste épilogue n'a pas permis aux joueurs et au public de jouir totalement de la fête. La portée de l'exploit reste intact. Il y a fort longtemps que Marseille attendait un test de cette envergure. Le meilleur étalon depuis trois saisons était le Milan A.C. Pour certains le choc est prématuré, pour d'autres, nostalgiques du temps béni ou rien ne résistait aux hommes de Sacchi, il venait trop tard. Le résultat final ne supporte pas les états d'âme. Les cent-quatre-vingt minutes ont été remarquablement gérées par le champion de France qui, à aucun moment, n'a été en situation de rupture. Cela confirme d'ailleurs les progrès réalisés par le collectif phocéen au cours des derniers mois. Il

CHAMPIONS

it un peu plus
me que l'on vit
ballon, venir se
e. La solidarité
ayer. Le contre
ne pure merveille
s de génie, les
n chef d'oeuvre.
milanaise, Mar-
. parfait. Ce que
réalisme à l'ita-
çaise qui en était
t peut-être qu'un
in Waddle moins
à l'ultime minute
cé un peu plus le
Milan A.C.

Certes, le triste épilogue n'a pas permis aux joueurs et au public de jouir totalement de la fête. La portée de l'exploit reste intact. Il y a fort longtemps que Marseille attendait un test de cette envergure. Le meilleur étalon depuis trois saisons était le Milan A.C. Pour certains le choc est prématuré, pour d'autres, nostalgiques du temps béni ou rien ne résistait aux hommes de Sacchi, il venait trop tard. Le résultat final ne supporte pas les états d'âme. Les cent-quatre-vingt minutes ont été remarquablement gérées par le champion de France qui, à aucun moment, n'a été en situation de rupture. Cela confirme d'ailleurs les progrès réalisés par le collectif phocéen au cours des derniers mois. Il est bon de se souvenir des quelques revers subis en championnat, il est bon de souligner que lors du match aller à Poznan les plus fervents supporters ont eu à subir une période où l'on a pu craindre le pire. De ces moments d'égarement, il semble que Marseille soit aujourd'hui protégée. L'équipe est forte dans ses jambes. Elle l'est désormais dans sa tête après le succès sur le Milan A.C. Or c'est une équipe qui a les mêmes vertus, les mêmes qualités,que les Olympiens vont affronter au prochain tour. Le Spartak Moscou n'est pas et ne sera peut-être jamais le Milan A.C. Mais ponctuellement, et sur leur forme actuelle, les Soviétiques sont apparemment plus dangereux que les Italiens. Faisons confiance à Raymond Goethals pour empêcher ses hommes de verser dans un excès d'optimisme. Le challenge est ouvert, l'Olympique de Marseille n'a jamais été aussi près du vrai bonheur. ●

LE TOURNANT DU MATCH : PASCAL OLMETA, D'UNE CLAQUETTE, SAUVE L'O.M SUR UN JOLI COUP-FRANC D'EVANI. VIGILANCE ET APPLICATION.

RUUD GULLIT QUI DOUTE, BARESI QUI CONTESTE : MILAN SALIT SON IMAGE.

Ciao, Milan !

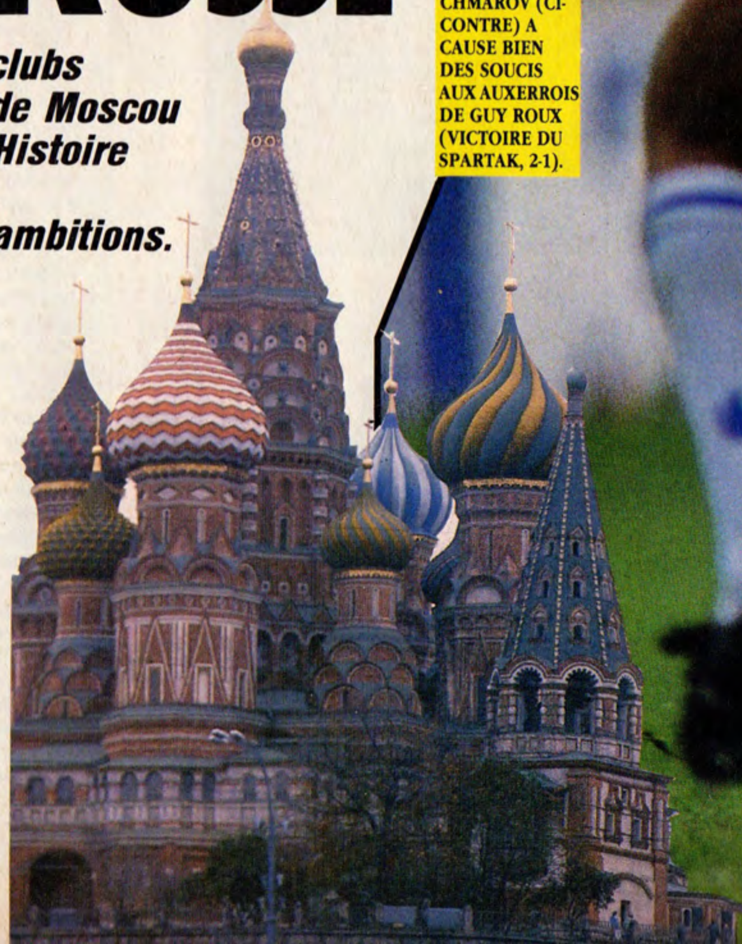
***C**'est fini. Le Milan A.C a quitté la Coupe d'Europe dans la rancoeur et l'amertume. Un pylône qui disjoncte, une sortie sans gloire. Images tristes, saisies au détour d'un final rocambolesque et pour le moins navrant. Arrigo Sacchi qui erre sur la pelouse du Stade Vélodrome, déjà vaincu. Rossi, Tassotti et Massaro surexcités. Baresi en colère, qui s'obstine à vouloir faire la loi, à retourner, sans trop y croire, la situation à la faveur des siens. Milan qui craque, Milan qui perd, Milan qui salit son nom et son image. Dommage. L'UEFA, dont on connaît la sévérité concernant les manquements graves aux réglements, a apprécié à sa juste mesure cette sortie « Grand-Guignolesque » : le Milan est exclu pour un an des Coupes européennes. Triste et logique. Pendant près de trois saisons, les « Rossoneri » ont marqué le football mondial de leur empreinte, laissant le souvenir d'une formation remarquablement organisée, d'un jeu moderne et spectaculaire, d'un enthousiasme et d'une foi extraordinaires. D'octobre 1987 à mars 1991, de l'Espanol de Barcelone en seizièmes de finale de la Coupe de l'UEFA à l'Olympique de Marseille, en quarts de finale de la Coupe des champions, le Milan a balayé ses adversaires d'un revers de la main, s'adjugeant deux Coupes des champions, deux Super-Coupes d'Europe et deux Coupes Intercontinentales. Mais, Franz Beckenbauer lui-même le rappelait, se référant à « son » Bayern de Munich des années 70 : un « cycle » ne dure jamais plus de trois ans. Le Milan, soumis à une terrible pression tant au niveau national qu'international, a fini par s'essoufler, par ne plus surprendre. Par subir. Le doute et la polémique ont gagné les joueurs, ouvrant une brèche fatale dans la coque du navire. Le double affrontement avec l'O.M, perdu sur le plan tactique, technique et physique, est venu souligner, impitoyablement, les faiblesses d'une formation sur le déclin. Loin de la nuit magique du Nou Camp et du premier sacre d'une équipe « d'extraterrestres » au sommet de son art, le Milan tourne aujourd'hui une page de son histoire. Sans savoir de quoi demain sera fait.*

Demi-finale
SPARTAK MOSCOU-OLYMPIQUE DE MARSEILLE
Aller le 10 avril, retour le 24.

SPARTAK MOSCOU

LA MONTAGNE RUSSE

Jamais une équipe soviétique n'a disputé une finale de Coupe d'Europe des clubs champions. Le Spartak de Moscou souhaite rentrer dans l'Histoire du football de son pays. Il a les moyens de ses ambitions.



EN DEBUT DE SAISON, CHMAROV (CI-CONTRE) A CAUSE BIEN DES SOUCIS AUX AUXERROIS DE GUY ROUX (VICTOIRE DU SPARTAK, 2-1).

Inutile de tergiverser : le Spartak de Moscou était l'adversaire que souhaitaient les Marseillais même si Bernard Casoni, qui n'est plus à une déclaration fracassante près, avouait qu'à « ce stade de la compétition, toutes les équipes sont difficiles. » Moins coté que le Bayern de Munich ou l'Etoile Rouge de Belgrade, le Spartak paraît à la portée d'une formation marseillaise toute auréolée de sa qualification face au Milan A.C. Mais affronter un club soviétique, qui plus est à ce stade de la compétition (le championnat d'URSS a repris le 10 mars dernier), reste néanmoins une affaire délicate.

→

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

OLEG ROMANCEV (ICI AU COTE DE RINAT DASSAEV) EST UN ENTRAINEUR ADEPTE DU FOOTBALL OFFENSIF.

Fondé en 1922, le Spartak est le club le plus populaire de la capitale et l'un des mieux structurés (il joue au Stade Lénine et dispose d'un centre d'entraînement très fonctionnel à Taraskova, à une vingtaine de kilomètres au nord de Moscou). Il présente également le deuxième plus beau palmarès du football soviétique, juste après le grand rival ukrainien du Dynamo Kiev. Après des balbutiements difficiles (aucun résultat probant et cinq changements de dénomination en treize ans), le club prend son envol en 1935, lorsque Nikolaï Starostine, alors âgé de 31 ans, en prend les commandes. Il le restructure complètement, lui donnant le nom de *Spartak*, référence à Spartacus, l'homme qui mena la révolte des esclaves dans la Rome antique. Starostine, aujourd'hui âgé de 88 ans, est toujours à la tête du club et le gère de main de maître. L'histoire raconte que cet ancien joueur du Spartak et capitaine de la sélection nationale, pour avoir marqué un but décisif et mal venu contre le Dynamo Moscou (l'équipe chère aux membres du gouvernement stalinien), fut envoyé au goulag pour cette impardonnable « erreur ».

Du Stalinisme à la Perestroïka, l'histoire et la légende du Spartak sont jalonnées de noms célèbres. De Starostine lui-même à Constantin Beskov, en passant par Igor Netto ou Nikita Simonian. Sans oublier, plus près de nous, Dassaev, Khidiatouline, Pasulko ou Rodionov. Douze fois champion et neuf fois vainqueur de la Coupe, le Spartak n'a toutefois jamais réussi à imposer son autorité hors de ses frontières et cette accession à une demi-finale européenne est la première de l'histoire du club. Elle est également le fruit d'une politique sage (le club s'autofinance) et d'un changement intervenu il y a deux ans à la tête de l'équipe : après dix ans de « règne », Constantin Beskov a cédé le poste d'entraîneur au jeune (36 ans) Oleg Ivanovic Romancev.

Ancien libero (dix fois international, il fut champion avec le Spartak en 1979) et pur produit de l'esprit spartakiste, Romancev est très apprécié par ses joueurs. Ce sont d'ailleurs ces mêmes joueurs qui, échaudés par l'autoritarisme de Beskov, choisirent Romancev comme coach. Ouvert, fin psychologue, il a restauré un excellent climat au sein du groupe. Au jeu rigide et monotone prôné par son prédécesseur, il a opposé un style plus chatoyant, fait de mouvement, de passes courtes alternées avec de longues ouvertures, de permutations et d'inspiration. Un système de jeu qui, s'il n'a pas permis au Spartak de s'imposer lors du dernier championnat (le club a terminé cinquième — il doit sa présence en C1 cette année au titre de champion conquis en 1989), semble aujourd'hui avoir été parfaitement assimilé. On en veut pour preuve le remarquable parcours des Moscovites dans cette Coupe des champions, où ils ont successivement dominé le Sparta Prague (deux fois 2-0), Naples (deux fois 0-0 et 5 tirs au but à 3) et le Real Madrid (0-0 à Moscou, 3-1 à Madrid). Au-delà du prestige des clubs éliminés, les chiffres parlent d'eux-mêmes : six rencontres, aucune défaite et, surtout, un seul but encaissé. Autrement dit : défense solide, bonne organisation au milieu de terrain, équilibre, mental solide et habileté dans le jeu en contre. Comme toute équipe de l'Est qui se respecte, le Spartak Moscou forme avant tout un bloc homogène, solide et compact, extrêmement difficile à bousculer. En revanche, et c'est plutôt étonnant, la condition physique n'a jamais été son point fort. L'équipe s'articule autour de ses cinq « stars », toutes membres de la nouvelle sélection nationale de Bychovets. Stanislav Cherchesov (27 ans), élu meilleur gardien d'URSS l'année dernière, est un keeper assez imprévisible, capable du meilleur (il est alors irrésistible) comme du pire. Il évolue derrière une défense, on l'a dit, solide et hermétique (mais parfois un peu lourde), dirigée par son homme de base : Vassili Kulkov (24 ans). Lorsqu'il a pris les commandes du Spartak, Romancev a insisté sur le travail offensif des latéraux, un système qui est désormais très au point. L'entre-jeu a deux âmes : Igor Shalimov et Alexandre Mostovoi, deux petites merveilles âgées de 22 ans. Ces milieux offensifs, créateurs géniaux, seront à surveiller particulièrement, tout comme le redoutable tireur de coup-francs, l'attaquant Valeri Shmarov (26 ans), dernier élément de cette redoutable *« quinta »*. A ces éléments aurait pu s'ajouter l'attaquant Feodor Tcherenkov, revenu au Spartak après un échec au Red Star 93, mais il n'est pas qualifié pour la Coupe d'Europe.

Thierry Hubac

SPARTAK MOSCOU

Fondé en 1922 sous le nom de *Moskovkij Klub Spartak*. Prend successivement les noms de Krasnaja Presnja, Pisceviki, Dukat et Promkoperacija. Prend la dénomination de Spartak Moscou en 1935.
Président : Nikolai Starostine.
Entraîneur : Oleg Ivanovic Romancev.
Couleurs : maillot rouge, short blanc, bas rouges.
Stade : Imeni Lenina *(Stade Lenine)* : 103.000 places.
Palmarès : 12 titres de champion d'URSS (1936, 38, 39, 52, 53, 56, 58, 62, 69, 79, 87, 89). 9 Coupes d'URSS (1938, 39, 46, 47, 50, 58, 63, 65, 71).
En Coupe d'Europe : 84 rencontres jouées : 44 victoires, 18 nuls, 22 défaites, 132 buts pour, 87 contre.
4 participations à la Coupe des champions (18 matches, 8 victoires, 5 nuls, 5 défaites, 27 buts pour, 15 contre).
2 participations à la Coupe des coupes (10 matches, 4 victoires, 3 nuls, 3 défaites, 14 buts pour, 10 contre).
11 participations à la Coupe de l'UEFA (56 matches, 32 victoires, 10 nuls, 14 défaites, 91 buts pour, 62 contre).
Meilleurs résultats : Demi-finaliste de la Coupe des champions (1991). Quart de finaliste de la Coupe des champions (1981), de la Coupe des coupes (1973) et de la Coupe de l'UEFA (1984).
Passé contre les clubs français :
Nantes bat Spartak Moscou 1-0, 1-1
(1/8es de finale de la Coupe de l'UEFA 85-86).
Spartak Moscou bat Toulouse 1-3, 5-1
(1/16es de finale de la Coupe de l'UEFA 86-87).
Cette saison en Coupe des champions :
1/16es : bat Sparta Prague (Tchécoslovaquie) 2-0, 2-0
1/8es : bat Naples (Italie) 0-0, 0-0, 5-3 t.a.b.)
1/4 : bat Real Madrid (Espagne) 0-0, 3-1

LE GARDIEN STANISLAS CHERCHESOV EST LE NOUVEAU TITULAIRE DE LA SELECTION NATIONALE. INSPIRE MAIS FANTASQUE, IL FUT TRES BON CONTRE LE REAL.

LE MILIEU OFFENSIF SHALIMOV ETAIT LE SEUL INTERNATIONAL DU SPARTAK EN ITALIE.

Les « Spartakis

CHERCHESOV	Stanislav
DERBUNOV	Viktor
STAUCHE	Gintaras
PODZNJAKOV	Boris
MOROZOV	Guennadi
SUSLOPAROV	Juri
BAZULEV	Serguei
KULKOV	Vassili
POPOV	Dimitri
BUSHMANOV	Evgueni
KHLESTOV	Dimitri
PEREPADENKO	Guennadi
SEKINAEV	Youri
MOSTOVOI	Alexandre
SHALIMOV	Igor
TIMOSHENKO	Andrei
IVANOV	Andrei
NOVIKOV	Vladimir
SEMIN	Guennadi
DZOBALEV	Marat
KARPIN	Valeri
KOZLOV	Igor
RADTCHENKO	Dimitri
IMREKOV	Oleg
POPOVIC	Valeri
GRADILENKO	Dimitri
SHMAROV	Valeri
BERZILEV	Andrei
IVANOV	Oleg
TCHERENKOV	Feodor

LE MILIEU OFFENSIF SHALIMOV ETAIT LE SEUL INTERNATIONAL DU SPARTAK EN ITALIE.

Les « Spartakistes »

CHERCHESOV	Stanislav	27	G	A
DERBUNOV	Viktor	24	G	—
STAUCHE	Gintaras	21	G	—
PODZNJAKOV	Boris	28	D	A
MOROZOV	Guennadi	29	D	A
SUSLOPAROV	Juri	33	D	A
BAZULEV	Serguei	33	D	A
KULKOV	Vassili	24	D	A
POPOV	Dimitri	24	D	—
BUSHMANOV	Evgueni	19	D	—
KHLESTOV	Dimitri	20	D	—
PEREPADENKO	Guennadi	26	M	A
SEKINAEV	Youri	28	M	—
MOSTOVOI	Alexandre	22	M	A
SHALIMOV	Igor	22	M	A
TIMOSHENKO	Andrei	21	M	—
IVANOV	Andrei	23	M	—
NOVIKOV	Vladimir	19	M	—
SEMIN	Guennadi	23	M	—
DZOBALEV	Marat	24	M	—
KARPIN	Valeri	21	M	—
KOZLOV	Igor	21	M	A
RADTCHENKO	Dimitri	20	A	—
IMREKOV	Oleg	28	A	—
POPOVIC	Valeri	20	A	—
GRADILENKO	Dimitri	21	A	—
SHMAROV	Valeri	26	A	A
BERZILEV	Andrei	18	A	—
IVANOV	Oleg	23	A	—
TCHERENKOV	Feodor	32	A	A

L'ASPECT DEFENSIF CONSTITUE SANS DOUTE LE POINT FAIBLE DE L'EQUIPE DU SPARTAK DE MOSCOU. A MARSEILLE D'EN PROFITER.

Coupe des Champions : demi-finale
BAYERN MUNICH-ETOILE ROUGE BELGRADE

STEFAN REUTER, OU LE BAYERN SUR DE LUI. FACE A LUI, UN PRODIGE: ROBERT PROSINECKI.

Une lutte de classe

Depuis 21 ans, l'Etoile Rouge de Belgrade et le Bayern Munich sont régulièrement présents en Coupe d'Europe. L'Etoile Rouge possède actuellement la plus forte équipe de son histoire : le fonds de jeu, fait de passes courtes, de déviations et de créativité est son meilleur atout. Mais elle possède en plus la vitesse et le mental susceptibles d'en faire un Champion d'Europe. Les Yougoslaves peuvent compter sur des individualités d'exception : Robert Prosinecki en est le meneur. Outre le talent pur et sa formidable vision du jeu, il possède d'exceptionnelles qualités de finisseur. Derrière, le maître de manoeuvres est Miodrag Belodedic (ancien joueur du Steaua Bucarest, mais d'origine yougoslave) : solide, clairvoyant, son volume de jeu semble encore plus étoffé que celui du Sochalien Faruk Hadzibegic. Une référence. Devant ces deux stratèges, le Crvena Zvezda, s'appuie sur une triplette d'attaquants redoutables : Binic-Pancev-Savicevic. Face à cette armada rouge et blanche le Bayern Munich ne se présentera pas en victime consentante. Le véritable favori de la Coupe d'Europe des Clubs champions, c'est lui. Jupp Heynkes, l'entraîneur, déclarait même début mars, que le Bayern n'avait plus le droit à la défaite jusqu'à la fin de la saison. Symbolique de l'état d'esprit qui anime le groupe allemand : pour preuve, preuve, la qualification arrachée (2-0), dans le plus pur « style Bayern ». Une équipe frustrée, depuis son triplé historique de 1974-75-76, d'une victoire en Coupe d'Europe. Le Bayern s'appuie sur un effectif solide, complémentaire, physique et athlétique.

Il possède d'excellentes individualités. Comme Aumann, le gardien remplaçant d'Illgner en sélection nationale, qui par son brio et ses parades avait failli décourager le Milan AC la saison passée. Ou encore Augenthaler, chef d'une défense composée de quatre vainqueurs de la Coupe du Monde : Augenthaler, Pflügler, Kohler et Reuter. Une bonne base pour permettre à Thon, de relancer sur les deux étrangers de l'équipe, le Danois Brian Laudrup, véritable révélation de la saison, capable sur un démarrage de piéger toute une défense et Alan McInally, avant-centre de pointe « Scottish Style », tout de pugnacité et de hargne.

Cette demi-finale promet du spectacle et des surprises. Et un finaliste de qualité !

Les équipes-type :

BAYERN : Aumann — Augenthaler — Pflügler, Grahammer, Kohler, Reuter — Dorfner (Effenberg), Schwabl (Kögl), Thon — Laudrup, McInally (Wohlfarth).

ETOILE ROUGE : Stojanovic — Belodedic — Radinovic, Sabanadzovic (Nadjoski), Marovic — Stosic, Mihailovic (Jugovic), Prosinecki, Savicevic — Binic, Pancev.

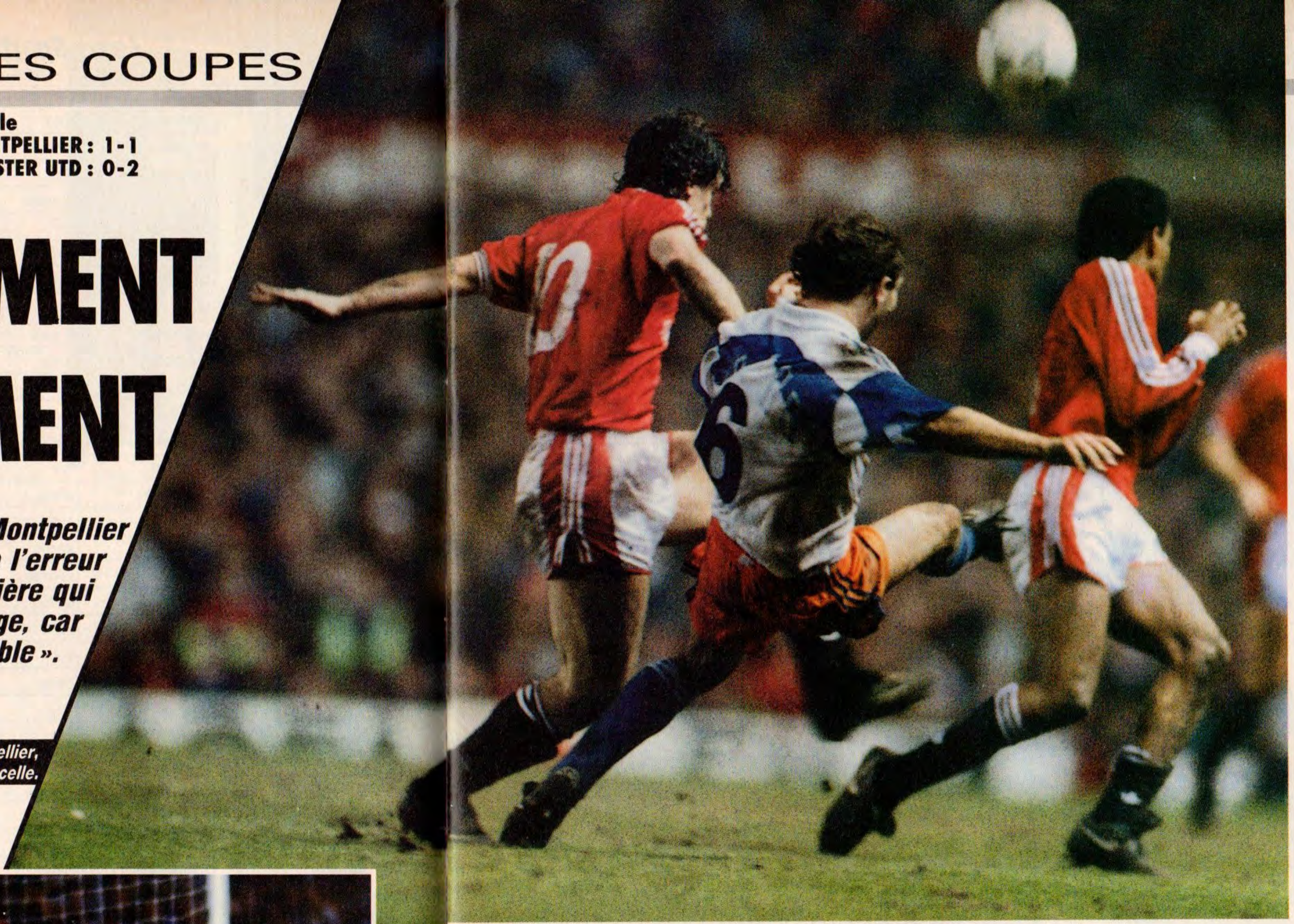
COUPE DES COUPES

Quart de finale
MANCHESTER UTD — MONTPELLIER : 1-1
MONTPELLIER — MANCHESTER UTD : 0-2

UN MOMENT D'EGAREMENT

Une faute d'inattention et Montpellier s'effondre. Mais au-delà de l'erreur de Barrabé, c'est l'équipe entière qui a montré ses limites. Dommage, car Manchester United était « prenable ».

De nos envoyés spéciaux à Manchester et Montpellier, Jean Gounelle, Alain Gadoffre et Philippe Couvercelle.



Les mots font mal. Ils étonnent, dérangent, laissent un goût amer. Une étrange atmosphère. Malsaine. Ces mots qui choquent, ce sont ceux du président de Montpellier, Louis Nicollin, au sujet de son gardien, Claude Barrabé : « ... en championnat, il faudra qu'il fasse son travail comme il faut, sinon, il faudra qu'il retourne à la Réunion ». Des mots durs. Sous le coup de l'émotion, de la déception. Des mots qui tranchent avec ceux de Pascal Olmeta, le lendemain, qui, noyé dans son bonheur total, saluera son homologue montpelliérain de quelques paroles de réconfort. Ou cette image merveilleuse de Les Sealey, le gardien de Manchester, à la mi-temps du match de La Mosson, s'approchant de Barrabé : « I'm sorry », « Je suis désolé pour toi ». Olmeta, Sealey, et tous les gardiens du monde comprennent. Ils ont vécu ou vivront un jour de tels moments. Ils le savent. Et l'acceptent. Louis Nicollin ne comprendra peut-être jamais.

Claude Barrabé a commis une erreur. Impitoyable. Car humaine. Qui a, sans doute, déstabilisé Montpellier à un moment essentiel de la rencontre. Et redonné confiance à des Anglais jusque là peu convaincants, s'empêtrant régulièrement dans la toile tissée par Laurent Blanc et ses partenaires. Mais réduire ce quart de finale à cette quarante-neuvième minute, ce coup-franc, puissant, de trente mètres de Clayton Blackmore que Barrabé laisse glisser dans son but, serait aberrant. Ignorant. A La Mosson, sur son terrain, Montpellier ne s'est créé que deux occasions de but, par Garcia, d'entrée de jeu, dont le tir fut parfaitement dévié par Sealey, puis, alors que tout était joué, sur une volée peu appuyée de Xuereb. C'est peu. Autant qu'à l'aller, puisqu'au but marqué contre son camp par Lee Martin (sans aucun Montpelliérain autour de lui dans ses seize mètres) ne s'ajoute que cette balle de K.O. de Xuereb, dans les ultimes secondes du match.

PAUVRE BARRABÉ ! UNE SEULE FAUTE D'INATTENTION EN DEUX MATCHES, ET MONTPELLIER PERD LA TÊTE. MAIS LES HÉROS ÉTAIENT TOUS FATIGUÉS, COMME LEMOULT (6) COINCÉ ENTRE MARK HUGUES (10) ET PAUL INCE.

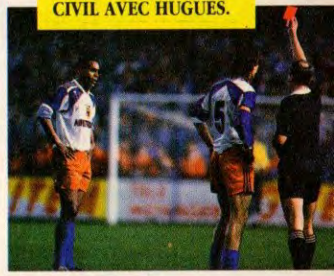
Constat explicite et navrant. Qui ne remet pas en cause l'exceptionnelle motivation des joueurs de Kasperczak, leur fighting spirit, leur engagement total dans la terrible épreuve d'Old Trafford. Vainqueurs aux points. D'une seule manche. Pas à l'abri du K.O. Du chaos...

Constat redoutable en Coupe d'Europe : la naïveté est un crime. Et la punition, une règle immuable. Naïveté « émotionnelle » : en six rencontres, douze cartons jaunes, trois rouges. Réponses malhabiles à la provocation adroite. En ce sens, les réactions de Baills et Thétis sont aussi stupides et coupables que la « toile » de Barrabé. Mark Hughes — un « vétéran » de l'Europe, après être passé à Barcelone puis au Bayern — n'a pas besoin d'un dessin. Il joue aussi bien avec les nerfs de ses adversaires qu'avec le ballon. Lui faire un procès d'intention est aussi prétentieux que dérisoire.

Naïveté « professionnelle » : des fautes d'inattention (comme sur ce but — tellement typique ! — de McClair dès la première minute du match aller), gratuites et irresponsables. Ou maladroites. Comme ce tacle de Colleter, qui ne s'imposait pas, sur Blackmore, provoquant le pénalty qui met United à l'abri. En bon Anglais, Steve Bruce ne laisse pas passer ce genre d'occasions... Malgré toute la volonté de Barrabé.

Montpellier quitte l'Europe en ayant pris la mesure de ses limites. Ce qui n'empêche pas la déception d'être éliminé par une équipe anglaise, somme toute, tout à fait prenable, car, par certains côtés, toute aussi naïve. Pour Claude Barrabé, le plus dur commence. Il doit remonter la pente. Il sait qu'on ne lui fera pas de cadeau. A Manchester, il a fait preuve de qualités morales exceptionnelles, après avoir encaissé un but d'entrée. Alors, faisons lui confiance. ●

ROBSON ET BLANC (EN HAUT) POUR UN SALUT D'AVANT-MATCH. THETIS, EN BAS, SERA MOINS CIVIL AVEC HUGUES.



Feuilles de matches

MANCHESTER UNITED
MONTPELLIER-HERAULT : 1-1
(mi-temps : 1-1)
Mercredi 6 mars 1991. Coupe des Vainqueurs de Coupe, quart de finale aller.
Stade : Old Trafford *(Manchester)*
Spectateurs : 41.950.
Arbitre : M. Pairetto *(Italie)*
Buts : McClair (1°) pour Manchester ; Martin (8°, csc) pour Montpellier.
Avertissements : Robson (31°) à Manchester ; Garcia (58°), Guérin (70°) à Montpellier.
Expulsion : Baills (48°).
MANCHESTER UTD : Sealey — Martin (Wallace, 60°), Donaghy, Pallister, Blackmore — Phelan, Ince, Robson — Sharpe, McClair, Hughes. **Entr. :** Ferguson.
MONTPELLIER : Barrabé — Baills, Blanc, Der Zakarian, Lucchesi — Lemoult, Suvrijn (Brouard, 88°), Colleter, Guérin — Garcia (Xuereb, 85°), Ziober. **Entr. :** Kasperczak.

MONTPELLIER-HERAULT
MANCHESTER UNITED : 0-2
(mi-temps : 0-1)
Mardi 19 mars 1991. Coupe des Vainqueurs de Coupe, quart de finale retour.
Stade : La Mosson *(Montpellier)*
Spectateurs : 23.000
Arbitre : M. Forstinger *(Autriche)*
Buts : Blackmore (49°, première mi-temps), Bruce (51°, s. pen.) pour Manchester.
Avertissements : Suvrijn (24°), Thétis (76°) à Montpellier ; Robson (34°) à Manchester.
Expulsion : Thétis (78°).
MONTPELLIER : Barrabé — Blanc — Brouard (Xuereb, 57°), Lucchesi, Thétis, Suvrijn — Lemoult, Valderrama, Colleter — Garcia, Ziober (Garande, 69°). **Entr. :** Kasperczak.
MANCHESTER UTD : Sealey — Irwin, Bruce, Pallister, Blackmore — Ince (Martin, 50°), Phelan, Robson — McClair, Hughes, Sharpe. **Entr. :** Ferguson.

LE CLUB DU MOIS

LIVERPOOL F.C.

L'ADRESSE : **F.C. Liverpool,** Anfield Road, Liverpool L4 0TH-Angleterre **Tél. :** (19-44) 51.263.23.61.
LE STADE : **Anfield** même adresse que le club.
Capacité : 39.772 places (dont 23.292 assises).
LES HOMMES **Président :** Noel White.
Secr. Gal. : Peter Robinson. **Manager :** Ronnie Moran.
Adjoints : Roy Evans, Phil Thompson.
PALMARES : 4 Coupes d'Europe des clubs champions, 1977, 78, 81, 84. 2 Coupes UEFA, 1973, 76. 1 Super-Coupe d'Europe, 1977. 18 titres de Champion d'Angleterre entre 1901 et 1990. 4 Coupes d'Angleterre, 1965, 74, 86, 89. 4 Coupes de la Ligue, 1981, 82, 83, 84. 1 Super-Coupe d'Angleterre, 1987.
L'EQUIPE-TYPE Grobbelaar-Hysen-Nicol, Gillespie, Ablett, Staunton-Houghton, McMahon, Whelan-Barnes, Rush. **A disposition :** Hooper, Beardsley, Burrows, Rosenthal, Venison, Molby, Speedie, McManaman, Tanner, Carter, Redknapp.

LE FEU SACRÉ

Six ans d'absence, de gloire et de drames n'ont pas éteint la passion qui brûle à Liverpool. Qui n'attend plus que le feu vert de l'UEFA pour montrer que ses Reds sont toujours vivants.

De nos envoyés spéciaux à Liverpool, Jean Gounelle et Philippe Couvercelle.

Elle s'appelait Liverpool. Tous ceux qui l'avaient rencontrée avaient d'emblée accepté ce nom désuet au relent d'Angleterre profonde. Sans question. Elle n'était pas belle. Mais sous la crasse qui flétrissait son visage, transparaissait un charme hypnotique. Elle vivait avec un oiseau. Créature invraisemblable au plumage rouge sang. Les Anciens racontent qu'il s'agissait de l'Aigle de Saint-Jean, Saint Patron de Liverpool. Mais que la maladresse des reproductions de l'époque l'avaient, au fil des âges, transformé. On l'appela *« Liver Bird »*, puisque, somme toute, il n'était que l'apanage de Liverpool. Aujourd'hui, →

LA MAREE ROUGE DU KOP : PAS UN SEUL CLUB AU MONDE N'EST AUTANT SOUTENU QUE LES « REDS » DANS LEUR ANTRE D'ANFIELD. C'EST LA QU'EST NEE LA LEGENDE...

LE CLUB DU

LIVERPOOL F.C.

Le « Kop », coeur de Liverpool

le « *Liver Bird* » est devenu Phénix, oiseau de légende capable de renaître de ses cendres.
L'ombre du *« Liver Bird »,* le sang du Phénix. Flot carmin roulant des bords de la Mersey jusque dans un coeur-joyau palpitant de mille feux : *Anfield.* Dont la paternité n'appartient toutefois pas aux actuels maîtres des lieux, mais à leurs voisins d'Everton. Qui occupent Anfield dès 1884, sous l'impulsion du maire de l'époque, John Houlding, propriétaire du terrain. En 1892, plusieurs membres du club s'élèvent contre le côut de la location d'Anfield. Et décident de démissionner pour aller fonder un autre club, à Goodison Park. Mais ils gardent le nom d'Everton. Houlding prend celui de « Liverpool FC » avant d'être évincé par un Irlandais du Nord, John McKenna, businessman passionné de football. Qui recrute 13 joueurs en Ecosse. *Melting-pot* culturel, Liverpool a toujours été un carrefour entre Anglais, Gallois, Irlandais et Ecossais. Immigrés, réfugiés politiques, oubliés de la société se retrouvent le long de la Mersey depuis des siècles. Et le Liverpool FC en est la plus fidèle image.

Cent ans après, le Phénix est toujours au firmament. Mille fois mort. Mais toujours ressuscité. Deux guerres mondiales, une crise économique et le lent, l'inéluctable déclin qui touche l'un des plus grands ports de l'Angleterre n'ont pu le faire disparaître. Au contraire. Avec les Années 60, Liverpool s'implante définitivement en D1, remporte sa première FA Cup et se lance à l'assaut de l'Europe. Pour trouver sa récompense dans la deuxième moitié des Années 70. Avec la décennie 80-90, les « Reds » rencontrent leur Destin. La grandeur : sept championnats et tous les titres dont un club puisse rêver. Et le drame. Le Heysel. Puis Sheffield. La folie. Horreurs à jamais présentes dans la mémoire du football, tâches indélébiles. Bannie par l'UEFA, meurtrie, Liverpool pleure. Pour se laver de cette souillure. Et gagne. Pour se saoûler. Pour tenter en vain d'oublier. Pour se prouver qu'elle n'est pas « La Maudite ».

Au siège du club, ces terribles épreuves sont omniprésentes. Dans les vitrines, des centaines de souvenirs, témoignages d'affection, de sympathie. Dans les yeux de ceux qui ont vécu le Heysel puis Hillsborough. Dans leurs paroles. Mais au-delà, réside cette certitude, cette volonté absolue : Liverpool continue de vivre, Liverpool doit gagner, encore et toujours. C'est ainsi que l'on reparle de l'Europe et d'une éventuelle levée de la suspension des « Reds ». Sous l'impulsion de son président, le Suédois Lennart Johansson, l'UEFA pourrait bien, en avril ou en juin, annoncer son intention de mettre un terme au ban de Liverpool. Une décision que chacun au club attend avec impatience, à commencer par son Secrétaire Général, Peter Robinson. « Notre suspension des Coupes d'Europe pendant six saisons nous a coûté au minimum 10 millions de Livres *(près de 110 millions de francs).* Nous vivons un moment critique, car nous ne pouvons pas tenir indéfiniment. Liverpool n'est pas un club riche. Bien moins que Milan, la Juventus, ou le Bayern. Notre avoir est de 3 millions de Livres *(32 MF).* Nous devons entretenir une masse salariale correspondant à 25 ou 30 joueurs pros. La réfection du stade nous coûtera à peu près 8 millions de Livres *(85 MF, voir encadré).* Comme nous sommes propriétaires de toutes nos installations, nous ne recevrons pas grand-chose du Gouvernement. Donc, nous devons trouver d'autres voies de financement ».

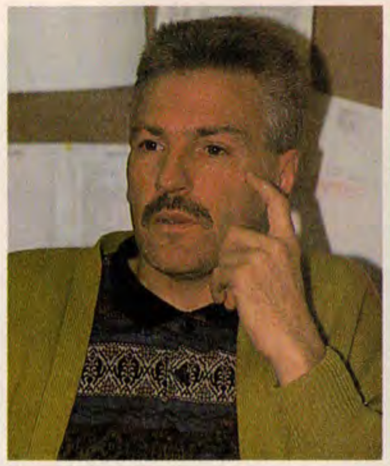
70 à 80 % des recettes viennent des spectateurs, le reste des sponsors. Le but est d'arriver à un équilibre 50-50. Liverpool attire entre 35 et 38.000 personnes par match, et peut compter sur 27.000 abonnés (l'abonnement annuel coûte 135 Livres). Le prix des places est extrêmement bas (*« compte tenu de la situation économique de la région »,* explique Peter Robinson) : entre 2,5 et 10 Livres *(de 27 à 105 FF).* C'est ainsi que Liverpool a toujours vécu : en dépit de la décrépitude qui frappe depuis un quart de siècle une ville dont les réalités disparaissent derrière des images d'Epinal poussiéreuses : les Docks, les Beatles... Fierté d'un autre âge qui en fit le dernier bastion rebelle au *« Thatcherisme ».* Fierté d'un *« peuple rouge »* qui refuse de perdre la face. Ric George, journaliste au *Liverpool Echo,* a ces quelques mots qui en résument parfaitement l'état d'esprit : *« A Liverpool, tu ne peux pas frimer... »* L'individu se noie dans une marée d'émotion : *« You'll Never Walk Alone »/« Tu ne marcheras jamais seul »,* passion exclusive et forcenée. Magie d'Anfield et de ses Princes. Les « Reds » écrasent le football anglais depuis bientôt trente ans. Avec des joueurs comme Gordon Hodgson, Ian St John, Roger Hunt, Ian Callaghan (843 matches avec Liverpool entre 1959 et 78 !). Puis l'Europe, l'explosion des Kevin Keegan, Toshack, Heighway, Dalglish, Souness... Lambeaux de mémoires qui reviennent par vagues : l'échappée de Fairclough contre Saint-Etienne, le coup de tonnerre d'Alan Kennedy contre le Real, les tirs au but contre la Roma, le sourire malin de Bob Paisley, le regard perdu de Kenny Dalglish à Sheffield ou l'explosion de Ian Rush en finale de la *Cup* contre Everton.

Liverpool se verra peut-être offrir la chance de recoller ces bouts d'Histoire dès la saison prochaine. Mais l'UEFA ne lui reconnaît plus le droit d'aligner plus de quatre « étrangers ». Il sont douze dans le groupe pro. « Mais si nous le voulions, réplique Peter Robinson, nous pourrions aligner une équipe 100 % anglaise, avec des jeunes comme McManaman, Carter, Tanner, Cousins, Redknapp. Nous allons développer notre politique de recrutement en Angleterre. Mais notre objectif sera toujours d'être les premiers en championnat. Et pour cela, il n'y a pas de restriction ». L'autre force de Liverpool : une gestion parfaite du domaine sportif. Le recrutement est l'affaire du manager. Sa responsabilité en jeu. Point. Et dans le choix de cet homme, les « Reds » n'ont jamais fait la moindre erreur.

Bob Paisley avait coutume de citer un poème de Rudyard Kipling, *If* : *« Si tu peux rencontrer à la fois le Triomphe et le Désastre/Et traiter ces deux imposteurs de la même façon... »* Liverpool y est parvenu. A force de volonté et de courage. En dix ans, le club a dépensé 180 millions de francs, pour monter la plus belle machine à jouer qui soit aujourd'hui. Il est grand temps qu'elle retrouve sa seule vraie place : là haut, tout en haut, au sommet de l'Europe. ●

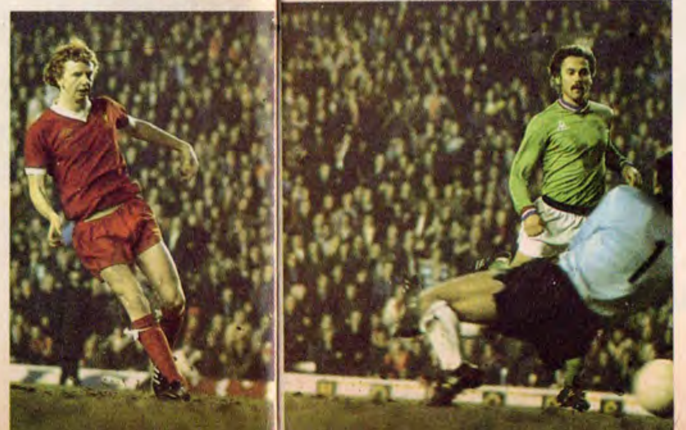
A**me des « Reds », le « Spion Kop » d'Anfield est la plus célèbre tribune du monde. Bâtie en 1906, elle tire son nom d'une colline d'Afrique du Sud, théâtre d'une sanglante bataille de la Guerre des Boers. C'est là qu'est continuellement repris l'hymne des Reds, « You'll never walk alone ». En perpétuel mouvement, les fans participent au match comme nulle part ailleurs, intimidant les adversaires et encourageant « leurs » Reds. Mais Spion Kop vit ses derniers moments : avec le Rapport du Juge Taylor, consécutif au drame de Sheffield, elle devra bientôt laisser la place à une tribune ne comprenant que des places assises. Ce qui provoque la colère de nombreux fans : mais c'est certainement le prix à payer pour la survie d'Anfield.

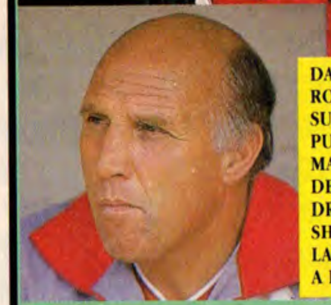
LA VITRINE DES TROPHEES : N'Y SONT ENTREPOSES QUE LES PLUS IMPORTANTS : FA CUP, COUPES D'EUROPE, DE LA LIGUE OU DU CHAMPIONNAT.



ANCIEN - RED - DES ANNEES 70, STEVE HEIGHWAY (A DR.) EST AUJOURD'HUI MANAGER DES EQUIPES DE JEUNES. QUI REMPLISSENT LEURS DEVOIRS TRADITIONNELS.

« VOICI ANFIELD » ULTIME MISE EN GARDE A CEUX QUI S'APPRETENT A PENETRER SUR LE TERRAIN. EN BAS, LE DEBUT DE LA LEGENDE : DAVID FAIRCLOUGH ELIMINE LES VERTS (1977).





DALGLISH EST LE ROI D'ANFIELD. SUR LE TERRAIN, PUIS COMME MANAGER (CI-DESSUS LORS DU DRAME DE SHEFFIELD). IL LAISSE LA PLACE A RONNIE MORAN.

Les Hommes de Fer

L**e FC Liverpool moderne est né le 1er décembre 1959. Ce jour-là, Bill Shankly devenait le 10e Manager des Reds : avisé, délicat, il assit Liverpool en D1 en obtenant la signature de Ian St John, Ron Yeats, Roger Hunt et en révélant une génération d'exception, Kevin Keegan, Emlyn Hughes, John Toshack, Steve Heighway, Ray Clemence. Assisté de Bob Paisley, Ronnie Moran et Joe Fagan, il allait former la « Boot-room brigade » (« brigade des vestiaires »), d'où seront issus tous les hommes forts du club. Shankly, par son sens humain et son intelligence, fut le « père » de l'Empire Rouge. Il quitta le club, en 1974, après avoir gagné sa deuxième FA Cup. Mort en 81, sa mémoire est toujours présente au club où les Shankly Gates, énormes grilles de fer, accueillent les visiteurs. Son remplaçant, Bob Paisley, allait lui aussi devenir une légende : en deux ans, héritant du travail de Shankly, il faisait de Liverpool un Champion d'Europe et nº 1 en Angleterre. Personnage débonnaire, sympathique, il est, depuis 83, membre du comité exécutif. Laissant la place à Joe Fagan. Pour deux saisons (84 et 85) où Liverpool connut les plus grands honneurs (Coupes d'Europe, de la Ligue, Championnat), spoliés par le drame du Heysel après lequel il démissionna. Remplacé par Kenny Dalglish. Joueur fabuleux (102 capes avec l'Ecosse, plus de 100 buts avec le Celtic et 168 en 480 matches avec Liverpool), il allait devenir un Manager d'exception. Avisé, malin, il redonne à Liverpool sa fierté perdue après le Heysel (trois titres de champion, deux FA Cup et le premier doublé du club en 86). Lors de la tragédie de Sheffield, il allait se montrer d'un humanisme extraordinaire. Des efforts énormes qui l'ont contraint en février dernier à démissionner, ne supportant plus la pression. Son remplaçant est Ronnie Moran : 57 ans, au club depuis 1949, ancien de la « Boot-room brigade », il connaît tous les secrets de Liverpool depuis un demi-siècle. L'an prochain, Moran laissera peut-être sa place. On parle de Hansen, Keegan, ou même... Dalglish. Quoiqu'il en soit, il s'agira forcément d'un Homme de Fer.

GENERATION SUPPORTER

LA PASSION DES ULTRAS

Auteur de « Génération Supporter », un superbe ouvrage sur les Ultras du football, notre confrère du « Monde », Philippe Broussard, nous fait découvrir le cœur d'une extraordinaire passion.

Vu des tribunes, du côté des supporters les plus démonstratifs, le football européen serait-il donc devenu une affaire de « classiques » et de « nouveaux » ? Les uns, Anglais et fiers de l'être, accrochent leurs drapeaux britanniques le long des tribunes et entonnent des chants de victoire en brandissant leurs écharpes. On les dit bon choristes et amateurs de bière. Les autres, Italiens jusque dans leur étonnant sens du spectacle, allument des fumigènes et préparent de véritables « shows » pour l'entrée des équipes sur le terrain. On les dit passionnés, exubérants et parfaitement organisés. L'Europe des supporters navigue entre ces deux modèles, comme si les jeunes qui se rassemblent généralement derrière les buts revendiquaient deux « écoles » distinctes, l'une anglaise, l'autre italienne.

L'Angleterre est longtemps restée la référence suprême, sur le terrain comme en dehors. Le drame du Heysel, la mise à l'écart des clubs anglais jusqu'en 1990 et de nombreux incidents ont considérablement terni l'image de ces fans qui, avant la venue de Manchester à Montpellier, n'avaient pas mis les pieds en France depuis février 1984 (France - Angleterre à Paris). Malgré tout, le mythe paraît bien vivant. Les partisans de Manchester United en sont la meilleure preuve. Ils incarnent à la perfection, parfois jusqu'à la caricature, ce modèle anglais qui fascine surtout l'Europe du nord (Belgique, Pays-Bas, Allemagne voire Suède). Ils préfèrent les chants traditionnels aux fumigènes et autres drapeaux géants, apprécient la bière, se contentent souvent d'une simple écharpe en guise de « signe distinctif » et surtout sont d'une fidélité à toute épreuve. En 1974, lorsque leur équipe est descendue en seconde division, la moyenne de spectateurs est restée supérieure à cinquante mille personnes !

Cette fidélité autant que leurs talents de choristes imposent toujours le respect. Mais « l'école » anglaise est désormais soumise à la →

Le « Top 50 » des Ultras

***A** chacun son match ! Les joueurs s'activent sur le terrain et les supporters oeuvrent dans les tribunes. C'est désormais un phénomène classique chez les Ultras : en marge de la rencontre qui se joue sur la pelouse, ils disputent toujours un « match parallèle » sur les gradins. Au-delà des violents incidents qui peuvent parfois éclater, ce duel est surtout une affaire de passion, d'exubérance. Qui encouragera le mieux son équipe ? Qui saura faire preuve de la plus grande originalité (en particulier en Italie) pour assurer l'ambiance ? Dans chaque pays, les réputations des groupes se font et se défont au gré des prestations, au point de donner lieu à une sorte de « championnat » officieux des supporters. Les classements évoqués ici portent sur cette ferveur des jeunes fans, sur ce que les italiens appellent le tifo. Etablis avec l'aide d'Ultras de différents clubs, ils sont le reflet des hiérarchies actuelles.*

ALLEMAGNE :
1. DORTMUND
2. *SAINT-PAULI*
3. NUREMBERG, KAISERSLAUTERN.

ANGLETERRE :
1. LIVERPOOL
2. *MANCHESTER UNITED*
3. LEEDS, NEWCASTLE.

ESPAGNE :
1. ATLETICO MADRID
2. *FC BARCELONE, REAL MADRID*
3. OSASUNA.

FRANCE :
1. MARSEILLE
2. *PARIS SG*
3. BORDEAUX, LYON.

ITALIE :
1. ROMA, LAZIO
2. *GENOA*
3. MILAN AC.

GENERATION SUPPORTER

concurrence du calcio. En matière de supporters, l'exemple ne vient plus uniquement de Londres ou de Manchester mais aussi de Milan ou de Rome. Et, même si les Belges ou les Allemands s'inspirent toujours plus ou moins des Anglais, l'Europe du sud, elle, a adopté le *modèle ultra*, plus chaud, plus coloré, plus organisé aussi.

Le phénomène apparaît au début des années 70 en Italie. Les premiers groupes se forment dans le sillage des grands clubs du nord du pays. Ces jeunes gens, parmi lesquels des militants politiques rescapés de mai 1968 qui trouvent là une nouvelle cause à rallier, estiment que leur équipe mérite un soutien plus actif que celui des tifosi « classiques ». Dans un premier temps, s'inspirant des Anglais, ils occupent les virages *(curve)* et brandissent des écharpes comme les fidèles de Liverpool.

Au fil des ans, le mouvement prend de l'ampleur. Les ultras se forgent leur propre identité. Les groupes sont de plus en plus nombreux, totalement indépendants des clubs officiels de supporters. Certains ne comptent que quelques dizaines d'adhérents mais d'autres, dans les grands clubs, sont forts de plusieurs milliers de sympathisants. Ils se structurent, s'affublent souvent de noms provocateurs, évoquant volontiers des groupuscules politiques (en général d'extrême-droite) ou des formations militaires : les *Granata Korps* du Torino, les *Brigate Gialloblu* de Vérone, les *Fighters* de la Juventus ou encore les *Brigate Rossonere (BRN)* du Milan AC et les *Boys* de l'Inter.

Ces appellations agressives traduisent à la fois leur fascination pour la violence et leur souci d'attirer l'attention. Pourtant, bien que les incidents soient fréquents, l'essentiel de leur activité reste le soutien à l'équipe. Le football demeure la priorité. L'équipe est toujours sincèrement aimée. Et les ultras ne l'oublient pas. Ils créent des sections dans d'autres villes, vendent des gadgets (T-shirts, auto-collants...) et préparent de superbes spectacles *(le tifo)* dans les tribunes pour saluer l'arrivée des équipes sur le terrain. Nous sommes au début des années 80. Le phénomène est définitivement entré dans le calcio.

Depuis, les groupes n'ont cessé de se former ça et là, de changer de noms, de fusionner. Certains disparaissent dès le match suivant. D'autres survivent. Le groupe y gagne en réputation, surtout s'il accompagne son équipe à l'extérieur. Chez les ultras, en effet, tout est affaire de passion, de fidélité et d'audace. C'est à celui qui encouragera le mieux son équipe (surtout dans les moments difficiles), qui osera voyager à l'autre bout du pays ou à l'étranger pour la soutenir. C'est ainsi qu'à Milan, les *Brigate Rossonere* sont souvent plus actives que le groupe historique, la *Fossa dei Leoni*. Ce qui ne les empêche pas d'être la plupart du temps côte-à-côte sur les travées.

En fait, le groupe ultra est souvent une sorte de famille emmenée par quelques meneurs respectés de tous. Ces derniers consacrent beaucoup d'énergie aux diverses tâches d'organisation, à commencer par le *tifo*, ce « spectacle » qui exige souvent plusieurs jours de préparation et une forte dose d'imagination. A Milan, les *BRN* se réunissent chaque semaine pour décider du « show » à venir. Faudra-t-il commander trois ou quatre mille drapeaux ? Des écharpes ? Mieux répartir les fumigènes dans la tribune ? Tout est planifié à la perfection.

Cette rigueur a un double objectif : faire mieux que les supporters adverses et surtout aider l'équipe adorée. Stéfano Malfatti, l'un des chefs du *Commando Ultra Curva Sud* de l'AS Roma, résume ainsi le rôle des siens : « Les joueurs ont le droit d'être mauvais, irréguliers, de perdre de temps en temps, mais nous, ultras, nous n'avons qu'une obligation : être toujours à leurs côtés, toujours *bravissimi* ».

Cette conception du « métier » de supporter entraîne parfois de graves dérapages car la frontière est très floue entre passion extrême et violence. De nombreux ultras tiennent d'ailleurs un discours ambigu à ce sujet. Mais cela n'empêche pas le modèle italien de faire école. Le calcio ne se contente plus de dominer l'Europe sur les terrains. Il s'impose également dans les tribunes !

Des dizaines de milliers de jeunes ont pris exemple sur les Italiens et se sont constitués en groupes très structurés, adeptes du spectacle coloré. Il en existe ainsi en Yougoslavie, en Grèce, en Espagne ou encore en Suisse. La France n'échappe pas à la règle avec les *Ultras* de l'OM, les *Boys* du Paris SG, les *Bad Gones* de Lyon, les *Ultramarines* des Girondins ou encore les *Brigades Sud* de Nice...

Ces dernières années, les contacts internationaux se sont multipliés, surtout entre les admirateurs du calcio (les Anglais sont moins ouverts sur l'étranger). Les ultras de différents pays s'écrivent, échangent des auto-collants ou des photos (le « matériel » dans le jargon ultra). Les documents en provenance du calcio sont, bien sûr, les plus recherchés. Favorisé par le magazine italien *« Supertifo »* (1) et sa rubrique de petites annonces, ce marché a pris une telle ampleur que des collectionneurs proposent de véritables catalogues. Il est possible d'y trouver des photos de tous les groupes : les *BRN* du Milan AC à l'occasion d'un derby contre l'Inter, les *Ultras tito* de la Sampdoria lors d'un match de Coupe d'Europe, mais aussi des groupes moins connus, de seconde ou de troisième division, et parfois même des Suédois ou des Polonais !

Ces réseaux se sont également implantés en France. Des Parisiens ou des Marseillais correspondent avec des Génois, des Milanais ou des Brugeois mais aussi avec leurs homologues d'autres clubs français. De ces contacts peuvent naître des opérations de jumelage (Paris SG et Mulhouse), très fréquentes en Italie, ou simplement, de bonnes relations de « voisinage » (Bordeaux et Toulouse). Mais qu'ils soient Français, Italiens ou encore Yougoslaves tous ont en commun une inébranlable passion pour le ballon rond et tout ce qui s'y rattache (ambiance des stades, vie en groupe et parfois violence...). Ces « valeurs » sont si répandues qu'à l'approche de 1993 et du marché unique, l'Europe des supporters existe déjà.

Philippe Broussard

(1) **SUPERTIFO**
Via Garibaldi, 33
51016 Montecatini Terme Italie

DE HAUT EN BAS : LES GAMINS D'OLD TRAFFORD A MANCHESTER, LES PLUS CHAUDS ULTRAS DU MILAN A.C A SAN SIRO, LES FANS DU PARTIZAN BELGRADE, CEUX DE LA SELECTION NATIONALE ANGLAISE ET LES ULTRAS DE L'O.M, QUE SALUE JEAN-PIERRE PAPIN.

Les gradins de la passion

***U**n Ultra est toujours profondément attaché à son stade et plus encore à « sa » tribune. Affaire de passion et de territoire. Mais il est des enceintes qui se prêtent plus que d'autres à l'action des supporters. Un stade bien conçu favorise toujours l'ambiance. En France, le Parc des Princes ou la Meinau (Strasbourg) sont certainement mieux adaptés que leurs homologues de Lyon ou de Marseille. Le Stade Vélodrome, avec ses virages à ciel ouvert éloignés du terrain n'est pas idéal pour le tifo des Ultras de l'OM. Les chants perdent de leur intensité et s'évaporent dans le ciel de Provence. Au contraire, le nouveau San Siro de Milan ou encore le Marassi de Gênes constituent des caisses de résonance qui décuplent la puissance sonore des supporters italiens. Mais le modernisme n'est pas forcement un gage de réussite. Les vétustes stades anglais, avec leurs tribunes verticales qui plongent au ras des lignes de touche, en sont la meilleure preuve. Un supporter peut-il rêver plus belle scène que le Kop d'Anfield Road, à Liverpool, ou encore la Stretford End d'Old Trafford, le stade de Manchester United ? Sans doute pas. Les stades chargés d'histoire n'ont pas leur pareil pour stimuler un public. Pourtant ces gradins mythiques sont menacés. A la suite de la tragédie de Sheffield, en avril 1989, il avait été décidé que les stades du Royaume seraient équipés de places assises. D'importants travaux vont donc être entrepris pour installer des sièges, ce qui suscite un vif débat. En Angleterre comme ailleurs, de nombreux supporters estiment en effet qu'un véritable fan doit rester debout pour être un acteur à part entière et surtout pour se sentir solidaire de son groupe, uni dans une même masse humaine. Les impératifs de sécurité devraient avoir raison de la tradition.*

Les « Joueurs-Supporters »

PAUL - GAZZA - GASCOIGNE (CI-DESSUS), WALTER ZENGA OU CHRIS WADDLE (CI-DESSOUS) : AUJOURD'HUI IDOLES, HIER SUPPORTERS.

***L**'image a fait le tour du monde : Chris Waddle se tournant vers les supporters anglais, à l'issue d'un match du Mondiale, pour entamer un irrésistible numéro de clown des stades. Les bras levés, les jambes légèrement fléchies, il joue les balanciers hilares en chantant « Let's all have a disco », une sorte d'hymne des fans anglais que l'on pourrait traduire par « Allez, dansons ! ». L'affaire pourrait paraître anecdotique. Elle ne l'est pas. Au contraire, elle prouve combien l'international anglais-comme son compatriote Paul Gascoigne-est proche des supporters. Il en est de même avec l'OM. Waddle n'oublie jamais de saluer les fans de l'équipe marseillaise, avant et après les matches, comme pour les remercier de leurs encouragements. Le football français n'est pas vraiment habitué à ce genre de comportement. Les supporters sont d'ailleurs les premiers à le regretter et saluent la plus grande disponibilité des joueurs étrangers. Des joueurs comme le Néerlandais Kees Kist ou le Danois Jesper Olsen ont laissé un excellent souvenir aux Ultras du Paris SG et de Bordeaux. Pourquoi les Français sont-ils beaucoup plus distants ? Sans doute est-ce parce qu'ils n'ont pas, eux-mêmes, fréquenté les gradins. Conséquence : la plupart d'entre-eux ne connait rien du milieu des supporters et ne peut donc le comprendre. Chris Waddle, lui, parle encore avec nostalgie des matches de Sunderland, son équipe préférée. Son ami Glenn Hoddle, l'ancien monégasque, se souvient des samedis après-midi de White Hart Lane, le stade de Tottenham. En Espagne, Juanito rappelait volontiers qu'il vibrait pour le maillot blanc du Real Madrid bien avant de le porter. En Italie, l'actuel gardien de buts de l'Inter de Milan et de la « Squadra Azzurra », Walter Zenga, a passé son enfance dans le virage Nord du stade de San Siro, à hurler son amour et sa passion pour l'Inter.*
Ce passé de supporters leur permet à tous d'entretenir des relations privilégiées avec leurs fans et de maintenir un lien essentiel entre les tribunes et la pelouse...

CANAL+

T·O·P F·O·O·T

CLASSEMENT DES 50 MEILLEURS JOUEURS

1.	LAURENT DELAMONTAGNE (RENNES)
2.	ENZO SCIFO (AUXERRE)
3.	DAVID MARRAUD (NANTES)
4.	CHRISTOPHE COCARD (AUXERRE)
5.	BASILE BOLI (MARSEILLE)
6.	MAXIME BOSSIS (NANTES)
7.	BIXENTE LIZARAZU (BORDEAUX)
8.	CHRIS WADDLE (MARSEILLE)
9.	DIABY SEKANA (BREST)
10.	VINCENT GUERIN (MONTPELLIER)
11.	LUIS FERNANDEZ (CANNES)
12.	PATRICK DELAMONTAGNE (RENNES)
13.	NICOLAS HUYSMAN (METZ)
14.	DIDIER DESCHAMPS (BORDEAUX)
15.	FAROUK HADZIBEGIC (SOCHAUX)
16.	DANIEL DUTUEL (AUXERRE)
17.	JEAN-PIERRE PAPIN (MARSEILLE)
18.	ALAIN FIARD (LILLE)
19.	GILLES ROUSSET (LYON)
20.	NENAD STOJKOVIC (NANCY)
21.	JEAN-MICHEL FERRI (NANTES)
22.	YVON POULIQUEN (SAINT-ETIENNE)
23.	BERNARD LAMA (BREST)
24.	ALAIN ROCHE (AUXERRE)
25.	JEAN-MARC FERRERI (BORDEAUX)
26.	PASCAL OLMETA (MARSEILLE)
27.	ALIOCHA ASANOVIC (METZ)
28.	SAFET SUSIC (PSG)
29.	JEAN-CHRISTOPHE DEBU (TOULOUSE)
30.	MICHEL ETTORE (METZ)
31.	MICHEL DUSSUYER (CANNES)
32.	LAURENT BLANC (MONTPELLIER)
33.	PHILIPPE MAZZUCHETTI (NICE)
34.	FRANK MANTAUX (RENNES)
35.	BRUNO MARTINI (AUXERRE)
36.	JACEK ZIOBER (MONTPELLIER)
37.	JULES BOCANDE (NICE)
38.	GEORGES WEAH (MONACO)
39.	CARLOS MOZER (MARSEILLE)
40.	ALBERT CARTIER (METZ)
41.	BETO MARCICO (TOULOUSE)
42.	RAPHAEL GUERREIRO (AUXERRE)
43.	JOEL CLOAREC (BREST)
44.	JOEL BATS (PSG)
45.	ALI BOUAFIA (LYON)
46.	CORENTIN MARTINS (BREST)
47.	BRUNO GERMAIN (MARSEILLE)
48.	FABRICE DIVERT (CAEN)
49.	CLAUDE BARRABE (MONTPELLIER)
50.	JOSEPH-ANTOINE BELL (BORDEAUX)

Ce Top Foot a été réalisé avec l'aide de Roger Biot (Paris-Normandie), Jean-Pierre Meyer (Les Dernières Nouvelles d'Alsace), Guy Wagner (Le Républicain Lorrain), Jean-Pierre Guilletat (L'Yonne Républicaine), Bruno Lautrey (Presse Océan), Gérard Simonian (La Tribune, Le Progrès), Jacques Touffait (Le Parisien Libéré), André Latournerie (Sud-Ouest), Michel Jounaux (Ouest-France), Jean Rigoulot (L'Est Républicain), Eric Champel (Le Midi Libre), Julien Giarizzi (Nice-Matin), Guy Delaye (La Voix du Nord), Bernard Romest (Var-Matin), Alain Pécheral (Le Provençal), Patrick Boudreault (La Dépêche du Midi) et la rédaction de « ONZE MONDIAL ».

ECOUTEZ LE BUT PAR BUT D'EUROPE 1 ET LISEZ ATTENTIVEMENT LA PAGE 38 DE CE NUMERO

LAURENT DELAMONTAGNE

L'ESPOIR DE RENNES

CINQ BUTS EN CINQ MATCHES POUR SCIFO : AVEC LUI, AUXERRE PEUT RETROUVER LA COUPE D'EUROPE L'AN PROCHAIN.

Personne n'a encore eu le temps de reprendre son souffle après l'exploit marseillais en Coupe d'Europe que déjà le championnat a repris sa route. Une route dont on commence à voir le bout, autoroute pour les uns comme Marseille, Monaco ou Auxerre, chemin de traverse pour les autres tels Bordeaux, Toulon, ou encore Toulouse et Rennes. A sept journées de la fin de cette édition 91, le verdict semble presque rendu tant en ce qui concerne les clubs que les joueurs.

Laurent Blanc avait marqué de son empreinte le précédent TOP-FOOT, Laurent Delamontagne émerge de celui-ci après cinq journées disputées par morceaux, les matches remis puis disputés hors-dates ayant perturbé une comptabilité à dérouter le meilleur expert.

Laurent Delamontagne — le cadet des deux frères — premier, est-ce vraiment une surprise ? En dépit des difficultés de Rennes, son club, l'international olympique ne s'en révèle pas moins comme une valeur sûre, et mérite largement, sur ces cinq journées, cet honneur. L'aide de son frère Patrick (à la $13^{ème}$ place) constitue assurément un appui précieux pour ce Rennais formé au club.

SEULEMENT DEUX BUTS ENCAISSES EN CINQ MATCHES POUR MARRAUD : NANTES RESPIRE.

Deuxième place en guise de retrouvailles : Enzo Scifo, dont il est décidément difficile de se débarrasser ! L'incontournable, comme on se plaît à dire aujourd'hui. Longtemps blessé et absent du dernier TOP-FOOT, l'Auxerrois a frappé un grand coup en inscrivant cinq buts en autant de rencontres, dont trois contre Sochaux. Troisième meilleur buteur de championnat (12 buts) avec Oman-Biyik, Scifo semble courir vers un troisième final.

Troisième, un gardien de but en la personne du Nantais David Marraud, ancien sociétaire de l'INF, qui ne s'est incliné qu'à deux reprises en cinq matches, mais a surtout évité beaucoup de buts à son équipe. Ce TOP-FOOT fait apparaître un raz-de-marée des valeurs confirmées habituelles. Il suffit, pour s'en convaincre, de consulter les noms des vingt dernieres ce classement pour s'apercevoir que les places sont de plus en plus chères.

En dehors des statistiques coutumières, bien en place plus bas, quelques coups de chapeau doivent être donnés.

A Claude Barrabé d'abord, que la « scoumoune » a touché contre Manchester mais qui a réussi un petit chef d'oeuvre de match contre Metz et sauvé sa place dans le TOP-FOOT.

A Chris Waddle (ici $9^{ème}$) qui, en dépit de sa perte de mémoire contre le Milan AC, a rafraîchi celle (de mémoire) des amnésiques qui avaient oublié en début de saison ce très grand joueur. Une mention toute spéciale également à Jean-Christophe Debu, le Toulousain qui, face à Sochaux ($30^{ème}$ journée) a réussi l'un des plus beaux buts (à la manière de Waddle), sinon le plus beau, depuis la première journée.

● EN HAUSSE

Laurent Delamontagne (6^{e} à 1^{er}), Bossis toujours là (14^{e} à 6^{e}) et Waddle (13^{e} à 9^{e}) ont retrouvé les dix premières places. Papin, Fiard et Lama ont, de leur côté, grignoté quelques rangs.

● EN BAISSE

Léger fléchissement pour Luis Fernandez, tout comme Cannes, tombé contre Saint-Etienne, retrouvé après quatre défaites. Susic, Blanc, Martini ou Bocande ont suivi une courbe descendante, mais pour combien de temps ?

● LES CONFIRMATIONS

Après 31 journées, il n'est plus temps de douter de la valeur réelle d'un Lizarazu ($8^{ème}$), d'un Huysman ($14^{ème}$) ou d'un Ziober ($37^{ème}$). La présence de Cloarec ($44^{ème}$) et Martins ($47^{ème}$), deux Brestois, témoignent en outre que la jeune garde existe bien...

Charles Bietry

Ce classement porte sur les 27e, 28e, 29e, 30e et 31e journées.

T·O·P·F·O·O·T

JEU CONCOURS

AVEC ONZE MONDIAL

EUROPE 1

'DEVENEZ SPONSOR DE VOTRE EQUIPE' GRACE AU 'TOP FOOT'

Photo ci-dessus : **L'équipe des « MARTINS PÊCHEURS »** 56400 — Le Bono. **Premier club gagnant de notre concours**

COMMENT JOUER

SUIVEZ AVEC ATTENTION LE CLASSEMENT DES JOUEURS DU TOP FOOT DE ONZE MONDIAL (PAGES 36-37) ET LE BUT PAR BUT SUR EUROPE 1 EN DIRECT PENDANT LES RENCONTRES ET GAGNEZ 1 JEU DE 15 MAILLOTS ADIDAS AUX COULEURS DE ONZE MONDIAL ET D'EUROPE 1 POUR L'ÉQUIPE DE VOTRE CHOIX.

LES GAGNANTS

Gagnant du 24 février

(28e journée) :
M. Michel KALAMI
178, bd Aristide-Braind
93100 — Montreuil.

Pas de gagnant pour le 2 mars (29e journée).

Gagnant du 16 mars

(30e journée) :
M. Jean-Claude ZINTY
8, rue Max-Dormoy
92260 — Fontenay-aux-Roses.

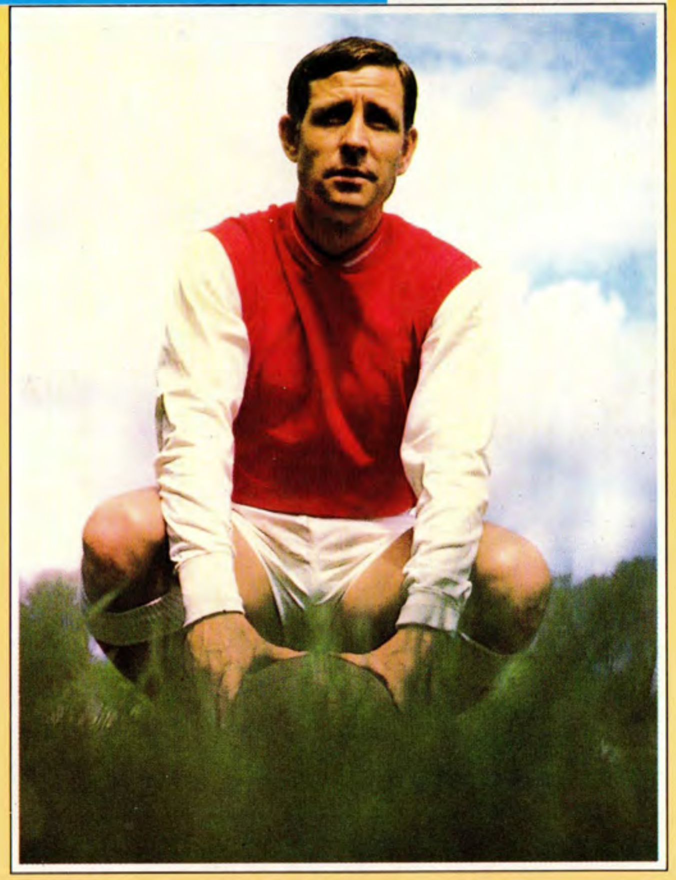
Vous souhaitez offrir un jeu de 15 maillots ***ADIDAS*** aux couleurs de ***ONZE-MONDIAL*** et d'***EUROPE 1***, à votre équipe préférée. C'est facile.

Il suffit de consulter attentivement le « TOP FOOT » du mois que vous trouverez en pages 36-37 de ce numéro de ONZE-MONDIAL. Le « TOP FOOT » est, rappelons-le, un classement mensuel établi par la Rédaction de ***ONZE-MONDIAL*** et des journalistes de la presse écrite. Puis suivez attentivement le ***« BUT par BUT »*** sur ***EUROPE 1***, à chaque journée de championnat.

N'oubliez pas bien sûr d'avoir avec vous le ***« TOP FOOT »***. Pendant la 1ère mi-temps, relevez les noms des joueurs classés au ***« TOP FOOT »*** de ***ONZE-MONDIAL*** qui auront marqué un but. A la mi-temps, l'animateur annoncera le nom de l'un de ces joueurs au hasard. Si aucun des joueurs du Top-Foot ne marque, l'animateur choisira au hasard l'un des joueurs du ***TOP-FOOT***.

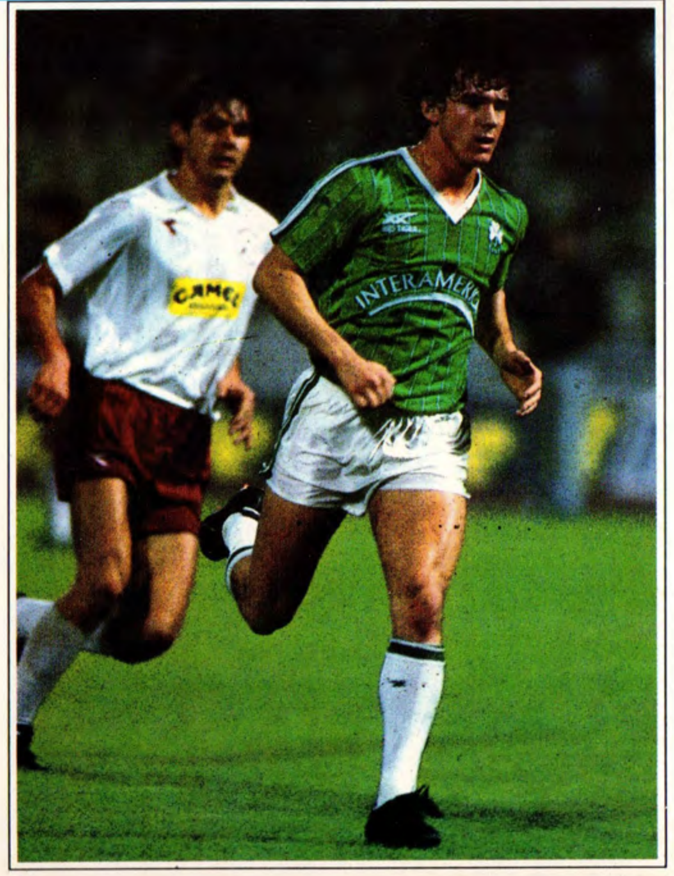
Le premier auditeur qui annoncera à l'antenne la place à laquelle il est classé au « TOP FOOT » du mois fera gagner à l'équipe de son choix un jeu de 15 maillots de football ***ADIDAS*** aux couleurs de ***ONZE-MONDIAL*** et d'***EUROPE 1*** et gagnera un ***cadeau surprise.*** Règlement déposé chez Maître Cantrel huissier à Paris 3e.

KOPA — onze mondial

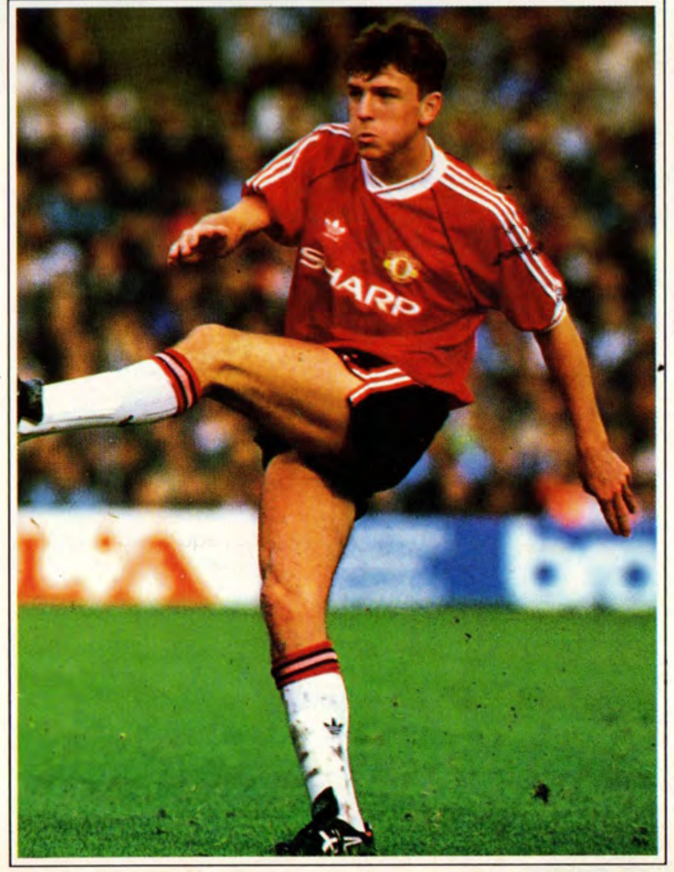


VALDO — onze mondial

SARAVAKOS — onze mondial



SHARPE — onze mondial



VALDO CANDIDO FILHO

Nationalité : Brésilienne.
Né le : 12 janvier 1964 au Brésil.
Taille : 1,73 m-**Poids :** 67 kg.
Poste : Milieu offensif.
Clubs successifs : Figueirense, Gremio Porto Alegre *(Brésil)*, Benfica *(Portugal)*.
Sélections : 42.
Principaux titres : Trois fois vainqueur du championnat Gaucho *(Championnat du Sud du Brésil)* et un titre de champion du Portugal.

Valdo ou l'histoire classique d'un jeune brésilien devenu footballeur professionnel. Il débute à Figueirense, le club de sa ville natale. il n'y reste qu'une année, pour s'en aller ensuite au Gremio Porto Alegre. Dans cette grande équipe du Sud du Brésil, Valdo devient le joueur brésilien le plus connu de sa génération. Valdo s'impose alors en sélection brésilienne. Il compte a l'heure actuelle 42 sélections en équipe nationale. Mais néanmoins, jamais Valdo n'a eu la chance de son côté. En 1988, il manque les Jeux Olympiques de Séoul après un problème entre son club, le Benfica et la Fédération brésilienne. En 1990, il ne connaît pas la chance non plus en ratant son Mondiale et en ne permettant pas au Brésil de jouer son meilleur football. Deux mois avant le début de la Coupe du Monde, la malchance est déjà sur lui. Dans une piètre forme physique, il échoue avec le Benfica en finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions face au Milan A.C. Pourtant, Valdo reste le joueur clé du Benfica et plusieurs clubs italiens tentent de l'attirer avec des millions de dollars. Professionnel à 100%, Valdo répond alors simplement : « Je suis un joueur de foot. J'ai une carrière devant moi et je jouerai où on voudra de moi, mais aussi dans la club qui sera le mieux pour moi. »

Avril 91

RAYMOND KOPA

Nationalité : Française
Né le : 13 octobre 1931 à Noeux-les-Mines.
Poste : attaquant
Clubs successifs : Noeux-les-Mines, Angers, Reims, Real Madrid *(Espagne)*, Reims.
Sélections : 45
Principaux titres : Champion de France 1953, 1955, 1960, 1962 *(Reims)*, champion d'Espagne 1957, 1958 *(Real)*, Coupe d'Europe des champions 1957, 58, 59 *(Real)*.

Un dribble extraordinaire, une terrible vitesse de démarrage, une vision du jeu fantastique et une élégance de dandy, c'étaient les principales qualités de Raymond Kopa. Et dire qu'il aurait pu rester mineur de fond sans le football ! Mais il voulait s'en sortir, et partit à Angers, autant pour jouer que pour apprendre le métier d'électricien. Vite fait, bien fait, il fut transféré au grand Stade de Reims, où sa carrière prit un envol majestueux. Deux titres de champion de France et de nombreuses places d'honneur. Plus tard, en 1956, il disputait et perdait avec les Rémois la première finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, contre le Real Madrid. Séduits, les Madrilènes l'engagèrent immédiatement. Kopa glana deux couronnes nationales supplémentaires, et surtout trois Coupes des champions consécutives, ce qui fait de lui le joueur français le plus titré sur ce plan. Il revint en France en 1959, avec le Stade de Reims, où il termina sa carrière quatre ans plus tard, avec deux titres de champion de France supplémentaires, mais sans avoir jamais remporté la Coupe de France ! La carrière internationale de Raymond Kopa s'étala sur dix ans, de 1952 à 1962, et son chef-d'oeuvre fut la 3ème place de l'équipe de France lors du Mondial suédois de 1958, dont Kopa fut désigné le meilleur joueur. Son meilleur souvenir reste la victoire de la France sur l'Espagne en 1955 à Chamartin, le stade du Real de Madrid.

Avril 91

LEE SHARPE

Nationalité : Anglaise.
Né le : 25 juillet 1971 à Halesowen *(Angleterre)*.
Taille : 1,79 m. — **Poids :** 72 kg.
Poste : ailier gauche.
Clubs successifs : Torquay United, Manchester United.
Sélections : Angleterre Espoirs.
Principaux titres : F.A. Cup 1990.

Lee Sharpe est probablement le joueur le plus rapide de la nouvelle génération anglaise (en anglais, *sharp* = affûté, aigu). Supersonique ! Une vitesse de course exceptionnelle ponctuée de qualités techniques certaines qui en font un attaquant redouté de tous les latéraux anglais. Né dans la banlieue de Birmingham, il aurait pu faire de l'athlétisme, tant ses qualités s'exprimaient déjà dès son tout jeune âge. Mais, pour tout jeune anglais qui se respecte, il n'est qu'un sport digne de ce nom : le foot. Qu'il pratique d'abord dans de petits clubs de Birmingham, sans pour autant retenir l'attention des « grands » de la ville, Birmingham City, W.B.A. et Aston Villa (dont il reste pourtant encore aujourd'hui un fervent supporter). C'est au sud de l'Angleterre que va débuter sa carrière professionnelle : Torquay United (D4) l'a repéré, et il y signe comme Apprenti en 87. Il n'y fait qu'un rapide passage (15 matches), car les recruteurs de Manchester United l'ont déjà signalé à Alex Ferguson. Qui l'engage à l'été 88. Depuis, Sharpe a joué près de 80 matches et inscrit une vingtaine de buts. Il s'est aussi étoffé physiquement et ne craint plus les affrontements directs avec les défenseurs. Il représente un atout décisif pour Manchester United et la sélection nationale anglaise (sélectionné « espoirs » cette saison, il est promis rapidement à l'équipe A), même si Alex Ferguson décide parfois de le laisser de côté pour éviter qu'il ne devienne trop vite une star des médias, comme son plus illustre prédécesseur, George Best.

Avril 91

DIMITRIS SARAVAKOS

Nationalité : Grecque.
Né le : 26 juillet 1961 à Athènes.
Taille : 1,76 m-**Poids :** 68 kg.
Poste : Attaquant.
Clubs successifs : Panionios *(Grèce)*, Panathinaïkos *(Grèce)*.
Sélections : 61.
Principaux titres : Champion de Grèce 1984, 1986, 1990 *(Panathinaïkos)*. Quatre Coupes de Grèce (1984, 1986, 1988, 1989) avec le Panathinaïkos.

Dimitris Saravakos est incontestablement le joueur grec le plus populaire. Capitaine des « Verts » du Panathinaïkos, il est le prince du football hellénique. Fils d'un ancien professionnel qui fit carrière à Panionios, c'est tout naturellement dans ce petit club athénien que Dimitris fait ses premières armes. La mobilité, le dynamisme, l'efficacité, la puissance, la malice et le sens du dribble de ce redoutable attaquant séduisent très vite les plus grands clubs de la capitale. C'est Panathinaïkos qui, en 1983, parvient à s'adjuger les services de Saravakos. Dans le club le mieux structuré du pays, aux côtés de nombreux internationaux, Saravakos prend une dimension supérieure et étoffe son palmarès. Il s'impose comme un élément indispensable du Panathinaïkos et de la sélection nationale dont il devient le buteur patenté. Dimitris est l'un des rares joueurs grecs à intéresser les clubs étrangers. Il se murmure même que le Milan A.C. se serait intéressé à lui. Mais faute de proposition officielle, Saravakos continue d'exercer ses talents au Panathinaïkos, en attendant une evéntuelle offre d'un club français ou belge. Célibataire, Dimitris vit avec sa maman et sa petite soeur. Fanatique d'automobiles, il possède notamment une superbe BMW et une Jeep. Dimitris prouve ainsi qu'il aime autant la vitesse sur les routes que sur le terrain.

Avril 91.

COURRIER

CORRESPONDANTS

TUNISIEN DE 17 ANS, DESIRE CORRESPONDRE AVEC FANS DU FOOTBALL, DU MONDE ENTIER. ECR. EN FR, ANGLAIS OU ARABE.
HEDI TEBOURBI 4, RUE QUAZZAZ-IMMEUBLE JASMIN 1 APP. 2, EL MENZAH TUNISIE.

QUATORZE ANS, FRANÇAISE, DESIRE CORRESPONDRE AVEC DES JEUNES DU MONDE ENTIER, PASSIONNES DE FOOT. ECR. EN FR, ANG. OU IT.
CROIZET SEVERINE LES BOURSIS, 63 190 BORT L'ETANG (FRANCE).

J'AI 15 ANS ET J'AIMERAIS CORRESPONDRE AVEC GARÇONS ET FILLES DU MONDE ENTIER POUR PARLER DU FOOT.
SANDRA RIBEIRO, TRAVESSA ANIBAL, PALMELA L.6 1D ESQ., 2840 CASAL DO MARCO SIXAL, PORTUGAL.

J'AI 16 ANS, JE DESIRE CORRESPONDRE AVEC DES SPORTIFS DE FRANCE ET DU MONDE ENTIER.
ZERBO OUSSENI ELEVE AU LPZK S/C DE OUEDRAOGO DOUADA BP : 3458 OUAGADOUGOU BURKINA FASO

J'AI 25 ANS ET J'AIMERAIS CORRESPONDRE AVEC FILLES OU GARÇONS DU MONDE ENTIER, AIMANT LE FOOT. ECR. EN FR.
ROMUALD LIGNY LA HAYE-AUBREE 27 350 ROUTOT FRANCE.

J'AI 13 ANS, JE DESIRE CORRESPONDRE AVEC DES FANS DE FOOT EUROPEEN ENTRE 13 ET 15 ANS. ECR. EN FR OU ANG.
MATTHEW ANNIS 83 WIGMONE ROAD, WIGMONE, GILLINGHAM, KENT, ENGLAND.

J'AI 17 ANS ET JE VOUDRAIS CORRESPONDRE AVEC DES JEUNES DE FRANCE ET D'AUTRES PAYS QUI AIMENT LE FOOTBALL ET LE SPORT.
ALESSANDRO TASSONI, PROV. LE MODENA, 14, 41 016 NOVI DI MODENA. ITALIA.

J'AIMERAIS CORRESPONDRE AVEC JEUNES DU MONDE ENTIER SANS DISTINCTION DE RACE OU D'AGE. JE SUIS UN JEUNE SENEGALAIS FAN DE L'OM.
GUISSE DEMBA BP 41 31 LIBREVILLE GABON.

Pour nous écrire, une seule adresse : la nôtre ! « Onze-Mondial » 23-25, rue de Berri, 75008 — PARIS. A vos stylos !

B.T. : LA PAROLE A L'ATTAQUE

En vous écrivant cette lettre, je tiens d'abord à vous féliciter ; la revue *« Onze »* a très bien fait de s'unir avec la revue *« Mondial »*, votre mensuel est sans contestation le n°1 du football en France mais cependant ces derniers mois j'ai remarqué quelque chose de désagréable et c'est pour cela que je suis en parfait accord avec M. Olivier Moratin dans la rubrique courrier du n° de Février. Il a entièrement raison en disant que l'O.M. étouffe le football français. (...) La preuve, la voici : dans votre n° de Février, j'ai noté ceci : nous voyons J.-P. Papin (la soit-disant vedette) 7 fois alors qu'aucune rubrique ne lui est consacrée, en plus je découvre dans le n° de Janvier qu'il est *Onze de Bronze* de Onze (on croirait qu'il n'y a que des Marseillais qui votent) et en plus pour la 2ème année consécutive, et ça, il ne le mérite pas alors que vous présentiez des joueurs comme Cantona (O.M !!!) ; Klinsmann, Lineker ou encore Sanchez le goleador espagnol ! Pour moi Papin n'est rien à côté d'eux, on parle de lui parce qu'il marque des buts, il ne fait rien d'autres, c'est facile quand on a d'excellents coéquipiers qui offrent des « caviars » et qu'on est souvent seul devant le gardien.(...)
Passons à Basile Boli, bien que je trouve que c'est un excellent joueur, je ne comprends pas qu'il ait tous les honneurs (couverture, poster, invité du mois, pages de présentation du match France-Espagne). En tout, 44% des couvertures furent pour l'O.M., onze sur vingt-cinq ! Un peu trop n'est-il pas ? Comme M. Moratin de Miribel, j'invite tous les lecteurs de *Onze-Mondial* et qui en ont ras-le-bol de l'O.M. à réagir. (...)
Guillaume Jarry, 22, rue de la mairie, 36220 Tournon Saint Martin.

B.T. : LA PAROLE A LA DEFENSE

J'ai sous les yeux votre très intéressant numéro de Février 1991 et je dois avouer que je suis quelque peu outré par le réquisitoire de Monsieur Olivier Moratin à l'encontre de Bernard Tapie, célèbre président de l'O.M., adulé ou détesté, mais qui ne laisse jamais indifférent. Il est vrai que ce n'est pas un Saint, que ses pratiques sont parfois douteuses, qu'il ne « mâche » que rarement ses mots. Mais voyons objectivement la réalité. N'est-il pas sur le point (avec son équipe et ses stars) de remporter un troisième championnat d'affilée, de faire rêver la France entière grâce à une confrontation historique avec le ô combien respectable Milan AC et peut être d'envoyer indirectement, grâce à Papin, Cantona, Boli..., la France en Suède pour l'Euro 92 ? Oui, il a bâti une équipe de rêve, qui enchante les foules (...).
Messieurs Fournet-Fayard et membres de la CND, vous feriez bien mieux d'oeuvrer en ce sens, pour le football français, plutôt que de tenter, je dis bien tenter, de le déstabiliser par jalousie ou divergences politiques. Espérez avec nous, que l'O.M. ou tout autre club, rendra enfin ce football français plus respectable sur le Vieux Continent. Félicitations enfin à monsieur Bernard Tapie pour ces mots prononcés à la suite des accusations dont il a fait l'objet : « je reste », ainsi que pour l'ensemble de son oeuvre dans le monde du ballon rond. (...)
Stéphane Gablay
4, rue du vieux Mont-Bonvillers.

VOUS ETES RESPONSABLES

Je suis un fidèle lecteur de votre magazine et très passionné de football. Et actuellement, il me déçoit beaucoup. Je crois, qu'en grande partie, ce sont vous, les journalistes, qui en êtes responsable. Vous faites un étalage beaucoup trop grand de toutes les affaires. Et j'ai l'impression que vous prenez plaisir à détruire le football, car ce ne peut être dans le but de faire vendre ; lorsque je lis un magazine sportif (beaucoup de lecteurs doivent être comme moi), j'attends que l'on parle de sport, du vrai. Ainsi, dès qu'un article se détourne des considérations sportives, je saute le paragraphe, voire l'article tout entier. Et depuis un an, mon magazine préféré rétrécit comme une peau de chagrin, c'est pourquoi je m'insurge aujourd'hui. C'est l'intérêt de tout le monde que l'on y parle football : de vous, lecteurs et du football surtout.
Vous répondrez certainement que vous ne faites que votre métier, car vous vous devez de nous informer.(...)
Vous vous plaignez du nombre décroissant de spectateurs dans les stades, mais ne croyez vous pas que les gens, pour s'écarter du tracas quotidien, ne viennent plus aux stades, car, « grâce » à vous, ils pensent y retrouver les mêmes choses ?
Sébastien Leconte, Sept fours, 61800 Tinchebray
Les affaires ? On nous reproche au contraire de ne pas les traiter. Etes-vous sûr cher lecteur que cette lettre s'adresse à « ONZE-MONDIAL » ?

LES VRAI HOOLIGANS

Dans votre n°24, j'ai lu la lettre de Madame Boch de Strasbourg, traitant les supporters de débiles et de gamins. Cette dame n'a sûrement rien compris à l'action des Ultras, qui sont là pour encourager leur équipe mais surtout pour avoir une vie de groupe. C'est dans ce groupe qu'ils apprennent la solidarité (même dans les bagarres), le respect de l'autre, qu'ils font l'apprentissage de la vie (hiérarchie, avec un meneur, des sous-chefs, des suiveurs...). Enfin et pour reprendre l'expression d'un curé de Cosenza (voir *« Génération Supporter »*) : *« Entre le gamin qui jette une bouteille de Coca sur un terrain de foot et Bush ou Gorbatchev qui construisent des missiles nucléaires, qui est le hooligan ? »*. Avant de juger, il faut connaître le milieu, et ne pas être stupide et méchant envers ces supporters.
Michel M., Nice

PETITES ANNONCES

Vds K7, programmes, billets, insignes, etc... du foot roumain et de l'Europe de l'Est.
Florin Som Str. Eminescu Rodica ET. 3/C Ploiesti 2000 Roumanie.

Ch. fanions européens et sud-américains, ainsi que cartes de stades de football.
Le Gall David, 18 lot de Cosquer 29 580 Le Faou

Ch. doc. sur Cantona et Chris Waddle.
Amélie 7, rue Marcel Cachin, 59 129 Avesnes les Aubert.

Vds nombreux livres sur le foot (Onze, Onze Mondial...) liste sur demande.
M. Delams Richard, Bleys, 12 240 Rieupeyroux.

Ch. K7 finales Coupe de Fr. (82-83-89), Finale Coupe du Monde (82), France-Brésil (1/4 de finale Coupe du Monde 86).
Villaim Franck, Saint Symphorien des Bruyères, « Le Perron » 61 300 L'Aigle.

Ch. fiches joueurs Onze Mondial de Fév. 89 à Jan. 90. Faire offre.
Yoël Hannoim, La clairière Traverse du val des bois B'J, 13009 Marseille.

Ch. joueurs travaillant Ville de Paris pour équipe de Foot à l'APSAAP de l'hôp. Saint-Antoine pr saison proch.
Boin Eric, 1 square du Bois du Diable 91 080 Evry-Couronne.

Vds fanions de div. 1, 2, 3 Fr. et clubs étr. de tous continents.
Glénadel Stéphane Saint Cirice 46 000 CAHORS.

Ch. écharpes de Marseille, casquettes, posters et photos.
Welly Gérard, 1 rue Fillot 28 800 Bonneal.

Vds images gr. joueurs Fr., It., All., Brés., etc... Posters joueurs int., équipes nationales, équipes clubs Fr. et It.
Chorin Mickaël « L'auruzière », 53 250 St Aignan de Couptrain

Ch. Collect. de Badges pour échanges. Ecr. Fr ou Ang.
Vanjuska Totev Venec N° D14 et 1 ap.2, Gabrovo, 5300, Bulgarie.

Vds collect. Onze (500 F.) n° D2 à Fév. 91 + HS + reliures
Shoepp Sylvain, 40 rue des Près, 57 720 Epping.

Ach. drap. de l'OM ou Ech. contre Drap. PSG ; vds K7 jubilé Platini ; ch. posters de Papin, Blanc, Martini, Cantona, Matthaüs.
Stéphane George 34 avenue de la Libération 54 300 Luneville.

Ch. photos ou posters sur Martini, Olmeta, Ettori, Ferreri et Papin.
Bonville Franck 8, av. de l'Orme des Muriers, 28 190 Courville sur Eure.

Vds 100 N^{os} de Onze (dont le N°1) + 20 N^{os} HS + 20 posters.
Prix à débattre.
Mencreul Lionel, 31 Bd Victor Hugo, 61 200 Argentan.(Tél. 33 67 29 17).

Ch. K7 vidéo VHS de l'équipe de France de 1981 à 1987. Faire offre.
Michel Ambrosetti, 7, rue J.B. Renoux, 91 200 Athis Mons.

Ch. Fiches joueurs de « Mondial » 1986 (surtout joueurs équipes de Fr. du Mundial).
M. Laurent Christophe 10 rue des Morees, Blénod 54 700 Les Pont à Mousson.

Ch. doc. sur O.M. et plus part. sur J.P. Papin.
Stéphanie Thouvenot 115, rue du Cuchot, 88 200 Domartin les Remiremont, Vosges.

Ch. Doc. concernant le P.S.G. (act. ou anc.).
Valérie Metz, 3, rue Dürer, 67 200 Strasbourg.

L'IN

Depuis seize ans, il garde les buts de l'A.S. Monaco. Jean-Luc Ettori est un phénomène.

En quelle année as-tu commencé ta carrière ? Avais-tu des dispositions particulières pour le poste de gardien de but ?

Nicolas Defouilhoux, 60260 Le Lys Lamorlaye

J'ai commencé ma carrière de gardien de but à 16 ans au Cercle Paul-Bert de Rennes. Ensuite, de 72 à 75, j'étais pensionnaire de l'I.N.F. Vichy *(aujourd'hui à Clairefontaine)* et depuis 1975, je suis à Monaco. Avant de me fixer au poste de gardien de but, je jouais dans le champ. J'ai commencé à faire une mi-temps dans les buts de temps en temps. Et puis j'y ai pris goût.

Ici, au Portugal, on dit qu'il faut être un peu fou pour être gardien de but. Quel est ton avis ?

Henrique Gomes, Ovar, Portugal

C'est vrai que l'on a coutume de dire que nous mettons la tête là où les joueurs de champ ne mettraient pas les pieds ! Et puis, nous sommes, plus que les autres, responsabilisés. Nous sommes le dernier rempart. Derrière nous, c'est la ligne de but. Le vide. Nous nous dépensons moins physiquement qu'un joueur de champ. Mais beaucoup plus psychologiquement. Alors, pour toutes ces raisons, vous avez peut-être raison. Nous sommes sans doute un peu fous...

Quels sont tes meilleurs souvenirs en équipe de France ? Et à Monaco ?

Hamelain Martial, 14130 Pont L'Evêque.

Avec l'équipe de France, je garde un bon souvenir de la Coupe du Monde de 82, bien sûr. Mais aussi, de ma vraie première sélection contre la Bulgarie à Lyon. Avec Monaco, lors de la première saison pro, en 77-78, je deviens champion de France. C'était géant. Mais je me souviens aussi d'un match extraordinaire à Monaco en Coupe d'Europe, contre Bruges, où pourtant je n'avais été pratiquement qu'un spectateur. Sans oublier les tirs au but contre Valladolid, la saison dernière.

Ne penses-tu pas que ton image, quelque peu ternie par le Mundial 82, s'est considérablement renforcée avec tes remarquables performances au sein de l'A.S.M. ?

Karamoko-Finaly, Abidjan - Côte d'Ivoire

Après 82, il a fallu que je garde confiance en mes moyens. Cela n'a pas été facile. J'ai peut-être fait des erreurs en Espagne, mais j'ai toujours gardé confiance en mes possibilités. Et puis, le fait d'opérer dans un grand club m'a permis de faire taire mes détracteurs. Maintenant, je pense qu'avec le Jean-Luc Ettori d'aujourd'hui, la France aurait joué la finale de la Coupe du Monde en 82.

Crois-tu véritablement en un renouveau du football français ? Comment le ressens-tu à l'A.S.M. avec des espoirs comme Petit, Djorkaeff, Clément ?

Gaétan Bru, 45440 Fresnes

L'équipe de France invaincue depuis deux ans, les clubs qui se qualifient régulièrement pour les quarts de finale de Coupe d'Europe, c'est vrai que tout cela est encourageant. Les jeunes sont, grâce aux plus anciens, décomplexés. Ils sont mieux préparés sur le plan physique ou sur le plan mental. Sur le plan technique, en revanche, je ne vois pas d'évolution sensible.

Peux tu me donner des nouvelles de Glenn Hoddle, un joueur extraordinaire, qui a tant apporté à l'A.S.M. ?

Franck Baïsse, 34140 Mèze

Nous avons eu des nouvelles récemment. Il s'entraîne avec Chelsea. Il espère rejouer. Nous gardons tous ici un merveilleux souvenir de ce joueur. C'est sans doute le plus grand joueur que l'As Monaco ait connu. Avec lui la saison dernière, nous pouvions gagner la Coupe d'Europe. J'en suis persuadé.

Peux-tu m'expliquer les raisons de ta fidélité à l'A.S.M. ? Jouer devant un public fervent et nombreux ne t'attire-t-il pas ?

Olivier Tuillé, 91940 Les Ulis

Moi, je voulais d'abord jouer en première division. Ensuite dans une équipe qui avait des résultats. Et pour terminer, dans un environnement agréable. Je suis très sensible à la qualité de la vie. A Monaco, j'ai tout cela. Bien sûr que jouer devant un public plus nombreux, c'est très motivant. C'est un plus. Pour cette raison, j'ai toujours affirmé que pour que Monaco soit champion il fallait qu'il soit vraiment au-dessus des autres.

Ne penses-tu pas que le cadre magnifique de la Principauté est un handicap pour la motivation des joueurs de l'A.S.M. ?

Cheikh Diop Kaolack (Sénégal)

Ce n'est pas parce que quand on ouvre ses volets le matin on voit la mer que l'on n'a pas envie de s'entraîner... Je crois que quand on est passionné par ce que l'on fait, on est motivé pour le faire.

Quel est l'apport effectif du Prince Rainier dans la vie sportive de l'A.S.M.

Jean-Louis Pi Lien, 76170 Lillebonne

C'est notre premier sponsor ! Sans lui, il n'y aurait pas de foot à Monaco. C'est un fan assidu.

Que penses-tu des affaires qui secouent le football français ?

Nicolas Ambrosi, 01320 Chalamont

Nous avons vécu une saison incroyable. Une année de football digne du Grand Guignol ! A mon avis, il faut que les dirigeants du football soient plus responsables. Plus raisonnables.

INVITE

JEAN-LUC ETTORI

Tu as côtoyé Rolland Courbis à Monaco. Que penses-tu de tout ce qui lui arrive aujourd'hui ?

Bastère Grégoire, 83000 Toulon

Je suis peiné car c'est un ami. Si il a « triché » c'est pour le bien de son club. Je sais, car je le connais bien, qu'il a certainement plus dépensé pour le club que cela a pu lui rapporter. Il a toujours voulu faire bouger les choses. Mais, je crois aussi que son emprisonnement a été disproportionné par rapport aux fautes qui lui étaient reprochées.

J'ai entendu dire que les gardiens de but étaient moins bien payés que les joueurs de champ. Peux-tu me dire si cela est vrai ?

Pascal Nieron, 40220 Tarves

Cela a été vrai. Mais ce n'est plus le cas. Il fut un temps ou les salaires étaient... l'inverse des numéros sur le terrain. Les attaquants étaient mieux payés que les milieux. Eux-même l'étaient plus que les défenseurs. Et ces derniers gagnaient plus que les gardiens ! Il faut dire que les buts n'avaient pas la même « valeur » quand j'ai débuté. Songez que j'ai été champion en 78 en encaissant 46 buts ! Aujourd'hui avec ce même total on peut descendre ! Donc le rôle du gardien est devenu plus important.

Quel a été l'attaquant qui t'a causé le plus de soucis ?

Jean Girard, 05300 Laragne

Je n'ai qu'un nom : Bernard Lacombe. Il fut vraiment ma bête noire. Cela a commencé en début de carrière, lors d'un match d'essai contre Lyon. Et ensuite, il m'a toujours marqué des buts ! J'en avais presque fait des complexes.

Que penses-tu de l'agrandissement des buts ? En tant que gardien, j'aimerais connaître ta position.

Nicolas Burger, 57000 Metz

Ma première réaction fut : si cela se confirme, j'arrête ma carrière ! C'est vous dire que ma position en ce domaine est claire. C'est une prime à la maladresse des joueurs de champ. Je crois que si l'on veut que le football redevienne spectaculaire, ce n'est pas la bonne solution.

A part le football, quelles sont tes autres passions ?

Righetti Julien, 06500 Menton.

J'ai essayé le golf et je me débrouille bien. J'ai été obligé de m'arrêter à cause de douleurs dans le dos. Je suis très famille. J'aime rester à la maison, avec mes enfants. J'ai commencé une collection de briquets américains, les fameux *« Zippo »*. D'ailleurs, j'en profite pour lancer un appel aux lecteurs de *« Onze-Mondial »*. Je cherche des nouveaux modèles.

Ta carrière fut particulièrement longue et riche. Nombre de jeunes gardiens voudraient t'imiter. Quels conseils pourrais-tu leur donner ?

Debono Olivier, 69120 Vaux en Velin

Je dirais travailler. Travailler. Travailler ! C'est le seul bon conseil que je peux donner aux jeunes lecteurs de *« Onze-Mondial »* qui veulent faire carrière. Quant à la filière, je crois que les centres de formation actuels sont les mieux adaptés. Il faut de la chance pour réussir. Et une bonne dose de confiance en soi. Voilà.

Si tu devais situer Bruno Martini sur une échelle de valeurs, où le situerais-tu ?

Luc Hellevit, Bruxelles (Belgique)

Bruno est actuellement l'un des tous meilleurs gardiens de but européens. Il a eu la chance d'être le successeur désigné de Bats et la transition s'est faite sans heurts. Il a toujours l'air de calculer énormément tous ses coups. C'est peut-être ce que je pourrais lui reprocher, tout a fait amicalement, d'ailleurs. Il lui manque un peu de folie. De temps en temps, j'aimerais qu'il soit un peu plus démonstratif...

Dans dix ans, lorsque l'on parlera de Jean-Luc Ettori, qu'est ce que tu voudrais que l'on dise ?

Paul Nvilonto, Yannla Cameroun

Il a fait son métier avec passion. Il a donné le meilleur de lui même. J'espère que c'est l'image que je laisserai. Et aussi que j'ai toujours fait ce métier honnêtement.

Quelle prise de gants utilises-tu. As tu déjà été amené à donner ton avis technique sur ce sujet ?

Fehr Mathieu, 68200 Mulhouse

Non, je n'ai jamais été vraiment consulté. Maintenant, les équipements prévus pour les gardiens de but sont pratiquement parfaits. Chez Uhl-Sport, par exemple, ils ont bien compris nos problèmes. Les fabricants ont mis le temps mais il n'y a rien à dire. Le look des maillots est super. Avant le gardien portait un maillot fade. Aujourd'hui on a envie de le porter dans la rue.

Propos recueillis par Raoul Dufourcq

NOTRE PROCHAIN INVITE :
BRUNO GERMAIN

Vous avez jusqu'au **3 mai** pour lui poser vos questions
SUR CARTES POSTALES UNIQUEMENT A :
« L'INVITE DU MOIS »
ONZE — MONDIAL
23/25, rue de Berri
75388 PARIS Cedex 08.
Dans notre prochain numéro,
les réponses d'***ANTOINE KOMBOUARÉ.***

SHOPPING

SPEEDY SUSIC !

Safet superstar ! Trois minutes et cinquante-huit secondes que les chronomètres officiels de la Coupe du Monde estampillés **SEIKO** se sont mis en marche pour la rencontre Yougoslavie — Emirats Arabes Unis. Le temps pour Safet Susic d'inscrire le but le plus rapide du Mondiale 90. Un exploit récompensé comme il se doit par **SEIKO**, puisque le meneur de jeu de la sélection yougoslave et du Paris-Saint-Germain s'est vu remettre une superbe montre et un diplôme attestant de son record de rapidité. Le prompt Safet méritait bien cela.

LES NOUVEAUX AVENTURIERS !

Parés pour l'aventure ! Pulls, tee-shirts et sweat- shirts en cotons confort, couleurs piments ou écossais aux coloris denses, chaussettes ornées de géométries aztèques ou motifs primitifs, **Burlington** habille les globe-trotters en mal d'émotions fortes de la tête aux pieds. Le monde est à vous. Ne le laissez pas filer.

CLAP ! CLIP !

C'est beau et c'est nouveau. Faites comme **INTERSPORT-LA HUTTE**, voyez la vie en sport en vous précipitant dans les salles de cinéma. En effet, pour incarner les grandes valeurs du sport dans sa communication, **Intersport-La Hutte** a confié à l'agence *« Concurrence »* la réalisation du premier clip sportif. Un clip à l'affiche et sur les écrans de 1600 salles dans 300 villes depuis le 13 février. Et c'est jusqu'au 28 mai. Session de ratrappage pour les retardataires, à partir du 4 septembre. Le sport, langage universel, on apprécie !

SACRE CARACTERE !

Pour vous les hommes ! **Daniel HECHTER**, avec sa gamme de produits complète et homogène — eau de toilette, après rasage, déodorant, savon, shampooing douche parfumé, mousse à raser, baume après rasage — baptisée *Caractère*, vous offre l'aventure au quotidien. Dynamisme, fraîcheur, tonicité seront vos nouveaux compagnons.

Prix public indicatif :
-**Eau de toilette** : *de 115 F. à 260 F.*
-**Déodorant** : *49 F.*
-**Savon** : *37 F.*
-**Shampooing** : *49 F.*
-**Après rasage** : *105 F.*
-**Mousse à raser** : *49 F.*
-**Baume après rasage hydratant** : *68 F.*

VOYAGE, VOYAGE !

Finies les valises qui s'ouvrent sournoisement au premier contrôle venu. Grâce à l'*Oyster Carat* de **SAMSONITE** voyagez tranquille. Equipée d'un panneau de séparation central, de sangles croisées, d'une pochette amovible, d'une fermeture trois points, avec une serrure à combinaison chiffrée au centre, d'une solide poignée, et de deux larges roulettes, cette valise à grand volume vous garantit ordre et sécurité dans vos petites affaires. Pour ceux qui souhaitent simplement voyager avec un attaché-case, **Samsonite** a également pensé à vous avec son modèle *Trophy*, efficace, organisé, maniable et esthétique.

Prix publics indicatifs :
-**Oyster** : *de 488 F. à 717 F.*
-**Trophy** : *de 520 F. à 560 F.*

CROCI

onze mondial

LENTINI

onze mondial

VOS

onze mondial

TRAORE

onze mondial

GIANLUIGI LENTINI

Nationalité : Italienne.
Né le : 27 mars 1969 à Carmagnola *(Italie).*
Taille : 1,79 m.-**Poids :** 72 kg.
Poste : attaquant.
Clubs successifs : Torino, Ancona, Torino.
Sélections : 1

Au milieu des années soixante, papa et maman Lentini quittent leur Sicile natale pour venir chercher fortune au Nord. Ils ouvrent un bar à Carmagnola, dans la grande banlieue turinoise. C'est là qu'un beau matin de mars 69, naît Gianluigi. Aux études, il préfère la musique, les amis et, surtout, le football. Très vite, ses parents comprennent qu'il n'y aura pas d'autre issue que le ballon et inscrivent leur fiston au Torino, connu pour l'excellence de son centre de formation. Sur le terrain d'entraînement du vieux stade Filadelfia, Gianluigi Lentini progresse sous les ordres de Sergio Vatta. Remarquable technicien, doté de qualités physiques impressionnantes, cet attaquant — qui aime opérer « en piston » sur le côté droit — gagne rapidement sa place en équipe première et effectue ses débuts en Série A le 23 novembre 1986 à Brescia. Convoqué en sélection Juniors puis Espoirs, Lentini dispute onze matches pour sa première saison parmi l'élite. Prêté un an à Ancône (Série B), il revient au Torino et participe, la saison dernière, à la remontée en Première division (22 matches, 6 buts). Longtemps barré par les deux attaquants étrangers Muller et Skoro, Lentini peut, cette année, exprimer tout son talent au sein d'une formation « granata » ambitieuse et conquérante. Ses prestations n'ont pas échappé à Azeglio Vicini qui l'a fait débuter en sélection le 13 février dernier à Terni contre la Belgique (0-0, entré en jeu à la 66ème minute).

Avril 91

onze mondial

ABDOULAYE TRAORE

Nationalité : Ivoirienne
Né le : 27 octobre 1967 à Treichville *(Abidjan)*
Taille : 1,67 m ; **Poids :** 74 kg
International ivoirien depuis 1984
Clubs successifs : Stella Club Abidjan *(C-I),* FC Metz *(France),* FC Braga (Portugal), FC Metz, FC Sète, ASEC d'Abidjan.
Principaux titres : Champion et vainqueur de la Coupe de Côte d'Ivoire en 1990, Vainqueur de l'UFOA en 1990.

Certainement le meilleur attaquant ivoirien avec l'éternel réserviste monégasque Youssouf Fofana. Court sur jambes, râblé, musclé comme un leveur de fonte, les cuisses à la Gerd Muller, Abdoulaye Traoré que ses fans surnomment Ben Badi, est un avant-centre qui fait dans la vivacité et l'adresse. Né à Treichville, c'est à Marcory, un autre quartier populaire d'Abidjan que Traoré fait son apprentissage de footballeur, dans la rue. Il fait l'école buissonnière. Son père se fâche et l'« exile » à Katiaola à 400 km de la capitale. Peine perdue. Abdoulaye revient à Abidjan où il s'engage en 1979 au Stella. Enfant doué de la balle, il se retrouve en août 1983 en équipe première du club. Ses débuts sont une réussite. En 1984, le richissime ASEC d'Abidjan le recrute. La sélection nationale lui ouvre ses portes. Août 1985, Ben Badi en stage avec l'équipe nationale s'échappe vers la France. Une cavale de cinq ans qui l'amène à Metz, Braga (Portugal), Metz de nouveau puis Sète. A cinq reprises, il tente l'aventure professionnelle. En vain. Inaptitude à la vie exigeante des pros ou incompatibilité d'humeur avec les entraîneurs. Toujours est-il que Ben Badi ne parvient pas à faire preuve, balle au pied de son talent. Et pourtant avec les Eléphants ivoiriens, il ne cesse d'engranger les buts. 1990, Traoré rentre au pays sous le maillot de l'ASEC. Il retrouve la joie de jouer et de marquer et en donne pour son argent au public. Un sacré artiste que Ben Badi.

Avril 91

onze mondial

LAURENT CROCI

Nationalité : Française
Né le : 8 décembre 1964 à Montbéliard.
Taille : 1,82 m-**Poids :** 78 kg.
Poste : arrière latéral.
Clubs successifs : F.C. Sochaux.
Sélections : Espoirs, Militaires, B.
Principaux tires : champion de France juniors en 84.

Chez les Croci le football est une affaire de famille. Le père Silvio fut un joueur de bon niveau qui aurait pu tenter une carrière pro s'il n'avait choisi de privilégier son avancement au sein des Usines Peugeot. Il est aujourd'hui le manager général du F.C. Sochaux. Son fils Laurent débuta très jeune, vers l'âge de sept ans, au sein des poussins du club. A l'époque du football à sept, il opérait au poste d'attaquant et marquait beaucoup de buts. D'année en année, il recula pour se fixer aujourd'hui à celui d'arrière latéral. Avec toujours le même souci offensif. Son premier entraîneur fut Moussa Bezaz. Puis, il connut Pierre Tournier, René Cedolin, Pierre Mosca, Sylvester Takak et Fauvergue. Pour son premier match en pro, en 82 contre Bordeaux, il devait marquer Bernard Lacombe. Il fit un bon match et s'imposa. Camarade de promotion des Paille, Fernier, Rousset et Thomas, il souhaite pouvoir changer d'air à l'issue de son contrat. Connaître d'autres horizons. Et aussi étoffer un palmarès un peu maigre. De sa petite expérience en Coupe d'Europe, il garde le souvenir d'un match coloré contre la Fiorentina. « Un autre monde ». Et du football hexagonal, une finale de Coupe de France perdue, aux tirs au but, devant Metz. Fan d'Amoros, il rêve d'un plan de carrière à la Sauzée. Un ancien de Sochaux, comme lui.

Avril 91

onze mondial

HENK VOS

Nationalité : Néerlandaise.
Né le : 5 juin 1968 à Wouw *(Pays-Bas).*
Taille : 1,87 m.-**Poids :** 80 kg.
Poste : attaquant
Clubs successifs : RCB Rosendaal, PSV Eindhoven, Willem II, Eindhoven *(Pays-Bas),* Ekeren, Standard de Liège *(Belgique),* FC Metz *(France).*
Sélections : Cadets, Juniors *(P.-B.).*

Henk Vos joue à saute-moutons, d'un club à l'autre et d'une frontière à l'autre : à bientôt 23 ans, il a déjà connu sept clubs différents ! Enfant prodige, il a débuté en équipe première à Rosendaal à l'âge de 15 ans, puis a attiré l'attention des plus grands clubs de son pays, sans jamais s'imposer. Il a laissé de bons souvenirs partout, liés à l'usage qu'il fait de sa masse physique, dans les grands espaces qu'il affectionne et au milieu des défenses adverses, grâce à ses longues courses en appel de balle ou ballon au pied, sa bonne frappe du pied gauche, sa puissance et son bon jeu de tête. Bon technicien, il pêche cependant au point de vue tactique, car il ne s'est pratiquement jamais fixé dans un club. Dernier exemple en date, il est arrivé au Standard de Liège le 28 Décembre 1989, et moins d'un an plus tard il signait au FC Metz... Le club lorrain, dont les attaquants de pointe étrangers Eric Black puis David Hodgson, se sont blessés gravement, ne pouvait plus compter que sur François Calderaro. Le Standard lui prêta Vos, déjà repéré la saison dernière par les techniciens messins, jusqu'à la fin du présent championnat, avec une option d'achat. A Metz, on apprécie, outre sa puissance, son grand professionnalisme, son bon esprit, sa jeunesse, son ambition, son envie d'apprendre et de prouver quelque chose. De son côté, Henk aime déjà la Lorraine, où l'on rejoint sa femme — il s'est marié en juin dernier — et son chien, et il aspire à se stabiliser professionnellement. On en saura plus dans quelques semaines.

Avril 91

onze mondial

LE CLUB onze mondial

EXCLUSIVITE ONZE MONDIAL

METTEZ LE MONDE A VOS PIEDS !

BON DE COMMANDE ONZE MONDIAL Nº27

Nom .... Prénom ....
Adresse ....
Code postal .... Ville ....

Réf.	Quantité	Prix unitaire	Prix total
MO.01			
Participation forfaitaire d'expédition :		20 F	
		TOTAL	

Délai de livraison : deux semaines.
Je joins mon règlement (libellé à l'ordre de E.C.E.P.)
Chèque bancaire ou postal □ Mendat □
Je règle par carte bancaire (toutes C.B.)

J'inscris mon numéro ____________________

et la date de validité ________ Signature :

DOM-TOM et étranger : déduire la T.V.A. (15%) et ajouter 50 F de port.
Bon à adresser à E.C.E.P. ONZE MONDIAL, B.P. 06, 77115 BLANDY-LES-TOURS.

PASSEZ VOTRE COMMANDE

"WORLD FOOTBALL de BADEN" : Ce ballon unique conçu par BADEN représente une mappemonde en couleurs. De taille et de poids réglementaire, ce ballon de très grande qualité est composé de caoutchouc sur une armature nylon avec double vessie.
Importé des USA spécialement pour les lecteurs de ONZE MONDIAL, il deviendra très vite un must sur les terrains de football. Réf. : MO.02. Prix : 178 FF. Frais de port : 20 FF.

ENVOYEZ le bon ci-contre avec votre règlement par chèque bancaire, postal ou mandat à : E.C.E.P. ONZE MONDIAL, B.P. 06, 77115 BLANDY-LES-TOURS.

ECRIVEZ à E.C.E.P. ONZE MONDIAL, B.P., 77115 BLANDY-LES-TOURS, pour tout renseignement, remboursement ou échange. N.B. : pour échange, les articles doivent être retournés accompagnés d'un règlement de 35 F.

TELEPHONEZ au (1) 60.69.98.00 de 9 h à 17 h 30, du lundi au vendredi. Règlement par carte bancaire uniquement (cartes Bleue, Visa, Eurocard, Mastercard).

TAPEZ sur Minitel 36.15 ONZE.

FRANCE

PASCAL VAHIRUA

AUXERRE

CHAQUE MOIS, LISEZ
onze mondial

PHOTO : ALAIN GADOFFRE
(ONZE-MONDIAL)

LE CLUB FRANCK

Encore deux buts contre l'Albanie. Et quels buts !... Franck Sauzée est l'homme de base de l'équipe de France version Platini. Il raconte point par point l'épopée des nouveaux Bleus.

DU PREMIER MATCH DE L'ERE PLATINI, EN YOUGOSLAVIE, A SON SUPERBE BUT DE LA TETE CONTRE L'ESPAGNE EN FEVRIER DERNIER, VIA LE STAGE DE L'EQUIPE DE FRANCE AU KOWEIT DEBUT 1989, FRANCK SAUZEE EST DEVENU, QUOIQU'IL EN DISE, UN PILIER DES BLEUS.

Propos recueillis par Karim Jbara

EQUIPE DE FRANCE

PLATINI

« Il a été le détonateur. Il a eu, au départ, une tâche qui n'était pas évidente et même plutôt difficile : reprendre une équipe où tout allait mal et où tout s'enfonçait. Son premier travail a été de mettre les joueurs en confiance. Leur prouver, leur montrer qu'ils n'étaient certainement pas plus mauvais que les autres, mais qu'il fallait se discipliner plus dans le jeu et, d'une manière générale, progresser. Ça a été bien de voir venir à nous quelqu'un qui a impressionné toute une génération, moi y compris, même si je n'ai jamais joué contre lui. Quand on a la chance de s'apercevoir que c'est un homme très simple, très jovial, qui adore s'amuser et participer à la vie du groupe, inévitablement cela met en confiance. Et je crois que c'est ça la réussite de Platini : remettre une équipe à flot, lui donner énormément confiance. A partir de là, sans avoir de sentiment de supériorité, mais sans se sous-estimer vis-à-vis des autres équipes, on a fait de bons résultats. Dans le contexte où se trouvait l'équipe à l'époque, et bien qu'il soit difficile de faire des comparaisons, il n'y avait que lui pour faire ça. »

« MICHEL PLATINI A EU LE MÉRITE DE REDONNER CONFIANCE AUX JOUEURS. »

NAISSANCE D'UN GROUPE

« Je l'ai senti naître quand on est allé gagner en Suède. Il y a eu une bonne ambiance, et c'était la première fois qu'une équipe de France arrivait à réagir après avoir été menée, et à gagner 4 à 2 un match, même amical, à l'extérieur. Ça a été la concrétisation du langage que nous tenait Platini depuis quelques mois. Gagner en Suède, cela fut un déclic pour nous et, à partir de là, les bons résultats se sont suivis. Grâce à cette dynamique de la victoire, une grosse confiance dans le groupe et son potentiel s'est installée en nous. »

L'ACQUIS EUROPEEN

« Les bons parcours des équipes françaises en Coupes d'Europe ont bien sûr eu une grosse influence sur la marche de l'équipe de France. J'ai eu la chance d'être à Marseille pendant deux ans, de connaître une expérience fabuleuse parce qu'on jouait vraiment à un haut niveau. Ne serait-ce qu'en championnat parce que, Marseille étant l'équipe à battre, attendue partout, il fallait toujours être au-dessus, être bon. Ensuite, il y a eu cette Coupe d'Europe jusqu'en demi-finale. Inévitablement, tout cela rode pour les joutes internationales. Et quand on a des matches importants à jouer avec l'équipe de France, on est moins dépaysé. On aborde beaucoup mieux les rencontres, en confiance, sans paniquer. On respecte toujours l'adversaire mais on est sûr de nos qualités et de notre force. »

LA OLA DU PARC

« Avant ce match contre la Tchécoslovaquie, on sentait que l'équipe de France commençait petit à petit à rentrer dans l'estime des Français. Mais il y avait toujours une retenue : c'était pas ci, c'était pas ça... Et puis il y a eu la Tchécoslovaquie, et le public a été content qu'on gagne, bien sûr, mais il a été en plus conquis de nous voir pratiquer un beau football et nous dépenser sans compter, tout donner, jouer avec les tripes, à fond la caisse. Et une communion s'est installée, entre le public et les joueurs, qui a été formidable et s'est traduite par une *ola*. Je crois que c'est la première fois, de mémoire de supporter parisien, qu'une *ola* se déclenchait au Parc des Princes. Pour les joueurs, cela a une très grande signification. Contre l'Espagne, on nous attendait pour une confirmation, qui a eu lieu, et on a le sentiment que les Français ont retrouvé leur équipe de France, qui a une âme et fait des résultats. Ils sont contents. C'est une autre source de motivation que 50.000 personnes soient là pour nous. »

DECEPTION MONDIALE ET ESPOIR EUROPEEN

« Ne pas jouer la Coupe du Monde fut une grande déception, d'autant que ça s'est joué à un point et qu'on avait peut-être le potentiel effectif de se qualifier. Ce point, on l'a perdu à Chypre ou en Norvège. C'est comme ça. Mais cette très grande déception nous a encore plus motivés pour tenter de nous qualifier pour l'Euro 92 — si nous y parvenons, ce sera la première fois que la France se qualifie pour la phase finale d'un Championnat d'Europe des Nations — et pour cette fameuse Coupe du Monde 1994 aux Etats-Unis. A l'heure actuelle, il y a un wagon de joueurs qui n'ont rien gagné, qui ont envie de réussir quelque chose et d'aller le plus loin possible dans les compétitions. Le maillot bleu, ça compte énormément, même si on est bien payé dans son club. Je crois que la majorité des joueurs paieraient pour jouer en équipe de France, et on attend avec impatience la communication de la liste des sélectionnés. Car c'est un but en soi pour un joueur professionnel. Le fait d'être onze à écouter la Marseillaise dans un Parc rempli par 50.000 personnes, c'est beau, c'est magnifique, c'est fabuleux, ça n'a pas de prix »

re, une grosse
n potentiel s'est

EN

es françaises en
eu une grosse
uipe de France.
arseille pendant
xpérience fabu-
nent à un haut
mpionnat parce
battre, attendue
au-dessus, être
Coupe d'Europe
ment, tout
nationales.
portants
e, on est
eaucoup mieux
ns paniquer. On
mais on est sûr
ce. »

coslovaquie; on
ommençait petit
des Français.
nue : c'était pas
u la Tchécoslo-
nt qu'on gagne,
onquis de nous
nous dépenser
uer avec les tri-
ommunion s'est
ueurs, qui a été
ne *ola*. Je crois
e mémoire de
se déclenchait
joueurs, cela a
ntre l'Espagne,
firmation, qui a
es Français ont
qui a une âme
ents. C'est une
50.000 person-

« CONTRE LES TCHEQUES, NOUS AVONS SENTI QU'UNE GRANDE COMMUNION S'INSTALLAIT ENTRE LE PUBLIC ET NOUS » (A DR. MICHAL BILEK).

DECEPTION MONDIALE ET ESPOIR EUROPEEN

« Ne pas jouer la Coupe du Monde fut une grande déception, d'autant que ça s'est joué à un point et qu'on avait peut-être le potentiel effectif de se qualifier. Ce point, on l'a perdu à Chypre ou en Norvège. C'est comme ça. Mais cette très grande déception nous a encore plus motivés pour tenter de nous qualifier pour l'Euro 92 — si nous y parvenons, ce sera la première fois que la France se qualifie pour la phase finale d'un Championnat d'Europe des Nations — et pour cette fameuse Coupe du Monde 1994 aux Etats-Unis. A l'heure actuelle, il y a un wagon de joueurs qui n'ont rien gagné, qui ont envie de réussir quelque chose et d'aller le plus loin possible dans les compétitions. Le maillot bleu, ça compte énormément, même si on est bien payé dans son club. Je crois que la majorité des joueurs paieraient pour jouer en équipe de France, et on attend avec impatience la communication de la liste des sélectionnés. Car c'est un but en soi pour un joueur professionnel. Le fait d'être onze à écouter la Marseillaise dans un Parc rempli par 50.000 personnes, c'est beau, c'est magnifique, c'est fabuleux, ça n'a pas de prix »

MES MARQUES EN BLEU

« Je les ai trouvées. Je pars du principe que lorsqu'on a la chance de jouer à ce niveau, c'est positif quelle que soit la place que le sélectionneur vous fait occuper. Mais à une condition : c'est de bien s'en sortir à chaque fois. Ça fait partie de l'expérience, un grand mot qui englobe aussi cette forme de polyvalence. Je n'ai en aucun cas été dépaysé quand j'ai joué derrière après avoir commencé au milieu, où je me suis fait connaître, où j'ai enchaîné un contrat à Marseille après Sochaux. Bien sûr, pour les besoins de la collectivité, j'ai aussi joué derrière, en essayant de faire le maximum, et la confiance maintenue du sélectionneur me fait plaisir. »

DE BATS A MARTINI

« Quand on a affaire à deux très, très grands gardiens de but, le changement n'est pas si important que ça. Joël Bats a été un gardien fabuleux, d'expérience, intelligent, qui a apporté beaucoup, énormément à l'équipe de France. Bruno est resté souvent dans l'ombre, mais je crois qu'il y a toujours eu une très grande complicité entre les deux. Actuellement, Bruno

est sur le devant de la scène et l'équipe de France a encore un très, très grand gardien. Il est intelligent, il a su attendre son heure en travaillant, en faisant le maximum. »

L'OSSATURE MARSEILLAISE

« Il est tout à fait normal qu'il y ait une ossature de Marseillais à l'heure actuelle. C'est la meilleure équipe française. C'était le cas pour Saint-Etienne, à la grande époque bordelaise et

ça le sera encore dans quelques années avec une autre équipe. C'est le garant de la cohésion d'une équipe. »

LES GRANDS ANCIENS

« Pour établir une comparaison entre l'équipe de France actuelle et celle de Platini, Giresse, Tigana, il aurait fallu jouer avec. Luis Fernandez pourrait en parler. Je dirais qu'aujourd'hui nous avons un autre style, un engagement physique au-dessus de la moyenne, et que nous correspondons au football actuel. On réfléchit peut-être moins que l'équipe précédente, on va au bout de nous-mêmes et on donne tout ce qu'on a. Si les anciens ont perdu deux fois contre l'Allemagne, c'est peut-être justement sur le plan physique, même si les deux équipes ont le même « gnac », la même volonté morale de s'imposer. Platini ne parle pas trop de son époque. Il nous dit seulement que, parfois, il faudrait moins courir sans le ballon, avoir des déplacements plus justes. On est peut-être plus fougueux à l'heure actuelle. C'est normal, on a moins de métier qu'une équipe où tous les joueurs sont arrivés à complète maturité. L'équipe de France est en devenir. »

VALEUR TACTIQUE ET MORALE DES BLEUS

« La force de l'équipe de France, c'est sa valeur morale. La meilleure preuve en est le match contre l'Espagne. On s'est retrouvé menés 1-0 et très malmenés par une très, très bonne équipe, et on a fini par gagner. Nos ressources morales sont très, très importantes. Tactiquement, on progresse même s'il y a encore beaucoup à faire. On n'aligne pas autant de matches sans défaite par hasard. Ça veut dire que les joueurs adhèrent, se connaissent de mieux en mieux et qu'on est de plus en plus au point tactiquement. Ça s'est vu contre l'Espagne quand Michel Platini a décidé d'un changement qui s'est avéré complètement positif. On s'est aperçu, sur le terrain, que quelque chose n'allait pas, mais on n'est pas encore au point où on peut faire les ajustements nous-mêmes, immédiatement. C'est ce qui m'empêche de dire que nous sommes une grande équipe européenne. Cependant, notre réaction en deuxième mi-temps prouve qu'on est quand même, peut-être, en train de combler ce qui a été auparavant un trou en équipe de France. »

EQUIPE DE FRANCE

SAUZEE LE MENEUR

« Avant tout, je suis un gagneur. Quand on est comme ça, qu'on fait partie d'un groupe qui a les mêmes vertus que vous, qui est très réceptif et qui a envie de se défoncer, de faire le maximum, on essaie d'encourager ses copains, on se bouge sur le terrain, on est appliqué. Maintenant, meneur, peut-être que je le deviendrai un jour, je ne sais pas. J'essaye de le faire à ma façon, sans faire du bruit. Mais ça serait bien qu'il y en ait plusieurs. Ça va venir petit à petit, parce qu'on est très jeunes, en fait. »

- CONTRE L'ALBANIE, LA VICTOIRE EST LOGIQUE. IL FAUT POURTANT ABORDER CES MATCHES PRUDEMMENT. -

- LE SUCCÈS CONTRE LA R.F.A. FUT UN MOMENT IMPORTANT. - (LE BUT DE CANTONA)

IMAGES FORTES

« La tournée au Koweit a été aussi un autre déclenchement de la naissance du groupe. C'est un test de vivre quinze jours ensemble. On a passé un super-stage, on a vu qu'il y avait des atomes crochus entre nous et, inévitablement, ça se répercute dans le jeu. Par ailleurs, je n'ai pas joué contre l'Allemagne mais c'est une autre image forte. Il y a eu, enfin, ces deux matches contre la Tchécoslovaquie et surtout l'Espagne, où on était attendus au tournant. »

L'HOMME DE BASE

« Je n'ai jamais eu le sentiment d'être indispensable. Les chiffres parlent, mais dans ma tête je n'en suis pas là. Tant que je raisonnerai comme ça, je pourrai continuer dans ce registre et devenir peut-être un des "piliers" de l'équipe. J'ai tout à améliorer et à l'entraînement je travaille dans tous les domaines. Je ne suis jamais pleinement satisfait, j'insiste toujours sur ce qui s'est mal passé quand j'ai fait de bon matches. J'ai seulement le sentiment que j'ai progressé depuis que je suis dans cette équipe de France. »

L'ALBANIE

« Quand on arrive là-bas, on a l'impression de revenir 25 ou 40 ans en arrière. Quand on voit des enfants de 4-5 ans qui gardent des animaux au bord de la route, c'est très impressionnant. Toutes les femmes sont aux champs... On a vu tout ça car on a traversé le pays en autobus pour aller jouer à Tirana. Ça fait tout drôle, d'autant qu'on était logé à Dures, l'endroit d'où sont partis les Albanais qui voulaient quitter le pays. Le match, c'était comme à Chypre ou en Islande, car on avait tout à y perdre et rien à y gagner. La victoire est logique, on s'amuse à pronostiquer la marge par laquelle elle sera acquise et finalement ce sont des matches-pièges. C'est la même chose quand on reçoit ces équipes au Parc. » ●

EQUIPE DE FRANCE

EURO 92

Parc des Princes
Samedi 30 mars 1991
FRANCE : 5 — ALBANIE : 0

DIX SUR DIX

Carton plein pour les Bleus après la victoire contre des Albanais qui avaient la tête ailleurs.

EQUIPE DE FRANCE

EURO 92

FRANCK SAUZÉE SUPERSTAR! FACE AUX ALBANAIS, IL A IMPOSÉ SA PUISSANCE ET CONFIRMÉ SON RÔLE DÉTERMINANT.

UN COUP FRANC A DROITE, UN A GAUCHE: NALLBANI N'Y A RIEN VU.

Le point du Groupe 1

Déjà joués :

Islande-Albanie *2-0*
Islande-France ***1-2***
Tchécoslovaquie-Islande *1-0*
Espagne-Islande *2-1*
France-Tchécoslovaquie ***2-1***
Tchécoslovaquie-Espagne *3-2*
Albanie-France ***0-1***
Espagne-Albanie *9-0*
France-Espagne ***3-1***
France-Albanie ***5-0***

Classement :

	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc
1. France	**10**	**5**	**5**	**0**	**0**	**13**	**3**
2. Espagne	4	4	2	0	2	14	7
3. Tchécosl.	4	3	2	0	1	5	4
4. Islande	2	4	1	0	3	4	5
5. Albanie	0	4	0	0	4	0	17

Restent à jouer :

01.05.91 : Albanie-Tchécoslovaquie
26.05.91 : Albanie-Islande
05.06.91 : Islande-Tchécoslovaquie
04.09.91 : Tchécoslovaquie-France
25.09.91 : Islande-Espagne
12.10.91 : Espagne-France
16.10.91 : Tchécoslovaquie-Albanie
13.11.91 : Espagne-Tchécoslovaquie
20.11.91 : France-Islande
18.12.91 : Albanie-Espagne

Finalement, ils étaient là ! Après avoir pourtant perdu Ibro, Leskaj et Kaçaci à l'escale de Genève ! Pallié au forfait de l'équipe vedette de Flamurtari qui n'avait pas voulu laisser ses joueurs à la disposition de l'équipe nationale ! Récupéré, de justesse, deux joueurs qui s'étaient égarés à Roissy ! Et rappelé, comme remplaçants, Dema et Milori qui avaient joué la veille, à Angers, contre les Espoirs français. Indemnité de 110 francs en poche, ils avaient visité Paris. Longuement. Et ne s'étaient présentés au Parc que cinquante minutes avant le coup d'envoi. Mais, enfin, ils étaient là. La F.F.F., qui avait montré beaucoup de mansuétude pour les Marseillais en accordant le report de leur match contre Brest et avait refusé la même faveur aux Albanais, pouvait respirer. Ils étaient, enfin, là. Dans leurs survêtements délavés et dépareillés, prêts au supplice. Pour améliorer la différence de buts de l'équipe de France. Pour saisir la moindre occasion de se faire la belle. Ils étaient là, onze. Onze comme le nombre de partis qui se présentaient le lendemain pour les premières élections libres depuis 1946 ! Un événement historique. Et au moment où des dizaines de milliers de personnes manifestaient à Tirana, ils étaient là, dans ce Parc des Princes, pathétiques et démotivés. Drôle de match. La France, qui s'était donné des ailiers pour la première fois depuis bien longtemps, ouvrait la marque pratiquement dès le coup d'envoi. Décidément, Sauzée n'avait aucune pitié. Drôle de match. Gagné d'avance ? Sans aucun doute. Avec la manière ? Certes pas. On attendait un festival de débordements. On restait un peu sur sa faim. Sur les cinq buts marqués, seul le quatrième, consécutif à un beau travail d'ailier de Cocard repris de la tête par Papin, justifiait la déclaration d'intention du sélectionneur. Fallait-il faire la fine bouche pour cela ? « Non ! » répondait le capitaine Manuel Amoros, qui fêtait, à cette occasion, sa soixante-douzième sélection. Un chiffre qui le mettait à égalité avec Michel Platini. « Seule la victoire était importante. » « Non ! » répondait en écho Laurent Blanc, même s'il admettait que « la seconde période avait été abordée avec un peu moins de sérieux que la première. » « Contrat rempli » estimait Jean-Pierre Papin qui faisait remarquer, en passant, qu'il venait d'atteindre la barre des treize buts en équipe de France. « Il est difficile de dire que nous avons rempli complètement notre contrat. » ajoutait Michel Platini « mais je dois remarquer que nous avons trouvé un tireur de coup-francs au bon moment et qu'il y a bien longtemps que cela ne nous était pas arrivé. » Il aurait pu ajouter d'ailleurs que ce tireur, en l'occurrence Franck Sauzée, avait réalisé, jusqu'à son remplacement par Deschamps, un match parfait, justifiant ainsi la confiance du sélectionneur qui en a fait son homme de base. Un Sauzée qui se comporte de match en match comme un véritable patron, même s'il s'en défend *(voir pages précédentes)*. Sauzée qui marqua un second but véritablement *« platinien »* dans sa réalisation et pesa au milieu de terrain dans la récupération et la relance. Cinq buts à zéro c'était le programme minimum pour les « Bleus » qui auraient pu égaler le carton des Espagnols à Séville (9-0) si Eric Cantona ne s'était montré aussi maladroit. Ou malchanceux. Ou si le gardien albanais Nallbani ne s'était montré aussi brillant. Ou chanceux. « Canto », remplaçant de luxe de Marseille, ne possède actuellement ni le coup de patte, ni la vista qui en faisaient en début de saison le complément idéal de Papin. Reste qu'avec cinq victoires et dix points marqués, la France s'est rapprochée de la Suède. Reste aussi à savoir si les Albanais iront jusqu'au bout de cette compétition. C'était sans doute à Paris le cadet de leurs soucis. On les comprend...

Texte : Raoul Dufourcq
Photos : Philippe Couvercelle et Dimitri Iundt (Tempsport).

L'ÉQUILIBRE PARFAIT DU TIREUR DE PENALTY VERSION PAPIN. TROIS BUTS POUR JPP ET HUIT POUR LES BLEUS EN DEUX MATCHES, AVEC LA COMPLICITÉ DE LEK-BELLO (PAGE PRÉCÉDENTE).

Feuille de match

FRANCE-ALBANIE : 5-0 (4-0)
Samedi 30 mars 1991. Championnat d'Europe des Nations « Euro 92 », éliminatoires Groupe 1.
Stade : Parc des Princes *(Paris)*
Spectateurs : 30.000
Arbitre : M. Halle *(Norvège)*.
Buts : Sauzée (1e, 19e), Papin (34e sur pen., 42e), Lek-Bello (80e, csc).
Avertissements : Canaj (79e), Nallbani (83e) *à l'Albanie.*
FRANCE : Martini — Amoros, Boli, Blanc — Durand, Fernandez, Sauzée (Deschamps, 73e) — Cocard, Cantona, Papin, Vahirua (Baills, 58e). *Entr. :* M. Platini.
ALBANIE : Nallbani — Lek-Bello — Ocelli, Cjercji, Vata, Zmijani — Dume, Tahiri, Demollari, Canaj — Kepa. *Entr. :* Bircе.

L'ERE PLATINI EN CHIFFRES (*)

PAPIN MARQUE SON SECOND BUT DE LA SOIRÉE. IL DEVIENT AINSI LE MEILLEUR BUTEUR DE L'ÈRE PLATINI DEVANT CANTO.

* ***Le bilan de l'équipe de France*** depuis sa prise en main est le suivant : ***18 matches, 12 victoires, 4 nuls, 2 défaites, 34 buts pour, 13 buts contre.***
* ***A domicile : 8 matches, 6 victoires, 2 nuls, 0 défaite, 17 buts pour, 3 buts contre.***
* ***A l'extérieur : 10 matches, 6 victoires, 2 nuls, 2 défaites, 17 buts pour, 10 buts contre.***
* **Michel Platini a sélectionné 45 joueurs** depuis son arrivée à la tête de l'équipe de France. Seuls *Albert Cartier, Thierry Bonalair, Jean-Christophe Thouvenel* et *Eric Guérit* n'ont pas joué.
* ***Franck Sauzée*** est le joueur le plus sollicité par Platini, avec **1489 minutes** de jeu. Des 41 joueurs utilisés en match, la « lanterne rouge » est ***Philippe Vercruysse,*** qui a joué **23 minutes** contre l'Eire.
* ***Le « Club des Mille » :*** Ils sont actuellement ***5*** à avoir joué plus de ***1.000 minutes*** en équipe de France sous Platini : **Sauzée** *(1489)*, **Amoros** *(1282)*, **Cantona** *(1119)*, **Papin** *(1034)* et **Blanc** *(1018)*.
* ***Depuis que Michel Platini est en poste,*** plusieurs « anciens » ont passé le relais à des nouveaux, volontairement ou non, définitivement ou non : **Bats** à **Martini, Le Roux** à **Casoni, Paille** à **Cantona, Sonor** à **Di Meco** qui a été récemment supplanté par **Durand.**
* ***En tenant compte du nombre de minutes jouées*** par chaque joueur appelé par Platini, de la retraite de Joël Bats, voici **l'équipe-type** qui se dégage *(nombre de minutes et de matches entre parenthèses)* : **Martini** *(810, 9)* — **Amoros** *(1282, 15)*, **Casoni** *(855, 10)*, **Blanc** *(1018, 15)* — **Deschamps** *(893, 13)*, **Sauzée** *(1489, 17)*, **Pardo** *(996, 12)* — **Ferreri** *(809, 11)*, **Perez** *(814, 11)* — **Papin** *(1034, 13)*, **Cantona** *(1119, 13)*.
* ***Série de victoires : 6,*** du 11 octobre 1989 *(France-Ecosse, 3-0)* au 28 mars 1990 *(Hongrie-France, 1-3)*.
* ***Série sans victoires : 4,*** du 19 novembre 1988 *(Yougoslavie-France, 3-2)*, au 29 avril 1989 *(France- Yougoslavie, 0-0)*.
* ***Série sans but marqué : 3 matches,*** du 7 février *(Eire-France, 0-0)* au 29 avril 1989 *(France- Yougoslavie, 0-0)*.
* ***Minutes sans but marqué : 349 (5 heures 49 minutes),*** de la **68e** de **Yougoslavie-France** à la **57e** de **Suède-France.**
* ***Série sans but encaissé : 4 matches,*** du 11 octobre 1989 *(France-Ecosse, 3-0)* au 24 janvier 1990 *(France- RDA, 3-0)*.
* ***Minutes sans but encaissé : 403 (6 heures 43 minutes),*** de la **84e** de **Norvège-France** à la **37e** de **France-RFA.**
* ***Série sans défaite : 15 matches,*** du 29 avril 1989 *(France-Yougoslavie, 0-0)* au 30 mars 1991 *(France- Albanie, 5-0)*. L'équipe de France n'a pas perdu le moindre match depuis le **8 mars 1989** ***(Ecosse-France, 2-0),*** soit plus de deux ans.
* ***Efficacité :*** les Bleus de Platini sont particulièrement efficaces dans les **quarante dernières minutes** d'une rencontre. En effet, ils ont marqué **19** de leurs **34** buts entre la **50e** et la **90e**. Mais ils ont aussi encaissé **7 buts sur 13** dans cette période...
* ***En attaque,*** **Papin** a été associé à cinq partenaires différents : ***Paille, Xuereb, Cantona, Cocard et Vahirua.*** **Cantona** a lui aussi été associé à cinq joueurs : ***Papin, Perez, Vahirua, Cocard et Tibeuf.***
* ***Stéphane Paille et Daniel Xuereb*** n'ont plus joué en équipe de France depuis **France-Yougoslavie du 29 avril 1989.**
* ***En 18 rencontres,*** Platini n'a aligné une attaque composée de **trois** joueurs qu'à trois reprises, contre la **Tchécoslovaquie** ***(Cantona, Papin, Vahirua),*** **en Albanie** ***(Ferreri, Tibeuf, Vahirua)*** et face à l'**Espagne** ***(Cantona, Papin, Vahirua).***
* **En une seule occasion,** Platini a aligné une attaque composée de ***quatre*** joueurs : contre l'Albanie, le 30 mars 91 ***(Vahirua, Papin, Cantona, Cocard).***
* ***Eric Cantona*** peut passer pour l'attaquant fétiche de Michel Platini, puisqu'il a pris part à ***13*** des ***18*** **matches dirigés par l'ancien numéro 10 des Bleus.**
* ***Le classement des buteurs*** de l'ère Platini-sélectionneur est le suivant : **Papin,** *10 buts ;* **Cantona,** *9 buts ;* **Sauzée,** *5 buts ;* **Blanc, Deschamps,** *3 buts ;* **Boli et Perez,** *1 but.* Et 2 *c.s.c.* (Nicol, Ecosse et Lek-Bello, Albanie).

(*) *France-Albanie inclus*

UN COUP FRANC A DROITE, UN A GAUCHE: NALLBANI N'Y A RIEN VU.

festival de débordements. On restait un peu sur sa faim. Sur les cinq buts marqués, seul le quatrième, consécutif à un beau travail d'ailier de Cocard repris de la tête par Papin, justifiait la déclaration d'intention du sélectionneur. Fallait-il faire la fine bouche pour cela? «Non!» répondait le capitaine Manuel Amoros, qui fêtait, à cette occasion, sa soixante-douzième sélection. Un chiffre qui le mettait à égalité avec Michel Platini. «Seule la victoire était importante.» «Non!» répondait en écho Laurent Blanc, même s'il admettait que «la seconde période avait été abordée avec un peu moins de sérieux que la première.» «Contrat rempli» estimait Jean-Pierre Papin qui faisait remarquer, en passant, qu'il venait d'atteindre la barre des treize buts en équipe de France. «Il est difficile de dire que nous avons rempli complètement notre contrat.» ajoutait Michel Platini «mais je dois remarquer que nous avons trouvé un tireur de coup-francs au bon moment et qu'il y a bien longtemps que cela ne nous était pas arrivé.» Il aurait pu ajouter d'ailleurs que ce tireur, en l'occurrence Franck Sauzée, avait réalisé, jusqu'à son remplacement par Deschamps, un match parfait, justifiant ainsi la confiance du sélectionneur qui en a fait son homme de base. Un Sauzée qui se comporte de match en match comme un véritable patron, même s'il s'en défend *(voir pages précédentes)*. Sauzée qui marqua un second but véritablement *«platinien»* dans sa réalisation et pesa au milieu de terrain dans la récupération et la relance. Cinq buts à zéro c'était le programme minimum pour

L'ÉQUILIBRE PARFAIT DU TIREUR DE PENALTY VERSION PAPIN. TROIS BUTS POUR JPP ET HUIT POUR LES BLEUS EN DEUX MATCHES, AVEC LA COMPLICITÉ DE LEK-BELLO (PAGE PRÉCÉDENTE).

les «Bleus» qui auraient pu égaler le carton des Espagnols à Séville (9-0) si Eric Cantona ne s'était montré aussi maladroit. Ou malchanceux. Ou si le gardien albanais Nallbani ne s'était montré aussi brillant. Ou chanceux. «Canto», remplaçant de luxe de Marseille, ne possède actuellement ni le coup de patte, ni la vista qui en faisaient en début de saison le complément idéal de Papin. Reste qu'avec cinq victoires et dix points marqués, la France s'est rapprochée de la Suède. Reste aussi à savoir si les Albanais iront jusqu'au bout de cette compétition. C'était sans doute à Paris le cadet de leurs soucis. On les comprend...

Texte : Raoul Dufourcq
Photos : Philippe Couvercelle et Dimitri Iundt (Tempsport).

Feuille de match

FRANCE-ALBANIE : 5-0 (4-0)
Samedi 30 mars 1991. Championnat d'Europe des Nations «Euro 92», éliminatoires Groupe 1.
Stade : Parc des Princes *(Paris)*
Spectateurs :30.000
Arbitre : M. Halle *(Norvège).*
Buts : Sauzée (1^e, 19^e), Papin (34^e sur pen., 42^e), Lek-Bello (80^e, csc).
Avertissements : Canaj (79^e), Nallbani (83^e) ***à l'Albanie.***

FRANCE : Martini — Amoros, Boli, Blanc — Durand, Fernandez, Sauzée (Deschamps, 73^e) — Cocard, Cantona, Papin, Vahirua (Baills, 58^e). ***Entr. :*** M. Platini.

ALBANIE : Nallbani — Lek-Bello — Ocelli, Cjercji, Vata, Zmijani — Dume, Tahiri, Demollari, Canaj — Kepa. ***Entr. :***Birce.

L'ERE PLATINI EN CHIFFRES (*)

PAPIN MARQUE SON SECOND BUT DE LA SOIRÉE. IL DEVIENT AINSI LE MEILLEUR BUTEUR DE L'ÈRE PLATINI DEVANT CANTO.

* ***Le bilan de l'équipe de France*** depuis sa prise en main est le suivant : ***18 matches, 12 victoires, 4 nuls, 2 défaites, 34 buts pour, 13 buts contre.***
* ***A domicile : 8 matches, 6 victoires, 2 nuls, 0 défaite, 17 buts pour, 3 buts contre.***
* ***A l'extérieur : 10 matches, 6 victoires, 2 nuls, 2 défaites, 17 buts pour, 10 buts contre.***
* **Michel Platini a sélectionné 45 joueurs** depuis son arrivée à la tête de l'équipe de France. Seuls ***Albert Cartier, Thierry Bonalair, Jean-Christophe Thouvenel*** et ***Eric Guérit*** n'ont pas joué.
* ***Franck Sauzée*** est le joueur le plus sollicité par Platini, avec **1489 minutes** de jeu. Des 41 joueurs utilisés en match, la «lanterne rouge» est ***Philippe Vercruysse,*** qui a joué **23 minutes** contre l'Eire.
* ***Le «Club des Mille» :*** Ils sont actuellement ***5*** à avoir joué plus de ***1.000 minutes*** en équipe de France sous Platini : **Sauzée** *(1489)*, **Amoros** *(1282)*, **Cantona** *(1119)*, **Papin** *(1034)* et **Blanc** *(1018)*.
* ***Depuis que Michel Platini est en poste,*** plusieurs «anciens» ont passé le relais à des nouveaux, volontairement ou non, définitivement ou non : **Bats** à **Martini, Le Roux** à **Casoni, Paille** à **Cantona, Sonor** à **Di Meco** qui a été récemment supplanté par **Durand.**
* ***En tenant compte du nombre de minutes jouées*** par chaque joueur appelé par Platini, de la retraite de Joël Bats, voici **l'équipe-type** qui se dégage *(nombre de minutes et de matches entre parenthèses)* : **Martini** *(810, 9)* — **Amoros** *(1282, 15)*, **Casoni** *(855, 10)*, **Blanc** *(1018, 15)* — **Deschamps** *(893, 13)*, **Sauzée** *(1489, 17)*, **Pardo** *(996, 12)* — **Ferreri** *(809, 11)*, **Perez** *(814, 11)* — **Papin** *(1034, 13)*, **Cantona** *(1119, 13)*.
* ***Série de victoires : 6,*** du 11 octobre 1989 *(France-Ecosse, 3-0)* au 28 mars 1990 *(Hongrie-France, 1-3)*.
* ***Série sans victoires : 4,*** du 19 novembre 1988 *(Yougoslavie-France, 3-2)*, au 29 avril 1989 *(France- Yougoslavie, 0-0)*.
* ***Série sans but marqué : 3 matches,*** du 7 février *(Eire-France, 0-0)* au 29 avril 1989 *(France- Yougoslavie, 0-0)*.
* ***Minutes sans but marqué : 349 (5 heures 49 minutes)***, de la **68^e de Yougoslavie-France** à la **57^e de Suède-France.**
* ***Série sans but encaissé : 4 matches,*** du 11 octobre 1989 *(France-Ecosse, 3-0)* au 24 janvier 1990 *(France- RDA, 3-0)*.
* ***Minutes sans but encaissé : 403 (6 heures 43 minutes)***, de la **84^e de Norvège-France** à la **37^e de France-RFA.**
* ***Série sans défaite : 15 matches,*** du 29 avril 1989 *(France-Yougoslavie, 0-0)* au 30 mars 1991 *(France- Albanie, 5-0)*. L'équipe de France n'a pas perdu le moindre match depuis le **8 mars 1989** ***(Ecosse-France, 2-0),*** soit plus de deux ans.
* ***Efficacité :*** les Bleus de Platini sont particulièrement efficaces dans les **quarante dernières minutes** d'une rencontre. En effet, ils ont marqué **19** de leurs **34** buts entre la **50^e** et la **90^e**. Mais ils ont aussi **encaissé 7 buts sur 13** dans cette période...
* ***En attaque,*** **Papin** a été associé à cinq partenaires différents : ***Paille, Xuereb, Cantona, Cocard et Vahirua.*** **Cantona** a lui aussi été associé à cinq joueurs : ***Papin, Perez, Vahirua, Cocard et Tibeuf.***
* ***Stéphane Paille et Daniel Xuereb*** n'ont plus joué en équipe de France depuis **France-Yougoslavie du 29 avril 1989.**
* ***En 18 rencontres,*** Platini n'a aligné une attaque composée de **trois** joueurs qu'à trois reprises, contre la **Tchécoslovaquie** ***(Cantona, Papin, Vahirua),*** **en Albanie** ***(Ferreri, Tibeuf, Vahirua)*** et face à l'**Espagne** ***(Cantona, Papin, Vahirua).***
* **En une seule occasion,** Platini a aligné une attaque composée de ***quatre*** joueurs : contre l'Albanie, le 30 mars 91 ***(Vahirua, Papin, Cantona, Cocard).***
* ***Eric Cantona*** peut passer pour l'attaquant fétiche de Michel Platini, puisqu'il a pris part à ***13*** des ***18*** **matches dirigés par l'ancien numéro 10 des Bleus.**
* ***Le classement des buteurs*** de l'ère Platini-sélectionneur est le suivant : **Papin,** *10 buts ;* **Cantona,** *9 buts ;* **Sauzée,** *5 buts ;* **Blanc, Deschamps,** *3 buts ;* **Boli et Perez,** *1 but.* Et 2 *c.s.c.* (Nicol, Ecosse et Lek-Bello, Albanie).
(*) *France-Albanie inclus*

LE JOUEUR DU MOIS

SUP
DURA

LE JOUEUR DU MOIS

SUPER DURAND

Jean-Philippe DURAND
Né le 11 novembre 1960 à Lyon. 1,75 m-73 kg.
Clubs successifs : Sathonay, Rillieux, Lyon, Toulouse-Fontaines, Toulouse F.C., Bordeaux.
International français (11 sélections).

Humble, modeste et talentueux, le Bordelais Jean-Philippe Durand, à trente ans, est l'une des valeurs sûres du football français.

De nos envoyés spéciaux à Bordeaux, Frédéric Hamelin et Alain Gadoffre.

« Je ne suis pas plus doué que les autres. » Curieux aveu de la part d'un international français. Un « Monsieur-Tout-Le-Monde » avec une grosse pointe de modestie, simplement sorti du rang parce qu'il possédait la volonté, la *grinta*, le *fighting spirit* pour y parvenir. « A qualités égales entre deux individus, c'est celui qui a le plus gros moral qui l'emporte ! » Une philosophie transmise par son père, qu'il n'a jamais cessé d'appliquer. Une envie de dépassement de soi, de donner continuellement le meilleur de lui-même. Une envie de toujours progresser. Une bonne leçon paternelle bien assimilée par Jean-Philippe Durand. Une sorte de *Méthode Coué,* d'auto-persuasion, de certitude qu'en s'accrochant, en se battant, tout peut vous arriver. C'est avec cette phrase placée en *pole-position* dans son esprit, que « Super-Durand » s'est imposé dans le football professionnel. Grâce à son père, omniprésent dans les pensées de Jean-Philippe quand il évoque son parcours. « Je dois au moins 70 % de ma carrière à mon père. Pas seulement par l'éducation qu'il m'a transmis, mais aussi par les leçons techniques qu'il m'a inculqué. Il m'a, par exemple, appris dès mon plus jeune âge à utiliser mes deux pieds, à travailler, à répéter →

LE JOUEUR DU MOIS

JEAN-PHILIPPE DURAND

Reconversion

Jean-Philippe Durand a programmé sa fin de carrière footballistique pour 1994. Histoire de finir sur une Coupe du Monde aux Etats-Unis. « Cela me laisse quatre années pour préparer ma reconversion. » Mais Jean-Philippe n'aura peut-être pas besoin de tout ce temps. Depuis un an et demi, en effet, en association avec un ami toulousain, il a déjà trouvé une occupation extra- football. « Cela me prend tout mon temps libre. » Le cabinet Laffaille-Durand se

charge de la gestion de patrimoines. Jean- Philippe, lui, s'occupe exclusivement de la gestion des portefeuilles. Une gestion neutre, continuelle, avec une banque de données sur ordinateur, qui donne naissance, tous les mois, à l'édition d'un bulletin personnalisé pour chaque client. Une seule obligation pour recevoir ce bulletin et ces conseils : être abonné. Jean-Philippe pourra peut-être donner un conseil aux Girondins. A titre gratuit.

des gestes. Inlassablement. » Tranquillement, Jean-Philippe s'est fait un nom. Pas facile quand on s'appelle Durand. 38.107 Durand répertoriés sur les 28 millions d'abonnés aux télécommunications ! Un nom courant qui accroche moins. « Mais ce n'est pas important. Je ne suis pas en quête de reconnaissance. » La notoriété l'a cependant rattrapé. Au détriment de son humilité quasi-excessive et de ses dires. « Quand on ne parlait pas de moi, je réagissais de la même façon. Pourtant je faisais des trucs tout aussi intéressants... Mais pas à des moments cruciaux. » Lucide et réaliste. Un cas à part, presque un « marginal ». Le seul international français actuel à ne pas avoir fréquenté les centres de formations. « Ce n'est pas un métier que j'avais envie de faire, mais que je rêvais de faire. » Propos nuancés pour une profession qu'il adore. A 19 ans, alors que les autres sont déjà placés en couveuse pour professionnels du ballon rond, lui est accaparé par ses études. Comme son père, ex-joueur du Championnat de France Amateurs (ex-D.3), il se console en Division 3. Avec l'Olympique Lyonnais, un club qu'il rejoint en pupilles deuxième année, parce que son père y est dirigeant. « J'avais l'impression que j'étais arrivé au maximum de mes possibilités. Je ne soupçonnais pas que je pouvais encore progresser. Je n'avais pas d'ambitions extrêmes, de visions supérieures. » Les études, elles, sont supérieures. Le football ne reste qu'une passion, un jeu. Choix forcé, pour cause de physique inadapté aux joutes du football moderne. « Jusqu'à 17 ans, j'aurais pu jouer sous fausse licence dans la catégorie inférieure. » Une petite taille et un manque de puissance qui contraignent Jean-Philippe à évoluer dans un registre très particulier. « Avec mon petit gabarit, je ne pouvais me permettre aucune erreur. Je n'aurais pas pu les réparer. J'étais obligé de jouer juste. Je courais partout. Je privilégiais le fond à la puissance. C'est pourquoi je ne ressortais pas vis-à-vis des autres » Il est le petit du groupe. Surnommé « Titi » comme le célèbre canari des dessins animés. Protégé et choyé par ses partenaires. « Il y a toujours un côté un peu sentimental, une force protectrice chez les grands pour le petit. C'était bien agréable. » Bien encadré, Titi, le gône, continue de s'amuser avec le football. Le professionnalisme ne semble pas être pour lui. Mais les hasards de la vie vont alors se charger de lui démontrer le contraire. Pour passer sa maîtrise en « Physique de l'habitat », il se doit de quitter Lyon, sa ville natale, pour émigrer à Toulouse. Lui, le délaissé des détections et des sélections de jeunes, régionales et nationales, passe alors avec brio un concours de circonstances. « Quand je suis arrivé à Toulouse, je ne pensais plus vraiment au foot. Je n'avais que mes examens en tête. Et puis je me suis dit, il faut quand même que je joue. Je ne pouvais pas tout arrêter comme cela. » Passion trop forte. Toulouse-Fontaines, modeste club de Division 4, est heureux de l'accueillir. Pour une demi-saison seulement. Car à l'issue d'une rencontre contre le Toulouse F.C., alors en Division 2, Jean-Philippe est approché. « Le club n'avait pas de centre de formation et n'avait pas de cadets ou de juniors capables d'évoluer en équipe réserve. Les dirigeants du *TéFéCé* cherchaient des joueurs de 20-24 ans pour encadrer les jeunes en Division 3. Ils se tournaient vers des joueurs comme moi. Cela a été ma chance. » Et la chance se penche encore sur lui, quand Cahuzac, entraîneur de l'équipe de deuxième division, lui demande de rejoindre son groupe. « J'ai effectué toute la seconde partie de championnat avec eux. » Au bout, suprême récompense : la montée en première division. Jean-Philippe devient alors stagiaire, puis professionnel l'année d'après. Son destin est tracé. Il le suit. Sans pour autant abandonner ses études. Dans un premier temps du moins. « Au départ j'avais la même motivation pour les études que pour le foot. Cela a vite changé. » Avec sa maîtrise en poche, cependant, et toujours avec cet esprit « amateur » il devient footballeur. « Quand je suis entré dans le foot professionnel, j'avais toujours cet esprit étudiant. Avec d'autres pensées, d'autres objectifs que les jeunes qui passent par les centres de formation. Je ne regrette pas ma trajectoire. Au contraire, j'ai passé de superbes années en fac'. » Il suit alors la même courbe ascendante que son club. Un bon rythme au parfum d'Europe trois ans plus tard. Deux saisons de suite. Révélation d'un groupe et éclosion d'un talent brut. Les milieux de terrain toulousains, Durand — Despeyroux — Passi, connaissent tous cette année-là (1988) la reconnaissance internationale avec leur intégra-

AVEC SES FILS, JONATHAN ET KEVIN DANS LE JARDIN OU AVEC SA FEMME, JEAN-PHILIPPE CULTIVE LA VIE DE FAMILLE. UN BONHEUR SIMPLE COMME IL L'AIME

DANS LES AIRS FACE A L'ECOSSE OU AU SOL CONTRE ST-ETIENNE C'EST DURAND-LA RAGE DE VAINCRE.

HILIPPE DURAND

Titi » comme le célèbre canari des dessins nimés. Protégé et choyé par ses partenaires. Il y a toujours un côté un peu sentimental, une rce protectrice chez les grands pour le petit. 'était bien agréable. » Bien encadré, Titi, le ône, continue de s'amuser avec le football. Le rofessionnalisme ne semble pas être pour lui. ais les hasards de la vie vont alors se charger e lui démontrer le contraire. Pour passer sa aîtrise en « Physique de l'habitat », il se doit de uitter Lyon, sa ville natale, pour émigrer à oulouse. Lui, le délaissé des détections et des élections de jeunes, régionales et nationales, asse alors avec brio un concours de circons- nces. « Quand je suis arrivé à Toulouse, je ne ensais plus vraiment au foot. Je n'avais que es examens en tête. Et puis je me suis dit, il ut quand même que je joue. Je ne pouvais pas ut arrêter comme cela. » Passion trop forte. oulouse-Fontaines, modeste club de Division est heureux de l'accueillir. Pour une demi- ison seulement. Car à l'issue d'une rencontre ntre le Toulouse F.C., alors en Division 2, an-Philippe est approché. « Le club n'avait s de centre de formation et n'avait pas de dets ou de juniors capables d'évoluer en quipe réserve. Les dirigeants du *TéFéCé* erchaient des joueurs de 20-24 ans pour cadrer les jeunes en Division 3. Ils se tour- ient vers des joueurs comme moi. Cela a été a chance. » Et la chance se penche encore sur , quand Cahuzac, entraîneur de l'équipe de uxième division, lui demande de rejoindre n groupe. « J'ai effectué toute la seconde rtie de championnat avec eux. » Au bout, prême récompense : la montée en première vision. Jean-Philippe devient alors stagiaire, is professionnel l'année d'après. Son destin t tracé. Il le suit. Sans pour autant abandon- r ses études. Dans un premier temps du oins. « Au départ j'avais la même motivation ur les études que pour le foot. Cela a vite angé. » Avec sa maîtrise en poche, cepen- nt, et toujours avec cet esprit « amateur » il vient footballeur. « Quand je suis entré dans foot professionnel, j'avais toujours cet esprit udiant. Avec d'autres pensées, d'autres ob- ctifs que les jeunes qui passent par les cen- s de formation. Je ne regrette pas ma trajec- re. Au contraire, j'ai passé de superbes nées en fac'. » Il suit alors la même courbe cendante que son club. Un bon rythme au rfum d'Europe trois ans plus tard. Deux isons de suite. Révélation d'un groupe et losion d'un talent brut. Les milieux de terrain ulousains, Durand — Despeyroux — Passi, nnaissent tous cette année-là (1988) la re- nnaissance internationale avec leur intégra-

AVEC SES FILS, JONATHAN ET KEVIN DANS LE JARDIN OU AVEC SA FEMME, JEAN-PHILIPPE CULTIVE LA VIE DE FAMILLE. UN BONHEUR SIMPLE COMME IL L'AIME

DANS LES AIRS FACE A L'ECOSSE OU AU SOL CONTRE ST-ETIENNE C'EST DURAND-LA RAGE DE VAINCRE.

Tricolore

Le 23 mars 1988 à Bordeaux, face à l'Espagne, Jean-Philippe Durand revêtait pour la première fois le maillot de l'équipe de France A. International Universitaires et Olympiques, cet oublié des sélections de jeunes franchissait là une étape importante dans sa carrière. Une dizaine de sélections plus tard, et avec Michel Platini en sélectionneur, la technique déliée, la passe juste, les courses incessantes sur le côté gauche, en couverture de Laurent Blanc quand celui passe à l'offensive, Jean-Philippe Durand s'impose désormais comme un des rouages essentiels du jeu des Bleus. « Sa bouffée d'oxygène », comme il le dit lui même dans cette période difficile pour les Bordelais. Eliminé de la Coupe du Monde 1990, Jean-Philippe mise désormais tout sur l'Euro 92 suédois pour connaître enfin une consécration internationale avec ses partenaires de l'équipe de France. Une bonne répétition avant la Coupe du Monde 1994 aux Etats-Unis.

tion en équipe de France. Super-Durand est sur la route du succès. Malheureusement, une grave blessure au genou l'empêche de poursuivre sur cette voie. Il connaît alors deux années difficiles. Un laps de temps où il doit faire preuve d'une force morale peu commune pour retrouver toutes ses sensations. Le dicton paternel est remis au goût du jour. « Dépassement de soi. » Il s'accroche. Avec la même violence la même hargne qu'il dégageait sur les cols des Pyrénées et des Alpes, à vélo, dans le sillage de son père, à 14 ans. « En vacances nous prenions les vélos. Tous les trois jours, on se faisait un col. C'était très dur. Au début mon père m'attendait. J'avais du mal à le suivre. Puis, peu à peu, je me suis rapproché de lui. Et enfin j'ai pris le dessus. Super sensation. J'ai appris à souffrir sur ces routes montagneuses. Je me suis forgé un caractère. » Un état d'esprit qui lui permet de retrouver toutes ses qualités. Mais Toulouse n'a plus le même charme. La lassitude le gagne dans ce club. « J'étais arrivé à un stade où une remise en question était nécessaire. J'avais envie de passer à l'étage supérieur. Je ne sentais pas, au niveau des dirigeants, l'envie de créer une équipe capable de jouer les premiers rôles. Après avoir goûté à l'Europe, je voulais connaître à nouveau de tels moments. » Jean-Philippe rejoint alors les Girondins de Bordeaux en 1989. Un peu tard malheureusement. La maison « Marine-et-Blanc » se fissure de partout. Une petite participation en Coupe d'Europe cette année (deux tours) et une situation financière catastrophique qui pousse le club vers le dépôt de bilan. L'avenir de Jean-Philippe Durand en Gironde s'écrit en pointillés. « Il me reste normalement deux années de contrat avec Bordeaux. Il faut voir comment tout cela va évoluer. Quelle sera l'ambition du club la saison prochaine ? Si l'équipe se maintient et qu'elle demeure compétitive, autant rester. Je suis bien ici, ma femme aussi. Je ne cherche pas forcément le changement. Mais il y a parfois des opportunités à saisir. » Et Marseille pourrait bien l'être. « Je ne sais pas si tout ceci est fondé. Mais cela me ferait plaisir. Marseille est la meilleure équipe de France. » Supposition logique pour un joueur qui, au fil des matches avec l'équipe de France, s'affirme comme une pièce maîtresse du « groupe Platini ». Malgré ses trente ans. « Je me sens très bien. Je me donne encore quatre années. » Chemin de star ? « Star ? Qu'est-ce que c'est, une star ? Non pas moi. » ●

COQS EN STOCK

PLACES SOUS LA DIRECTION DE PHILIPPE BERGEROO, JEAN-FRANCOIS JODAR ET MARC BOURRIER, 20 JOUEURS PARTICIPAIENT A CE STAGE: DE G.A D.: WIMBEE (NANCY), MANACH (BREST), CASSESSE (TOULON), DUGARRY (BORDEAUX), SERREDSZUM (METZ), FLACHET (LYON), DIENG (LILLE), LLACER (PSG), RODRIGUEZ (MONACO), LECLERCQ (LILLE), COOL (AUXERRE), GOMA (AUXERRE), PINQUET (INF), CHAGNAUD (LE HAVRE), NOUMA (PSG), KOKKINIS (PSG), BANCAREL (TOULOUSE), DUTRUEL (PSG), BARTHES (TOULOUSE) ET WEBER (STRASBOURG).

Ces joueurs représenteront peut-être l'équipe de France lors de la Coupe du Monde 1998 en France. Dans tous les cas, la F.F.F. y pense. Les différents ateliers mis en place par le staff technique sont là pour le confirmer.

De nos envoyés spéciaux à Clairefontaine, Frédéric Hamelin et Dimitri Iundt (Tempsport)

DECOUVERTE

COQS EN STOCK

Objectif 98. La France s'investit déjà. En précurseur. Désireuse d'organiser cette dernière Coupe du Monde avant le troisième millénaire, la Fédération Française de Football souhaite, au cas où elle obtiendrait gain de cause dans cette course à l'événement, présenter un « groupe France » compétitif, digne d'un tel rendez-vous. La France devra être reine chez elle. Comme elle le fut lors de l'Euro 1984, avec les Platini, Giresse, Tigana, Fernandez. Comme le restèrent la RFA de Beckenbauer, Muller et Maier, couronnée sur ses terres lors de la Coupe du Monde 1974 ou encore l'Argentine de Kempes et Luque au cours du Mundial 1978. A cet effet, rien n'est laissé au hasard. Après la désignation de Melun-Sénart pour la construction du Grand Stade de 80.000 places, nécessaire pour une telle épreuve, les travaux préparatoires se poursuivent. Au niveau des joueurs, cette fois, avec l'organisation, au mois de mars 1991, d'un stage national qualifié « Elite Juniors ». Un peu à l'image de ce qu'avait fait la Fédération Française de volley-ball, qui, en 1985-86, avait réuni pendant une année ses meilleurs joueurs à Fréjus pour préparer les championnats du Monde 86. Une espèce d'opération « commando » football pour 1998. Mais une expérience qui ne peut qu'être morcelée dans le temps. Les clubs restent rois. Marc Bourrier, responsable du stage, l'explique simplement : « Les joueurs sont logiquement à la disposition des clubs qui les emploient. Le problème, pour nous, reste la disponibilité de ces jeunes internationaux. Trouver une date où nous pouvons tous les réunir n'est pas évident. Il faut tenir compte du championnat, de la Coupe de France, des matches de Coupe d'Europe, des blessés, des matches en retard... »

Un stage très particulier où le travail spécifique par poste constituait l'essence même du rassemblement. Un travail, malheureusement, que les jeunes pensionnaires des centres de formation ne peuvent accomplir régulièrement dans leur club. Meilleurs joueurs de leur catégorie, ils sont en effet très vite appelés à évoluer avec l'effectif professionnel. Là, le rôle essentiel de l'entraîneur n'est pas de faire progresser le joueur dans son secteur de jeu, mais d'amener le groupe en son entier à une forme optimale le jour du match. Le résultat prime. Peu importent alors les manques techniques de certains. Ce stage, sorte de cours de rattrapage et de perfectionnement, est donc le moyen rêvé pour ces stagiaires de 18-19 ans, habitués des sélections de jeunes, d'appuyer sur leurs retards et leurs lacunes. Des points faibles qu'ils devront et pourront alors améliorer individuellement, par des séances supplémentaires dans leur club. Le travail se doit d'être leur *leitmotiv*. Pour arriver en 1998 au top-niveau technique. Pour que la seule préparation de cette future équipe de France ne soit consacrée qu'aux schémas tactiques et aux éventuelles remises en forme. Que chaque joueur, doté d'un bagage technique complet, n'ait plus qu'à adapter son jeu au collectif. Une vaste entreprise, dirigée par la F.F.F., pour également améliorer le niveau d'ensemble du football français. Car tous les joueurs présents en ce jour de mars 1991, un peu plus de sept ans avant l'échéance, ne seront pas de la fête. 1998 parait encore bien loin. Tous ne se sentent pas encore concernés. Pour le Toulonnais Cyril Cassesse et le Parisien Richard Dutruel, la priorité demeure la signature d'un contrat professionnel. Leur présence à ce stage apparaît alors comme un excellent laisser-passer pour l'élite.

Placés sous la triple direction de Marc Bourrier, sélectionneur de l'équipe de France Espoirs, de Jean- François Jodar et de Philippe Bergeroo, les vingt joueurs étaient répartis ainsi : six gardiens, sept défenseurs et milieux défensifs, sept attaquants et milieux offensifs. Pour travailler efficacement, un groupe de 20 joueurs s'avérait suffisant. L'opposition attaque-défense était séduisante. Parmi ces vingt, trois ont déjà pris un peu d'avance. Trois à évoluer régulièrement en Division 1. Christophe Dugarry, avec Bordeaux, qui a déjà été pensionnaire de l'équipe de France Espoirs, Llacer avec le P.S.G., qui sera amené à remplacer le Monégasque Petit, suspendu pour le prochain match des Espoirs, et Leclercq avec Lille. Valeurs sûres du football français de demain. D'autres ont déjà touché à la D.1. Avec bonheur pour Manach de Brest, Nouma du Paris-SG, Serredszum de Metz, Dieng de Lille ou avec moins de chance pour Kokkinis du P.S.G. Un rassemblement qui était, pour lui, l'occasion idéale de se relancer, de reprendre confiance en ses moyens au contact des cinq meilleurs gardiens de sa génération : Wimbee de Nancy *(voir l'« Espoir du mois »)*, Barthes de Toulouse, qui devrait être le prochain gardien de l'équipe de France Espoirs présentée à Toulon, Cool d'Auxerre, Dutruel du P.S.G. et Weber de Strasbourg. Six gardiens de but qui, pendant trois jours, sous les ordres de Philippe Bergeroo, ont répété leurs gammes face aux meilleurs attaquants juniors. Dugarry donc, mais aussi Nouma du P.S.G., Bancarel de Toulouse, Chagnaud du Havre, qui joue à l'heure actuelle la montée en D.1, Cassesse de Toulon, Rodriguez de Monaco et Pinquet de l'INF Clairefontaine, appelé de la dernière heure, pour compenser le forfait de Zinedine Zidane, le Cannois. Des attaquants qui, au fil du stage, après avoir travaillé inlassablement les gestes face au but, des gestes d'attaquants purs, se voyaient confrontés aux défenseurs dans des situations très précises. Un secteur défensif emmené par Llacer, Leclercq et Dieng, complété par Flachet de Lyon, Goma d'Auxerre, Manach de Brest et Serredszum de Metz. Une grande première pour tous ces jeunes, mais aussi pour les responsables du stage. Jusque là en effet, seuls les attaquants s'étaient vus conviés à un tel rassemblement... Cinq ans déjà, à la demande de Michel Hidalgo. Marc Bourrier était, lui, comblé : « C'est super de pouvoir travailler avec des joueurs de la sorte. L'état d'esprit est excellent. Tous sont heureux d'être là... »

De nouveaux jeunes éléments prometteurs, tels que Thétis de Montpellier — absent à ce stage pour cause de Coupe d'Europe — Rabesandratana de Nancy, Ouédec et son partenaire nantais Pedros, intégreront ces stages. Car, d'ici l'échéance de 1998, l'expérience sera reconduite ! ●

Encadrement : le label Bourrier

Champion d'Europe avec les Espoirs en 1988, Marc Bourrier continue d'oeuvrer pour l'équipe de France A. Les résultats pour lui sont gratifiants puisque dans le groupe actuel de Michel Platini, sélectionneur de l'équipe de France A, nombreux sont les joueurs à être passés entre ses mains. Martini, Blanc, Boli, Sauzée, Cantona sont autant d'anciens du groupe Bourrier. Le verbe chantant, loquace, Marc Bourrier anime avec passion les stages qu'il est amené à diriger. Comme ce stage « Elite juniors », première pierre à l'édifice « France 98 ». Pour l'épauler dans cette mission, Marc Bourrier était assisté de deux anciens internationaux, cadres techniques à la F.F.F., Jean-François Jodar, ancien défenseur du Stade de Reims, chargé du secteur défensif et de Philippe Bergeroo, ancien gardien de Bordeaux, Lille et Toulouse.

AVEC DUGARRY (A G.) ET NOUMA (A D.) L'AVENIR OFFENSIF DES BLEUS SEMBLE ASSURE. A EUX DE CONFIRMER TOUTES LEURS QUALITES.

PINQUET A DE L'ALLURE. PREUVE QUE L'INF CLAIREFONTAINE PEUT ENCORE PRODUIRE DES JOUEURS DE TALENT.

FRANCIS LLACER A LA LUTTE. COMME D'HABITUDE! IL EST UNE VALEUR SURE DU FOOTBALL FRANCAIS DE DEMAIN. UN MENEUR!

Ateliers : menu à la carte

***Marquages stricts et serrés, défense en zone, positionnement par rapport à l'adversaire, jeu de tête pour les défenseurs.
Jeu de volée face au but, déplacements dans les zones libres, centres en retrait, démarquages, appels de balle pour les attaquants.
Dégagements au pied, à la main, sorties, dans les pieds et aériennes pour les gardiens.
Autant de situations de jeu auxquelles se sont trouvés confrontés les 20 jeunes joueurs réunis à ce stage Elite. Des ateliers et des séances de jeu spécifiques mises en application par tout le groupe au cours des différents petits matches qu'ils ont pu disputer durant ce stage. Des schémas qu'ils doivent avoir en tête, car face à un véritable adversaire, le temps de réflexion est à peu près nul.***

EN PRIVE

AVEC DIDIER ROUSTAN

PATRICE FERRI

MONSIEUR CINEMA

L'arrière gauche de l'A.S. Cannes aime la peinture, les balades en scooter dans l'arrière-pays et les belles fringues. Il a une passion : le cinéma.

Oh rage ! Pourquoi faut-il être toujours en avance à ses rendez-vous quand on est pressé et considérablement en retard quand on a tout son temps ? Patrice Ferri aura donc poireauté une bonne demi-heure sur le parking du stade Pierre de Coubertin, mais, finalement, comme aurait pu dire ce bon vieux baron : l'important n'est pas d'arriver à l'heure, mais d'y être. Et puis, tout à fait entre nous, subissant encore le contre-coup d'un récent voyage à Los Angeles, s'il est 13 heures à Cannes à ce moment précis, mon corps et ma tête indiquent 4 heures du matin et, c'est curieux, plus ça va, plus je morfle avec les décalages horaires. Oh vieillesse ennemie ! Malgré l'orage et la pluie qui sévissent ce jour-là sur la Côte — pas vraiment d'Azur donc — Patrice est tout sourire. Comme toujours, il est habillé cool et classe à la fois car il porte bien et, on a beau chercher, il n'y a pas de faute de goût, pas de doute, le jeune homme en a, du goût. D'ailleurs, avec ses cheveux bien rangés et sa bonne bouille, il a un petit quelque chose d'un prince florentin.

Bon, je me réveille doucement dans sa voiture qui file tranquillement vers le centre-ville, le tout sur une cassette de Gainsbourg.

Coluche, Desproges, Gainsbourg et, à deux doigts près, Johan Cruijff, notre idole des seventies. Non, décidément, il y a quelque chose de pourri dans le royaume de la planète.

Elise cherche un peu les poux, enfonce bien ses ongles de ses doigts délicats, rien de tel pour commencer la journée.

→

PATRICE FERRI

PATRICE AIME CHINER. A LA DECOUVERTE DE CE QUI EST BEAU.

Le goût du beau

***F**erri a un côté artiste et, dans son genre, c'est un jouisseur. Que ce soit au niveau des mots : « Depuis quelques années, je relis les grands classiques, je ne les avais pas vraiment étudiés à l'école. Toujours est-il que maintenant j'y prends beaucoup de plaisir ». Que ce soit au niveau des couleurs : « Oui, j'aime bien la peinture. Récemment à Paris, je me suis "fait" tous les Impressionnistes, c'était super ! ». Ou alors au niveau des courbes : « Depuis dix ans, je me rends très souvent en Italie. Florence, Milan... aussi côté architecture, je suis vraiment gâté ».*

Nous arrivons au restaurant dont j'ai oublié le nom, en revanche, je me souviens parfaitement de celui du patron que je n'avais pourtant pas vu depuis plus de 20 ans : Marc Béru. Pensez donc, on jouait au foot ensemble avec les pupilles de l'A.S. Cannes. Ce sont des choses qu'on n'oublie pas, monsieur !

Allons bon, je vois d'ici la moustache de Raoul Dufourcq qui se hérisse ; c'est vrai, on est là pour bosser... alors bossons.

Tiens, Patrice, à propos de Raoul : petit un, il râle parce qu'il a laissé des messages sur ton répondeur du temps du « Miroir du football » (1) ! Non j'exagère. Et, petit deux, il m'a parlé de ta passion pour le cinéma. « Oui, c'est vrai, le cinéma j'adore. D'ailleurs, dans ce domaine, j'aime tout, que ce soit un film d'aujourd'hui, d'hier ou d'avant-hier, que ce soit une comédie, un drame psychologique, un policier ou un film d'aventure ou de science-fiction. Cela étant, il y a bien évidemment une préférence sur le plan de la qualité. Il y en a certains que je reverrais inlassablement et d'autres que j'ai pratiquement oubliés la projection terminée. »

Et nous voilà partis dans une longue discussion bien sympathique, ça sans vouloir tomber dans un racisme primaire, il faut bien reconnaître que j'éprouve plus de plaisir à tomber sur un cinéphile que sur un philatéliste.

Et de la dernière série des Charlie Chaplin, qu'il s'est empressé d'enregistrer, à son désir de visiter un jour les studios de Cinecittà, en passant par la description de superbes photos noires et blanches dans un ancien « Cahier du Cinéma » suite à la mort de John Cassavetes, nous avons planché inlassablement sur le sujet. Mais le cinéma, c'est comme le football, on peut en parler des nuits entières, alors il a fallu conclure ce chapitre de trois points de suspension et, si ma mémoire est bonne, le premier point était qu'à Cannes, il n'y a que sept ou huit salles, ce qui est bien maigre pour une telle ville. Deuxième point : s'il devait approcher de plus près ce métier, il serait plus attiré par ce qui se passe derrière la caméra. Le dernier point concerne le fameux chef-d'œuvre de Marcel Carné, « Les Enfants du Paradis », avec les incroyables prestations de Brasseur, Barrault, Arlety, sans oublier évidemment les extraordinaires dialogues de Prévert.

Bon, tout cela nous a bien emmenés jusqu'au dessert, que nous ne prendrons pas d'ailleurs. Des frères Lumière aux frères Revelli, il n'y a qu'un pas. Patrice me parle maintenant de sa période stéphanoise dont il garde, vous allez le voir, un très bon souvenir.

« Je suis pourtant arrivé dans le tout début des années 80, donc bien après l'épopée européenne. J'avais 17 ans et je me souviens que

IL ADORE SE BALADER SUR SON SCOOTER ET DECOUVRIR DE BEAUX PAYSAGES.

l'ambiance était très sympa au centre de formation. En plus, Saint-Etienne, au niveau des installations, c'est vraiment l'idéal, je ne réalisais pas alors que dans ce domaine j'étais en train de manger mon pain blanc... »

Mais peu de temps après, il y a eu la crise, la descente en deuxième division et tout le tralala...

« Oui, certains moments ont été pénibles mais dans un sens cela a indirectement servi les joueurs de ma génération puisque, les meilleurs éléments étant partis, nous nous sommes rapidement retrouvés sur le devant de la scène. Bon, d'accord, au début c'était la deuxième division mais au niveau de l'état d'esprit c'était formidable, et toute la ville était derrière nous, je me souviens d'un Saint-Etienne-Béziers joué par moins douze avec tout de même 13000 spectateurs et d'un Saint-Etienne-Le Puy auquel assistaient 40000 personnes, c'est fabuleux, non ? Et puis il y avait Herbin... » Pour Patrice Ferri, Herbin c'est la référence. Comme il le précise, certains joueurs se sont plaints par voie de presse de son manque de communication, il s'est fait « tailler » un peu ici et là, mais, selon lui, c'est profondément injuste : « C'était vraiment un homme de qualité, il maîtrisait parfaitement son métier. Il avait un grand respect du collectif et son discours était sain, nous avons toujours eu de bons rapports. Bon, c'est vrai, il intériorisait beaucoup, mais, bon, il faut prendre les gens comme ils sont, de toute manière ce ne sont pas forcément ceux qui te balancent de beaux sourires et grandes tapes dans le dos que tu retrouveras à tes côtés le jour où ça tournera moins bien pour toi... »

Fidèle au discours du Sphinx, il met en avant l'éthique sportive, et pense que c'est ainsi que l'on peut durer et non avec l'argent. Il trouve ainsi indécent de voir un tennisman exhiber un

DANS LA PEAU D'UN PROFESSIONNEL DU CINEMA. C'EST PEUT-ETRE POUR DEMAIN...

AUX STUDIOS DE LA VICTORINE, LE HOLLYWOOD DE NICE, IL A PENETRE UN UNIVERS PASSIONNANT.

chèque géant à la suite de certaines victoires. « Bon bien sûr, je sais que ce n'est pas le sportif qui veut ça, mais l'organisateur du tournoi. Pour moi, ce sont les Américains qui nous montrent la voie à suivre. OK, là-bas le sport est un business, OK, les meilleurs gagnent des sommes pharamineuses, mais c'est la passion du jeu qui les fait se dépasser. Et même si les enjeux sont énormes, ils jouent dans l'esprit et font honneur à leurs sports respectifs... ».

Nous abordons alors les relations pas vraiment amicales des joueurs de football avec les arbitres, de ce désir de toujours truquer : « C'est nul, mais, malheureusement, on est obligé de faire avec.. Moi-même, qui suis contre ce type de réaction, il m'arrive de m'emporter et de mettre la pression sur l'arbitre. Pourquoi ? Tout simplement parce que l'adversaire agit également de la sorte et si tu restes fair-play à 100 %, tu te pénalises et donc tu pénalises ton équipe. Herbin ne supportait pas qu'un joueur reste deux minutes à terre en faisant du cinéma mais combien d'entraîneurs ont ce type de réaction ? Il faudrait une prise de conscience collective en France, mais je crains fort que nous n'en prenions pas le chemin. L'exemple reste évidemment le football anglais ».

On parle un peu de l'AS. Cannes et de son fameux parcours et puis on s'attarde sur la beauté de la région, beauté salement touchée par l'immobilier mais beauté tout de même.

Il adore aller se balader relax du côté de Théoule avec son scooter ou alors il prend sa voiture et se dirige à l'opposé, le long de la riviera italienne, juste pour le plaisir, juste pour en prendre plein les yeux. Ferri n'est pas d'origine italienne pour rien. On re-branche un brin sur le foot : « Je vais sans doute essayer de passer mes diplômes d'entraîneur mais cette fonction au plus-haut niveau m'attire de moins en moins. Regarde, Fernandez, élu le meilleur entraîneur de France il y a trois ans et traité à Nice comme un malpropre... »

J'apprendrai aussi au passage qu'il est en fin de contrat avec l'A.S. Cannes, ça pourrait donner des idées à certains — et que plus tard le journalisme sportif ne lui déplairait pas — ça pourrait donner des idées à d'autres...

Retour dans la voiture, suite de la cassette de Gainsbourg « Je suis venu te dire que je m'en vais », eh oui, toutes les choses ont une fin et ma chienne doit commencer à s'impatienter « et tes larmes n'y pourront rien changer... ». Qui parle de larmes, de toute manière, il y aura un match retour que nous jouerons sur terrain neutre, puisque nous nous sommes mis d'accord sur un petit restau sympa du vieux Nice. Rendez-vous le mois prochain, d'ici là, portez-vous bien... ●

(1) *Pour les jeunes lecteurs, signalons que « Miroir du foot », parution bi-mensuelle des éditions V.M.S., a cessé son activité en 1979 ! Tu charries, Didier !* **R.D.**

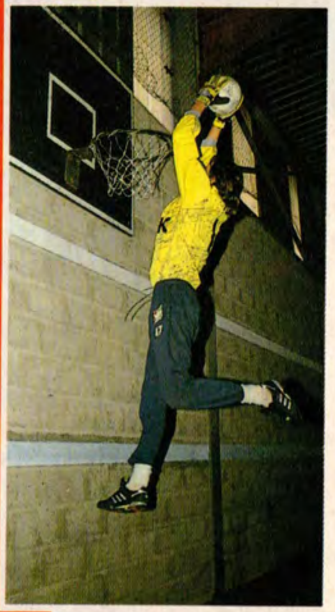
E.S.P.O.I.R

AVEC FREDERIC HAMELIN

GREGORY WIMBEE

Plongeur fou quand il était enfant, Grégory a décidé de devenir gardien de but. A Nancy, il apprend son métier. Mais, à ce poste, la formation est longue.

« Avec 10 centimètres de plus, je faisais du basket. » Attirance non dissimulée pour un sport U.S. La passion de Grégory pour l'*american way of life* ne se limite pas aux sports. Le cinéma américain et ses acteurs, Harrison Ford, Kevin Costner, Robert de



Niro et la musique jazzy fournie par la révélation nancéienne de la saison, Rabesandratana, font également partie de ses occupations. Amateur de voyages, il n'exclut pas la possibilité de partir prochainement aux Etats-Unis. En attendant, il apprend l'anglais à travers des livres et des films en version originale. « Parler anglais est important pour l'Europe de 92. »

« Gamin, j'étais un peu fou. » Une folie extrême qui le poussait même à plonger sur du béton. Sans peur. Juste pour le plaisir. Tel était Grégory Wimbée, quand il disputait des matches de quartiers avec ses copains. Ou qu'il stoppait les tirs de son frère, de deux ans son aîné, les dimanches sur les bords de touche, en attendant que leur père ait fini sa partie de foot. Pour lui, il n'a jamais été question de jouer dans le champs. Cette impression de dominer les airs éprouvée sur chaque plongeon n'avait pas d'équivalent. Depuis, son état d'esprit n'a pas changé. La folie est restée. Différente, cependant. Plus profonde, plus concentrée, mieux canalisée, prête à exploser sur les quelques actions où il doit intervenir. Pour progresser, Grégory n'a pas oublié de travailler, pour atteindre un bon niveau et pouvoir en faire son métier. Car Grégory, pensionnaire du centre de formation de Nancy n'a plus qu'un but : celui de garder un jour les buts d'une équipe de première division. Une tâche plus ardue que pour les autres jeunes des centres de formation. Raison mathématique : il n'existe qu'un gardien par équipe. Et pour être ce numéro un, *« Le Grand »*, comme le surnomme affectueusement Jean-Michel Moutier, chargé de l'entraînement des gardiens de but à Nancy, n'a pas hésité à faire des sacrifices. Notamment quand, pensionnaire du centre de formation lorrain et déjà international cadets, il a décidé, en accord avec son club, de partir à l'INF Clairefontaine. Tout simplement parce que cela constituait un nouveau moyen de progression. En effet, pour un gardien de but, la chance d'exercer ses talents en Division 1 ne se présente que très rarement à 18 ou 19 ans. L'apprentissage et l'attente dans l'antichambre des professionnels sont beaucoup plus longs. Alors, plutôt que de végéter, Grégory a préféré se remettre en question. « Là-bas, aux côtés de super gars, j'ai acquis un super mental. Tout le monde travaillait dur, Il n'y avait pas de vedettes, comme il en existe parfois dans les centres de formation. C'est une autre mentalité. Et puis, pour les gardiens de but, c'est sûrement ce qui se fait de mieux en France. » Grégory n'aura cependant pu terminer son cycle triennal. Le second gardien de Nancy, Jean-Louis Garcia, blessé, les dirigeants lorrains sont venus le rechercher au bout de deux années, pour assurer la place de numéro 2, derrière Sylvain Matrisciano. Une position qui lui a permis d'évoluer encore, de gagner en expérience en s'entraînant régulièrement en 1990 avec les professionnels. Mais après le rétablissement de Jean-Louis Garcia, Grégory est maintenant appelé à traîner pendant quelques temps ses 193 centimètres en Division d'Honneur. Une situation qui heureusement ne va pas durer. Son talent est indiscutable. International cadets et juniors, possible gardien de la sélection olympique au cas où Palatsi ou Warmuz se blesseraient, Grégory est le meilleur gardien de but français de sa génération. Lucide, lui sait qu'il n'a pas encore percé, que le chemin qui le sépare de l'élite est encore long. Cela ne le dérange pas encore. Il ne veut surtout pas se griller, connaître la même mésaventure que celle survenue à son copain du Paris-Saint-Germain, Kokkinis, lâché en D1 devant les caméras de Canal Plus pour remplacer Joël Bats et battu à quatre reprises. « C'est dur pour lui. C'est un super gardien. Mais ce jour là, ce n'était pas vraiment lui qui était dans les buts. Je sais qu'à l'heure actuelle, il est au plus bas moralement. » Grégory, lui, n'est pas pressé. Pour l'instant, le foot a encore gardé des aspects ludiques. « Je sais que parfois je ne suis pas suffisamment concentré. Surtout à l'entraînement. Mais cela va venir. » Grégory en est persuadé. Alain Perrin, le responsable du centre de formation nancéien aussi : « C'est un garçon intelligent, posé. Pas une tête brûlée. Il sait ce qu'il veut. Pour l'instant, il manque un peu d'agressivité. Mais cela va venir naturellement. » Et ce jour là, la Division 1 ne sera plus très loin. ●

GRAND, GREGORY WIMBEE N'EPROUVE AUCUNE DIFFICULTE POUR SE DETENDRE. DOTE D'UNE BONNE PRISE DE BALLE, IL EST UN ESPOIR DE L'A.S. NANCY.

Grégory WIMBEE
Né le 19 août 1971 à Essey-les-Nancy.
Taille : 1,93 m.
Poids : 82 kg.
Clubs successifs : Sommervilliers, Dombasle, Nancy, INF Clairefontaine, Nancy.
International juniors.

Moutier : « Il a le niveau D2. »

Secrétaire Général de l'A.S. Nancy Lorraine, Jean-Michel Moutier, ex-gardien de Nancy et du Paris-Saint-Germain, fait office d'entraîneur des gardiens de but pour le club lorrain. Il était le mieux placé pour juger Grégory Wimbée : « C'est un garçon qui a énormément de qualités à ce poste si particulier. Ses moyens athlétiques constituent des atouts considérables. Sa marge de progression est grande. On ne connaît pas ses limites. C'est à lui de travailler, comme il le fait maintenant, de retenir les leçons, les situations de match, et à s'imposer au niveau de la personnalité. Il doit devenir le patron de sa surface, apprendre à commander sa défense.
Le poste de gardien est délicat. Il n'y a qu'une place à prendre. Il devra saisir sa chance quand elle se présentera à lui.
Malgré sa grande taille, c'est un gardien vif dans le geste qui anticipe bien. Grégory a tout compris. C'est un espoir important du club. Il pourrait déjà jouer en Division 2, sans problème. »

U·N·E D·E·U·X

LE CENTRE EN RETRAIT

Le temps des ailiers de débordement n'est pas révolu. A Auxerre, Vahirua remet à l'honneur l'arme absolue : le centre en retrait.

« Lors du match contre Toulon, j'ai pu redresser un ballon qui allait sortir, lober toute la défense, y compris le gardien pour le déposer sur la tête de Cocard. En fin de match, Cocard m'a rendu la pareille : centre en retrait de son pied droit, et but de mon pied gauche ».

Les systèmes de jeu modernes ne font pas mystère sur les parties stratégiques du terrain qu'il faut en priorité occuper. Au détriment de l'attaque, on a vu se multiplier les hommes de milieu de terrain, dans le but essentiel de maîtriser le ballon le plus longtemps possible. Au détriment des arrières latéraux, la charnière centrale défensive est, elle aussi, devenue plus compacte. Au seul demi-centre des années 50, est venu se substituer un tandem libéro — stoppeur, puis, de plus en plus souvent aujourd'hui, c'est un trio qui bloque l'axe central. Renforcer l'épine dorsale, c'est affaiblir les ramifications.

Pour cette raison, dans les consignes offensives, les entraîneurs insistent de plus en plus pour que les joueurs occupent toute la largeur du terrain, en essayant de contourner ce que l'on a coutume d'appeler la tour centrale de défense, en multipliant des débordements le long des lignes de touche.

Ce débordement permet au possesseur du ballon de prendre à revers tous les défenseurs, et de servir des partenaires qui se présentent face au but. La situation est ainsi très précaire pour le camp défendant. Le débordement est un geste qui allie le toucher de balle et la vitesse, tandis que le centre demande une maîtrise technique et une perception globale de la situation. La dernière passe, avant le tir au but, peut être donnée au sol, à mi-hauteur ou en l'air. Le centreur doit aussi tenir compte des points forts, des coups favoris du coéquipier qui se trouve à la réception.

L'action conjuguée de tous ces paramètres donne naissance à ce que l'on désigne désormais comme « l'arme absolue » ●

4

1

2

3

« JE DEBORDE MON ADVERSAIRE DIRECT PAR UN DRIBBLE DE VITESSE. UNE ACCELERATION ME PERMET D'ABORD DE GARDER LA MAITRISE DU BALLON, ENSUITE DE L'EMPECHER DE SORTIR. DES QUE J'AI PRIS L'AVANTAGE, JE JUGE DE LA POSITION DES ADVERSAIRES ET DES PARTENAIRES, POUR ADRESSER UN CENTRE AU SOL OU AERIEN. POUR EVITER L'INTERCEPTION, MA FRAPPE DOIT ETRE RELATIVEMENT APPUYEE ».

LE SECRET DE LA REUSSITE

« Pour prendre à revers la défense adverse, je dois amener mon ballon le plus près possible de la ligne de sortie de but, et viser les environs du point de penalty »

INTER

ROBERT PROSINECKI

Le Real Madrid et le Milan A.C le veulent. Robert Prosinecki, le jeune prodige de l'Etoile Rouge de Belgrade et de la sélection yougoslave, est la future star des années 90.

Propos recueillis par Thierry Hubac.
Photos : Alain Gadoffre.
Envoyés spéciaux à Belgrade.

ONZE MONDIAL : Le grand public ne te connaît pas très bien : peux-tu évoquer ta carrière ?
Robert PROSINECKI : Je suis né à Schweningen, en R.F.A., en janvier 1969. Mes parents avaient émigré en Allemagne pour y chercher fortune, y trouver une vie meilleure. A six ans, mon père m'a inscrit au Stuttgarter Kickers, où j'ai touché mes premiers ballons. J'ai aimé le football très jeune, j'étais un passionné. Et puis, nous sommes revenus à Zagreb, j'avais dix ans. J'ai joué avec les équipes de jeunes du Dinamo, puis en équipe première mais l'entraîneur de l'époque, Miroslav Blazevic *(NDLR : qui entraîna ensuite le FC Nantes),* ne me faisait pas confiance, il ne croyait pas en moi. Il disait que je n'avais pas le niveau. Une fois, il a même dit : *« Si un jour Prosinecki devient un grand joueur, je déchire mes diplômes ! »*

O.-M. : Il est temps de le lui rappeler...
R.P. : Je ne suis pas rancunier. J'en ai longtemps voulu à Blazevic. Je trouvais son attitude anormale, surtout vis-à-vis d'un jeune joueur. Mais aujourd'hui, tout ça me fait plutôt sourire, je n'ai plus aucun problème avec Blazevic et je suis bien content qu'il se soit trompé.

O.-M. : Il t'a pratiquement mis à la porte du Dinamo...
R.P. : Dans ces conditions, ça ne servait à rien que je reste. Je voulais jouer à l'Etoile Rouge de Belgrade, qui est le plus grand club yougoslave. Je me suis posé en demandeur. Comme je n'avais rien signé au Dinamo, ce transfert n'a rien

→

TERVIEW

OSINECKI

coûté à l'Etoile Rouge. J'ai signé pour quatre ans. C'était en 87 et j'avais 18 ans. Là-bas, j'ai pris une dimension supplémentaire. Dragan Dzajic, le directeur technique, et Velibor Vasovic, qui était alors l'entraîneur de l'équipe première, m'ont tout de suite donné ma chance et les moyens de prouver ma valeur. Ce sont eux qui m'ont véritablement lancé.

O.-M. : Et puis, il y a eu le Mondial Juniors au Chili, fin 1987.
R.P. : Oui, ça reste le meilleur souvenir de ma jeune carrière. On était parti là-bas avec une équipe bâtie à la hâte car celle qui avait obtenu la qualification était formée de joueurs qui avaient alors dépassé la limite d'âge. En plus, la compétition tombait en pleine saison de championnat et il a été difficile de libérer les joueurs. Finalement, on a assemblé le puzzle dans des délais record, on est allé là-bas et on est devenu champions du monde. C'était la première fois qu'une sélection yougoslave de football remportait un titre mondial. On était fort, on avait une super équipe !

O.-M. : Et Robert Prosinecki a été élu meilleur joueur du tournoi...
R.P. : Oui, j'ai fait aussi bien que Maradona qui, lui aussi je crois, avait été champion du monde juniors et meilleur joueur de l'épreuve en 1979 ! Cette récompense m'a fait très plaisir, d'autant que, suspendu, je n'avais pas pu jouer la finale contre la R.F.A.

O.-M. : Que sont devenus ces juniors champions du monde ? Ont-ils confirmé ?
R.P. : La plupart, oui. Ils sont aujourd'hui titulaires dans leurs clubs respectifs et apparaissent régulièrement en sélection nationale A : Suker, Boban, Jarni, moi. Cela prouve la bonne santé du football yougoslave mais aussi le bien-fondé de la politique de continuité menée depuis quelques années par la Fédération, le bon travail effectué dans les clubs par les entraîneurs et les joueurs.

O.-M. : D'autant que les Espoirs yougoslaves ont été finalistes du dernier championnat d'Europe.
R.P. : On aurait pu faire mieux encore ! Malheureusement, nous avons eu beaucoup de blessés. Moi-même, je n'ai pas joué la finale aller contre l'URSS. Mais ce résultat est une nouvelle satisfaction. Il prouve la valeur de notre football.

O.-M. : Mais comment expliquer qu'avec son formidable réservoir de talents, la sélection yougoslave A n'ait jamais rien gagné ?
R.P. : La Yougoslavie a toujours pratiqué un beau football, mais cela ne s'est jamais traduit par des résultats. Aujourd'hui, je crois que les choses ont changé : il y a eu une évolution dans la mentalité des joueurs. Nous sommes plus rigoureux, plus disciplinés, mieux armés sur le plan tactique. Le beau jeu est toujours là, car c'est dans l'âme des footballeurs yougoslaves, mais désormais, les résultats suivent. Cela se traduit au niveau des sélections nationales mais aussi au niveau des clubs. Et l'Etoile Rouge en est le plus bel exemple.

O.-M. : L'exode massif des footballeurs yougoslaves, c'est un bien ou un mal ?
R.P. : Il y a un côté positif et un côté négatif. Bien sûr, le départ des meilleurs joueurs appauvrit notre championnat, mais, d'un autre côté, cela libère la place pour les jeunes. Voilà pourquoi la Yougoslavie a toujours fourni d'excellents jeunes footballeurs : titularisés très vite, ils ont rapidement la possibilité de s'exprimer au plus haut niveau. En outre, le fait que de nombreux bons joueurs évoluent dans les meilleurs championnats européens, où ils gagnent en expérience, est bénéfique pour la sélection.

« Blazevic ne croyait pas en moi. Il a dit : "Si un jour Prosinecki devient un grand joueur, je déchire mes diplômes !" »

O.-M. : Que vont-ils chercher à l'étranger, l'expérience ou l'argent ?
R.P. : Les deux.

O.-M. : Que manque-t-il au football yougoslave pour atteindre le sommet ?
R.P. : Nous n'en sommes plus très loin, je pense. Je l'ai déjà dit, nous avons réalisé de gros progrès dans de nombreux domaines. Le problème qui risque de se poser à présent est celui de l'expérience et de la maturité. Notre sélection pouvait compter sur ces atouts au dernier Mondiale. Aujourd'hui, il faut tourner la page, renouveler le groupe. Il faudra que les jeunes s'intègrent rapidement, mais je pense que cela ne posera pas de problèmes. Je suis confiant.

O.-M. : Après le triomphe au Chili, Ivica Osim a attendu deux ans pour te faire débuter avec les A. Pourquoi ?
R.P. : Ça, il faudrait le lui demander. C'est vrai que ça peut paraître long mais, somme toute, je crois qu'Osim a eu raison. Il ne fallait pas précipiter les choses. Les jeunes, il faut les protéger et non pas les griller. Le plus dur n'est pas de rentrer en sélection, mais d'y rester. Je crois que

ROBERT PROSINECKI
Date de naissance : *12 janvier 1969.*
Lieu de naissance : *Schweningen (Allemagne).*
Nationalité : *Yougoslave.*
Clubs successifs : *Stuttgarter Kickers (Allemagne), Dinamo Zagreb, Etoile Rouge Belgrade.*
Sélections : *14.*
Palmarès : *Champion du monde Juniors en 1987. Champion de Yougoslavie en 1988 et 1990. Vainqueur de la Coupe de Yougoslavie en 1990.*

je suis arrivé au bon moment. Désormais, je suis titulaire et je suis en totale confiance. Je joue l'esprit libéré, en sélection comme avec mon club.

O.-M. : Si Bazdarevic n'avait pas été suspendu, penses-tu que tu serais allé au Mondiale ?

R.P. : Oui, je pense. Disons que j'aurais sans doute joué moins souvent. Mais aujourd'hui, Bazdarevic a réintégré la sélection et nous jouons côte à côte sans le moindre problème. Au contraire, ça se passe plutôt bien. S'il avait été là en Coupe du Monde, Osim aurait peut-être choisi de nous faire jouer tous les deux.

O.-M. : L'élimination aux tirs au but par l'Argentine en quarts de finale reste ton plus grand regret ?

R.P. : Sans aucun doute, oui. Ce jour-là, on a vraiment très bien joué. Nous étions supérieurs aux Argentins dans tous les domaines et nous nous sommes créé beaucoup d'occasions. Mais nous n'avons pas su les concrétiser. De plus, nous avons joué longtemps à dix, après l'expulsion de Sabanadzovic. En fait, il ne nous a manqué que la chance. Cette élimination a été une grande injustice, mais la Yougoslavie a séduit par son beau jeu. C'est une belle consolation.

O.-M. : Ce jour-là, tu as été le meilleur homme du match, tu as volé la vedette à Maradona.

R.P. : C'est vrai que j'ai joué mon meilleur match en sélection. C'était aussi la première fois, dans cette Coupe du Monde, que j'avais été titularisé d'entrée. Du fait de l'expulsion de Sabanadzovic, Pixie *(NDLR: Dragàn Stojkovic)* et moi, nous avons dû prendre plus de responsabilités au milieu et cela m'a donné l'occasion de briller. Je suis content d'entendre que j'ai été bon, mais il reste tout de même l'amertume de l'élimination.

O.-M. : En parlant des joueurs qui composent sa sélection, Osim parle souvent d'« architectes » et d'« ouvriers ». Dans quelle catégorie te situes-tu ?

« J'ai refusé de jouer avec la Croatie. Tant qu'il y aura une équipe nationale de Yougoslavie, je jouerai pour elle et pour aucune autre sélection. »

R.P. : Ah ça, c'est une question difficile... Disons que, sans prétention, je me considère plutôt comme un architecte.

O.-M. : A tes débuts, on te reprochait de jouer en dilettante, de trop chercher le beau geste...

R.P. : Mais j'ai toujours joué de la même manière ! Simplement, hier on s'attachait surtout à relever mes défauts alors qu'aujourd'hui on observe plutôt mes qualités. La seule petite différence dans mon jeu intervient au niveau de la sélection, où je joue dans un registre un peu moins offensif. Avec l'Etoile Rouge, j'ai plus de liberté de manœuvre.

O.-M. : Comment expliques-tu le bon parcours de la Yougoslavie dans les éliminatoires de l'Euro 92 ? *(NDLR : entretien réalisé le 11 mars dernier. A cette date, la Yougoslavie avait remporté ses trois premiers matches).*

→

STAGES DE FOOTBALL JEAN-MICHEL LARQUÉ

Capitaine de l'Équipe de France - Finaliste de la Coupe d'Europe
7 titres de champion de France - Major des Entraîneurs - Meilleur joueur 75

EXCLUSIF ! Chaque stagiaire sera invité avec deux personnes de son choix au 20ème anniversaire du Variétés F.C. où il retrouvera les grands footballeurs des années 80 : Rocheteau, Platini, Neeskens, Cabrini, Zico, etc...

VIVEZ COMME UN PROFESSIONNEL ••• AVEC DES PROFESSIONNELS ••• POUR DEVENIR PROFESSIONNEL

Stages ouverts à tous les footballeurs de huit à dix-neuf ans (licenciés ou non).
Durant les mois de juillet et août 1991, Jean-Michel Larqué en assure la direction permanente. Encadrement 24 h/24 par des entraîneurs diplômés. La préparation physique, les séances techniques, les tournois se déroulent sur des terrains gazonnés.
A Saint-Jean-de-Luz : Minimes, Cadets, Juniors (13 à 19 ans).
A Cambo-les-Bains : Poussins, Pupilles 8 à 12 ans).
Chaque stagiaire dispose d'un matériel complet : ballon personnel, vidéo, maillot, service médical, repas équilibrés, le tout dans un cadre et un climat favorables à la préparation et à la récupération.
Une semaine de stage : 1 550 F (tout compris).

LES SEULS STAGES 100% FOOTBALL EN FRANCE.

BON A DECOUPER

☐ **JE DÉSIRE RECEVOIR LA DOCUMENTATION**
(SANS ENGAGEMENT DE MA PART)

NOM ....
PRÉNOM ....
ÂGE (au 1/07/91) ....
ADRESSE ....
....
....
CODE |_|_|_|_|_|
VILLE ....
TÉL. : ....

**À RETOURNER À :
JEAN-MICHEL LARQUÉ
BP 31 - 78590 NOISY-LE-ROI**

Pour tout renseignement complémentaire : Tél. : (1) 34 62 94 30.

R.P. : En allant gagner au Danemark, pour notre troisième match, je crois que nous avons réalisé un grand pas vers la phase finale. Mais rien n'est encore joué et il faudra rester prudents jusqu'au bout. Ces bons résultats sont dûs, avant toute chose, au sélectionneur national, Ivica Osim. Il fait un travail remarquable. Il a su créer une harmonie idéale dans le groupe, en associant l'expérience des joueurs opérant à l'étranger et la fraîcheur et l'enthousiasme des plus jeunes. C'est en outre un admirable tacticien. En plus, et je le disais tout à l'heure, ces résultats sont le fruit d'une politique de continuité. Ce qui arrive est logique. Non seulement je pense que la Yougoslavie a de fortes chances de se qualifier pour la phase finale de l'Euro 92, mais je suis convaincu qu'elle va se distinguer en Suède !

O.-M. : Quelles peuvent être les conséquences de l'éclatement politique du pays sur son football ?
R.P. : C'est une situation assez difficile et compliquée, c'est vrai, mais je crois qu'il n'y a pas d'incidence directe sur la sélection. L'an dernier, il y a eu de gros problèmes à Zagreb, lors du match entre le Dinamo et l'Etoile Rouge. La situation est tendue entre Serbes et Croates. Bon, le match n'a pas pu avoir lieu car il y a eu des débordements de foule et la police est intervenue. Boban, du Dinamo, s'est battu avec un policier et il a été suspendu quatre mois. Il a fait une bêtise, mais il ne faut pas le condamner. Boban est un de mes meilleurs amis, nous nous sommes revus en sélection et il n'y a jamais eu le moindre problème, ni avec moi ni avec les autres.

O.-M. : Les internationaux yougoslaves ont-ils la sensation de jouer pour un maillot, une nation, un drapeau ?
R.P. : Ils jouent pour la Yougoslavie. C'est le côté sportif qui prime. Toujours. Moi, mon père est Croate et ma mère est Serbe, mais quand je gagne avec la sélection, je suis content pour mon pays.

O.-M. : Pourquoi n'as-tu pas joué les deux matches officieux disputés récemment par une sélection de Croatie ?
R.P. : J'ai refusé de jouer ces rencontres parce que je pense que mon équipe nationale doit être celle de mon pays : la Yougoslavie. On m'a reproché d'avoir refusé parce que je jouais à l'Etoile Rouge, en Serbie. Ça n'a strictement rien à voir. Même si j'avais joué au Dinamo Zagreb, le club phare de la Croatie, j'aurais refusé de jouer ces matches.

« Je n'ai rien signé avec le Real Madrid, ni avec aucun autre club. De toutes façons, je ne partirai pas avant l'âge limite de 25 ans. »

O.-M. : Et si un jour la Croatie obtient son indépendance ?
R.P. : Tant qu'il y aura une sélection nationale de Yougoslavie, je jouerai pour elle et pour aucune autre sélection.

O.-M. : Que t'inspirent les bouleversements politiques survenus dans les pays de l'Est ?
R.P. : Je me suis tenu informé des événements, mais je n'aime pas en parler. Je préfère parler de football.

O.-M. : Bon : ton contrat prend fin en juin prochain et on t'annonce au Real Madrid. Alors, oui ou non, as-tu signé quelque chose ?
R.P. : Oui, j'ai déjà touché quinze millions de dollars, soit dix pour cent de mon contrat ! *(Hilare :)* Non, non, c'est une plaisanterie : je n'ai rien signé du tout, ni contrat ni protocole d'accord. Avec personne.

O.-M. : Le Real proposerait un contrat de cinq ans sur la base de 50 millions de francs... Qu'est-ce que ça représente pour un jeune joueur de 22 ans ?
R.P. : Avant le Real, j'avais déjà été personnellement contacté par le Milan A.C. L'Etoile Rouge, je crois, a eu également des offres d'autres grands clubs européens. C'est plutôt flatteur. Mais il ne s'agissait que de contacts. Jamais nous n'avons abordé la question financière. L'argent, c'est important, bien sûr, mais ce n'est pas tout. Bien sûr, j'ai envie de jouer au Real, c'est l'un des plus grands clubs du monde, si ce n'est le plus grand. Mais je suis conscient que je ne pourrai pas partir avant l'âge de 25 ans.

O.-M. : Cette limite d'âge imposée par la Fédération yougoslave pour le départ de ses joueurs à l'étranger te paraît-elle normale ?
R.P. : Je dois attendre, je ne peux rien y changer et je ne suis pas décidé à enfreindre les lois. Je ne suis pas pressé.

O.-M. : L'UEFA et la FIFA estiment qu'une telle règle n'est pas souhaitable.
R.P. : Ah bon ? Eh bien, si quelque chose doit changer, pourquoi pas, je verrais en temps et en heure. Mais tant que cette règle existe, je reste en Yougoslavie. Et puis, je dois encore faire mon service militaire. Un an, puis un an pour revenir en forme, ça va aller très vite.

O.-M. : Mais pendant ton service, tu ne pourras pas jouer en championnat de Yougoslavie...
R.P. : C'est vrai. Les appelés peuvent jouer en Coupe, en Coupe d'Europe, en sélection mais pas en championnat. Mais depuis trois ou quatre ans, les footballeurs qui effectuent leur service militaire sont regroupés et bénéficient de conditions privilégiées. Ainsi, ils suivent un entraînement et une préparation spécifiques qui leur permettent de se maintenir en bonne forme et de ne pas trop perdre le rythme.

O.-M. : Quand vas-tu effectuer ton service ?
R.P. : Dès la fin de cette saison.

O.-M. : Le football français convient plutôt bien aux joueurs yougoslaves. Aimerais-tu tenter ta chance en France ?
R.P. : *(Gêné :)* Je ne voudrais pas être vexant, mais je crois qu'il n'existe pas en France de clubs aussi prestigieux que le Real ou le Milan...

O.-M. : Tu n'as pas l'air de

tenir le football français en très haute estime...

R.P. : Non, non, ce n'est pas ça, mais le championnat de France ne vaut pas le championnat italien ou espagnol. Depuis le titre de Champion d'Europe conquis en 1984, le football français a perdu en qualité. Et il reste certainement inférieur au football italien, espagnol ou allemand.

O.-M. : As-tu des contacts avec Dragan Stojkovic ?

R.P. : Oui, on se téléphone souvent. Il m'a parlé de son opération. Il n'a pas eu de chance : sa blessure l'a empêché de démontrer son talent. Mais il est content à Marseille, il m'a dit que c'était un très bon club. Et il m'a aussi parlé de la ville, du soleil, du public et de Tapie. Il paraît que c'est un dieu, là-bas !

O.-M. : A-t-il été difficile de prendre la succession de Stojkovic à l'Etoile Rouge ?

R.P. : Non, car depuis trois ans, on jouait côte à côte. C'est vrai, avec son départ, le club a perdu un très grand joueur, l'un des meilleurs d'Europe, mais je n'ai pas pour autant hérité du poids de toutes les responsabilités. Il y a de grandes individualités à l'Etoile Rouge, mais notre force, c'est avant tout le collectif, l'aptitude à bien se répartir les tâches. C'est pour ça que le départ de Pixie n'a pas laissé le « vide » que tout le monde redoutait.

O.-M. : On dit que tu es meilleur que Stojkovic au même âge.

R.P. : Je suis arrivé à l'Etoile Rouge plus jeune que lui. On m'a donné plus vite ma chance dans un grand club. J'ai peut-être mûri plus vite.

O.-M. : Tu connais l'O.M. ?

R.P. : Bien sûr ! *(il cite tous les joueurs, un par un).* Mais mon chouchou, c'est Cantona. *(Admiratif :)* Quel superbe joueur ! J'adore son style. Sur un terrain, il se comporte en artiste.

O.-M. : Cette saison, l'Etoile Rouge semble avoir la meilleure équipe de son histoire...

R.P. : Oui. En tout cas, la meilleure, très certainement, depuis celle de 79, qui avait joué la finale de la Coupe de l'UEFA contre Mönchengladbach. Je crois que le club peut compter aujourd'hui sur une très bonne génération. De plus, nous sommes habitués à jouer ensemble depuis trois ans, car, ces derniers temps, l'équipe n'a subi que très peu de modifications. J'affirme que nous avons les moyens de remporter la Coupe des champions cette année. C'est notre ambition numéro un. Nous avons tout mis en œuvre pour atteindre cet objectif.

O.-M. : Quels sont les points forts de cette équipe ?

R.P. : La solidarité, l'homogénéité, le jeu collectif et la volonté de faire le spectacle. Nous jouons vite et juste. Nous avons aussi beaucoup d'individualités capables de faire la différence à n'importe quel moment du match. C'est, de plus, une équipe jeune mais qui possède beaucoup d'expérience et de maturité.

O.-M. : Que vaut le championnat yougoslave ?

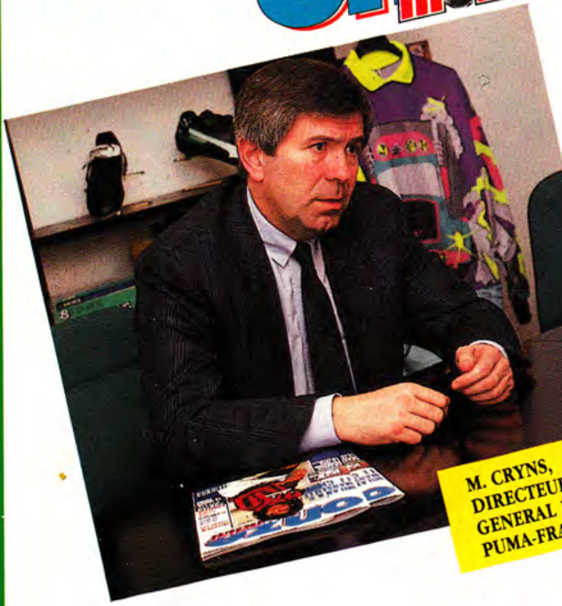
R.P. : C'est un championnat technique et spectaculaire. On y trouve beaucoup de jeunes joueurs de talent qui ne sont pas empêtrés dans des schémas tactiques rigides et qui peuvent ainsi laisser libre cours à leur fantaisie. J'ajoute qu'il n'y a pas de matches nuls dans notre championnat. En cas d'égalité, les deux équipes doivent se départager aux tirs au but. Cela favorise le jeu offensif.

O.-M. : Milan Miljanic, l'homme fort du football yougoslave, a déclaré un jour : « La différence entre Prosinecki et les autres joueurs est la même que celle entre un tailleur Chanel et un vêtement de grande surface ». Que t'inspire cette réflexion ?

R.P. : Reste à savoir qui est le tailleur Chanel ! Non, vraiment, ça me fait plaisir, surtout venant de la part de Miljanic, qui me suit depuis que je suis minime. En tout cas, je ferai toujours tout mon possible pour prouver qu'il a raison. ●

MI-TEMPS

ILS LISENT onze mondial



M. CRYNS, DIRECTEUR GENERAL DE PUMA-FRANCE

« LA GRIFFE DU SPORT ! », telle est la devise de PUMA. Un mélange de luxe et d'agressivité. Sans débordement. Le fair-play, les valeurs morales, la courtoisie n'appartiennent pas au passé. Au contraire, elles sont des notions privilégiées par cette firme d'équipements sportifs en pleine évolution. Le numéro 2 mondial en la matière, vient en effet de se voir intégrer au grand groupe suédois ARITMOS, déjà en possession des marques TRETORN (balles de tennis), ETONIC (chaussures de golf) ou MONARK (bicyclettes)... La possibilité pour PUMA d'étoffer encore, en collaboration avec ces firmes, ses produits de golf et de tennis. Sans oublier le football bien sûr. L'image « numéro un » de la firme. Une image qu'elle a su associer aux plus grands footballeurs de ses trente dernières années : Pelé, Eusebio, Cruijff... Politique qu'elle continue d'appliquer, puisque Maradona, Völler ou Gascoigne sont tous des ambassadeurs de cette marque.

Tout comme Matthäus, le capitaine de la sélection allemande, champion du monde et meilleur jouer de l'année 90. Un symbole. « C'est devenu un Monsieur. Tant sportivement, que dans sa vie de tous les jours. Il a pris une autre dimension. On ne peut trouver mieux. », confirme M. Cryns, directeur général de PUMA FRANCE. Fournisseur officiels d'équipements sportifs pour Caen, Metz, Nice, Rennes et Saint-Etienne, la firme d'origine allemande n'en oublie pas le football français. Puma symbolise le rêve pour bon nombre de footballeurs. Le rêve de pouvoir jouer un jour avec les mêmes maillots ou chaussures que ces stars ou ces simples joueurs de club. Ceux là-mêmes, qui dans un proche avenir seront tous dotés de chaussures KING, le plus beau modèle de la firme.

Mais PUMA ne veut pas en rester là. Bien implantée dans le football, elle souhaite diversifier ses secteurs d'activité. C'est pourquoi, cette société parraine également des équipes de rugby, comme le Racing, champion de France 1990, Bègles Bordeaux ou Kronenbourg. Des sports collectifs, classés collection automne-hiver, principaux motifs de satisfaction pour PUMA au niveau de ses ventes. PUMA, nouveau sponsor de la Coupe Davis de tennis, va également intensifier son effort au niveau des sports qualifiés printemps-été, comme le tennis le golf et le jogging.

Grâce à des produits nouveaux tant du point de vue textile que du design. Une révolution des produits depuis trois ans dans ces secteurs d'activité qui ne devraient plus tarder à porter ses fruits. Les griffes sont sorties. Et elle semblent bien acérées.

RESULTATS EUROPEENS

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Résultats et classements français et étrangers arrêtés au **25 mars 1991**

DIVISION 1

28e JOURNEE SAMEDI 23 FEVRIER 1991

Montpellier - Auxerre	1-2
Sochaux - Bordeaux	1-0
Brest - Lille	1-0
Monaco - Caen	2-0
Cannes - Marseille	0-0
Rennes - Lyon	2-0
Paris-SG - Metz	2-1
Nancy - Toulouse	1-1
St-Etienne - Nantes	1-3
Toulon - Nice	1-2

29e JOURNEE SAMEDI 2 MARS 1991

Auxerre - Toulon	3-0
Bordeaux - St-Etienne	2-1
Caen - Brest	1-2
Toulouse - Cannes	2-2
Lille - Sochaux	0-1
Lyon - Nancy	0-1
Marseille - Monaco	1-0
Metz - Rennes	2-0
Nice - Montpellier	2-0
Nantes - Paris-SG	2-0

MATCHES EN RETARD

Lille - Toulon	4-1
Nantes - Nancy	1-0
Brest - Lyon	3-0
Nancy - Caen	0-0
Sochaux - Nice	0-0
Metz - Brest	0-0
Auxerre - Sochaux	4-1

30e JOURNEE SAMEDI 16 MARS 1991

Auxerre - Nice	5-1
Paris-SG - Bordeaux	1-0
Brest - Nantes	1-0
Toulon - Caen	0-0
Monaco - Cannes	0-0
Rennes - Lille	1-3
Montpellier - Lyon	1-0
St-Etienne - Marseille	1-1
Nancy - Metz	0-1
Sochaux - Toulouse	0-1

31e JOURNEE SAMEDI 23 MARS 1991

Lyon - Auxerre	1-0
Bordeaux - Brest	1-4
Caen - Rennes	2-0
Cannes - St-Etienne	0-1
Lille - Paris-SG	0-0
Marseille - Sochaux	0-0
Metz - Montpellier	0-0
Toulouse - Monaco	1-2
Nice - Nancy	3-0
Nantes - Toulon	0-0

CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. MARSEILLE	45	31	19	7	5	54	21	+ 33
2. MONACO	40	31	15	10	6	37	24	+ 13
3. AUXERRE	39	31	15	9	7	52	30	+ 22
4. MONTPELLIER	34	31	12	10	9	42	30	+ 12
5. CANNES	33	31	10	13	8	26	24	+ 2
6. METZ	32	31	11	10	10	36	36	0
7. BREST	31	31	10	11	10	40	36	+ 4
8. LILLE	31	31	8	15	8	30	28	+ 2
9. PARIS-SG	31	31	11	9	11	33	36	− 3
10. CAEN	30	31	10	10	11	31	28	+ 3
11. NICE	30	31	9	12	10	33	32	+ 1
12. NANTES	30	31	9	12	10	30	36	− 6
13. LYON	30	30	12	6	12	28	37	− 9
14. SAINT-ETIENNE	27	30	10	7	13	32	36	− 4
15. SOCHAUX	27	31	8	11	12	21	27	− 6
16. NANCY	27	31	8	11	12	29	47	− 18
17. BORDEAUX	26	31	6	14	11	25	31	− 6
18. TOULON	26	31	7	12	12	23	33	− 10
19. TOULOUSE	25	31	6	13	12	26	38	− 12
20. RENNES	24	31	6	12	13	24	42	− 18

DUEL DE MILIEU DE TABLEAU ENTRE VUJOVIC ET LE MESSIN HINSCHBERGER.

Pour la 8e année d'affilée, **Philippe VAUGEOIS** propose ses

STAGES FOOTBALL

PRINTEMPS/ÉTÉ 1991
Pour jeunes de 7 à 18 ans

HAUT JURA stages de 10 jours
3 options :
* Football
* Football/Tennis
* Football/Equitation

NORMANDIE et BRETAGNE stages 1 semaine
2 options :
* Football
* Football/Tennis

NORMANDIE et ALPES stages de 10 jours
2 options :
* Football
* Football/Tennis

ANIMÉS PAR DE NOMBREUX JOUEURS PROFESSIONNELS DE 1re DIVISION
Sont déjà venus : G. ROUSSET - P. OLMETA - D. BRAVO - D. XUEREB - Ph. LUCAS - J. CASTANEDA - B. GERMAIN - F. LEMASSON - G. CALDERON - F. BRISSON - A. CASANOVA - Y. LEROUX - etc...
NOUVEAU : 1 STAGE FÉMININ
STAGES SPÉCIFIQUES POUR GARDIEN DE BUT
1 STAGE SPÉCIAL JUNIORS
VOYAGE ASSURE AVEC ACCOMPAGNATEURS
(Départ de Paris - Lyon - Rennes)
CET ETE UN CADEAU A CHAQUE STAGIAIRE
POSSIBILITE DE PAIEMENT ECHELONNE

Nom .... Prénom ....
Adresse ....
.... Tél. ....
Écrire à EVASION 2000, BP 36, 78480 VERNEUIL-SUR-SEINE
Tél. (16-1) 30.91.49.00 -Télécopie (1) 30.99.25.13

BORDEAUX SE POSE DE PLUS EN PLUS DE QUESTIONS. DUGARRY AUSSI.

DIVISION 2

GROUPE A

26e JOURNEE SAMEDI 23 FEVRIER 1991

Ajaccio - Alès	2-1
Martigues - Annecy	1-0
Avignon - Valenciennes	remis
Dunkerque - Bastia	1-0
Rodez - Chaumont	1-1
Strasbourg - Dijon	remis
Louhans-C. - Epinal	4-1
Istres - Mulhouse	0-0
Nimes - Louhans-C.	1-0

27e JOURNEE SAMEDI 2 MARS 1991

Mulhouse - Ajaccio	2-0
Alès - Louhans-C.	1-0
Annecy - Istres	0-1
Gueugnon - Avignon	2-0
Bastia - Rodez	1-2
Chaumont - Strasbourg	3-1
Dijon - Nimes	0-2
Epinal - Dunkerque	1-0
Valenciennes - Martigues	0-0

28e JOURNEE SAMEDI 16 MARS 1991

Ajaccio - Gueugnon	1-0
Martigues - Alès	1-2
Annecy - Valenciennes	0-0
Avignon - Mulhouse	2-1
Louhans-C. - Bastia	1-0
Strasbourg - Nimes	3-1
Rodez - Dijon	2-0
Dunkerque - Chaumont	0-2
Istres - Epinal	1-2

29e JOURNEE SAMEDI 23 MARS 1991

Bastia - Ajaccio	1-0
Alès - Avignon	2-2
Gueugnon - Annecy	1-0
Chaumont - Louhans-C.	1-1
Dijon - Dunkerque	0-0
Epinal - Strasbourg	0-1
Valenciennes - Istres	2-0
Mulhouse - Martigues	0-3
Nimes - Rodez	1-0

MATCHES EN RETARD

Chaumont - Valenciennes	1-2
Rodez - Mulhouse	1-1
Dijon - Alès	1-1
Louhans-C. - Annecy	0-0
Mulhouse - Louhans-C.	2-1
Alès - Istres	4-0
Valenciennes - Ajaccio	1-0
Epinal - Rodez	1-0
Annecy - Avignon	0-0

GROUPE B

26e JOURNEE SAMEDI 23 FEVRIER 1991

Angers - Niort	4-2
Beauvais - Orléans	1-1
Bourges - Red Star 93	0-0
Créteil - Laval	1-2
La Roche/Yon - Guingamp	0-0
St. Seurin - Le Havre	0-0
Le Mans - Reims	1-0
Lens - Tours	remis
Rouen - St. Quentin	1-0

27e JOURNEE SAMEDI 2 MARS 1991

Orléans - Angers	0-1
Red Star 93 - Beauvais	1-1
Tours - Bourges	0-0
Guingamp - Créteil	1-2
Le Havre - La Roche/Yon	2-1
Laval - Rouen	1-2
Niort - Le Mans	1-0
St. Quentin - Lens	1-2
Reims - St. Seurin	1-2

28e JOURNEE SAMEDI 16 MARS 1991

Angers - Le Havre	0-0
Beauvais - Reims	0-1
Lens - Bourges	2-2
Créteil - St. Quentin	0-0
Le Mans - Guingamp	0-0
La Roche/Yon - Laval	0-1
Niort - Orléans	1-1
St. Seurin - Red Star 93	2-2
Rouen - Tours	3-2

29e JOURNEE SAMEDI 23 MARS 1991

Reims - Angers	2-0
Le Havre - Beauvais	2-0
Bourges - Rouen	0-1
Tours - Créteil	2-2
Guingamp - Lens	1-0
St. Quentin - La Roche/Yon	3-4
Laval - St. Seurin	0-0
Orléans - Le Mans	2-1
Red Star 93 - Niort	1-1

MATCHES EN RETARD

Angers - Tours	3-0
Niort - Beauvais	2-0
St. Quentin - Bourges	0-1
Guingamp - Rouen	0-0
Reims - La Roche/Yon	1-1
Laval - Lens	0-1
Le Havre - Le Mans	3-0
Orléans - St. Seurin	1-0

GROUPE A

CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. NIMES	38	28	15	8	5	37	23	+14
2. VALENCIENNES	36	28	12	12	4	25	13	+12
3. ALES	34	29	13	8	8	31	31	0
4. ISTRES	33	29	12	9	8	35	33	+ 2
5. STRASBOURG	32	28	14	4	10	49	32	+17
6. BASTIA	31	29	11	9	9	39	29	+10
7. RODEZ	31	29	9	13	7	28	31	− 3
8. MULHOUSE	29	29	11	7	11	37	28	− 9
9. MARTIGUES	29	29	10	9	10	38	30	+ 8
10. ANNECY	28	29	8	12	9	22	21	+ 1
11. AVIGNON	28	28	8	12	8	31	32	− 1
12. EPINAL	26	28	10	6	12	28	30	− 2
13. LOUHANS-CUISEAUX	25	29	6	13	10	23	27	− 4
14. CHAUMONT	24	27	8	8	11	22	38	−16
15. GUEUGNON	23	26	7	9	10	20	23	− 3
16. AJACCIO	22	29	7	8	14	24	35	−11
17. DIJON	21	28	6	9	13	21	38	−17
18. DUNKERQUE	20	28	4	12	12	13	29	−16

GROUPE B

CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. LE HAVRE	40	29	16	8	5	42	14	+28
2. ANGERS	35	29	14	7	8	43	25	+18
3. LAVAL	34	29	14	6	9	42	26	+16
4. ROUEN	33	29	13	7	9	35	21	+14
5. LENS	32	28	10	12	6	38	23	+15
6. REIMS	31	29	11	9	9	31	24	+ 7
7. GUINGAMP	30	29	11	8	10	33	36	− 3
8. RED STAR 93	29	29	9	11	9	32	30	+ 2
9. SAINT-SEURIN	29	29	9	11	9	28	31	− 3
10. TOURS	29	28	8	13	7	22	26	− 4
11. LA ROCHE/YON	28	29	10	8	11	31	38	− 7
12. BOURGES	28	29	9	10	10	30	43	−13
13. NIORT	25	29	8	9	12	23	29	− 6
14. LE MANS	25	29	6	13	10	22	28	− 6
15. BEAUVAIS	25	29	7	11	11	14	21	− 7
16. ORLEANS	23	29	5	13	11	24	35	−11
17. CRETEIL	23	29	6	11	12	24	41	−17
18. SAINT-QUENTIN	21	29	5	11	13	19	42	−23

ANGLETERRE

27e journée

Arsenal - Crystal Palace	4-0
Nottingham Fst - Aston Villa	remis
Norwich - Chelsea	remis
Coventry - Sunderland	remis
Manchester U. - Derby County	remis
Everton - Sheffield U.	1-2
Leeds - Manchester C.	remis
Luton - Liverpool	3-1
Q.P.R. - Southampton	2-1
Wimbledon - Tottenham	5-1

28e journée

Liverpool - Arsenal	0-1
Sheffield U. - Aston Villa	2-1
Tottenham - Chelsea	1-1
Coventry - Crystal Palace	3-1
Derby County - Sunderland	3-3
Manchester U. - Everton	0-2
Southampton - Leeds	2-0
Luton - Nottingham Fst	1-0
Q.P.R. - Manchester C.	1-0
Wimbledon - Norwich	0-0

29e journée

Arsenal - Q.P.R.	remis
Aston Villa - Luton	0-2
Chelsea - Manchester U.	3-2
Leeds - Coventry	2-0
Crystal Palace - Southampton	2-1
Nottingham Fst - Derby County	remis
Wimbledon - Everton	remis
Manchester C. - Liverpool	0-3
Norwich - Tottenham	remis
Sunderland - Sheffield U.	remis

30e journée

Arsenal - Leeds	2-0
Aston Villa - Tottenham	3-2
Sheffield U. - Chelsea	1-0
Q.P.R. - Coventry	1-0
Crystal Palace - Derby County	2-1
Southampton - Everton	3-4
Liverpool - Sunderland	2-1
Luton - Norwich	0-1
Manchester C. - Wimbledon	1-1
Nottingham Fst - Manchester U.	1-1

31e journée

Norwich - Arsenal	0-0
Sunderland - Aston Villa	1-3
Chelsea - Southampton	0-2
Coventry - Manchester C.	3-1
Leeds - Crystal Palace	1-2
Derby County - Liverpool	1-7
Everton - Nottingham Fst	0-0
Manchester U. - Luton	4-1
Tottenham - Q.P.R.	0-0
Wimbledon - Sheffield U.	1-1

MATCHES EN RETARD

Derby County - Norwich	0-0
Sheffield U. - Manchester U.	2-1
Coventry - Luton	2-1
Southampton - Manchester U.	1-1

EQUIPES	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. LIVERPOOL	63	29	19	6	4	59	25
2. ARSENAL**	61	28	18	9	1	50	12
3. CRYSTAL PALACE	58	30	17	7	6	41	33
4. LEEDS	46	28	13	7	8	41	30
5. MANCHESTER UTD*	45	29	12	10	7	45	33
6. WIMBLEDON	42	29	10	12	7	43	36
7. MANCHESTER CITY	42	29	11	9	9	41	40
8. TOTTENHAM	40	28	10	10	8	39	36
9. CHELSEA	38	30	10	8	12	39	47
10. NORWICH	38	28	11	5	12	33	42
11. EVERTON	37	29	10	7	12	36	34
12. NOTTINGHAM F.	34	28	8	10	10	40	38
13. ASTON VILLA	34	28	8	10	10	34	33
14. COVENTRY	34	30	9	7	14	31	36
15. SOUTHAMPTON	33	30	9	6	15	45	54
16. QPR	32	29	8	8	13	33	44
17. LUTON	32	31	9	5	17	35	52
18. SHEFFIELD UTD.	32	29	9	5	15	25	43
19. SUNDERLAND	26	30	6	8	16	31	46
20. DERBY C.	21	28	4	9	15	24	51

(**) − 2 points ; (*) − 1 pt.

TOTTENHAM EST AU BORD DE LA FAILLITE. LINEKER SOUFFRE.

BELGIQUE

23e journée

Anderlecht - Courtrai	3-0
Charleroi - Antwerp	1-1
Beerschot - Lokeren	2-0
Standard - C.S. Bruges	3-2

CAP GIRONDINS
G. ROHR M. TRESOR D. DROPSY

FOOT VACANCES
(7 à 18 ans, licenciés ou non)
et **91**
STAGES INTENSIFS
(13 à19 ans, licenciés)

Les Girondins de Bordeaux, joueurs et entraîneurs vous accueillent à Lège Cap Ferret et au Centre International du Haillan à Pâques et cet été.

Direction permanente : Gernot Rohr, Marius Trésor, Dominique Dropsy

- 2 magnifiques centres sportifs aux nombreux terrains gazonnés
- Détection pour le Centre de Formation des Girondins
- Levers de rideau des stagiaires avant les matches des pros
- Baignades - soirées
- Travail spécifique Gardien de But avec D. Dropsy

Et toujours : Stages Féminins (2e quinzaine d'Août)

Caisses d'Epargne Ecureuil d'Aquitaine

les bonbons des enfants SUPPORTER

Bon pour une Documentation Gratuite - A remplir en lettres d'imprimerie
Nom et Prénom ....
Adresse ....
Code Postal .... Ville ....
A retourner à Cap Girondins : 347, bld du Pt Wilson 33200 BORDEAUX

RESULTATS EUROPEENS

F.C. Bruges - St. Trond 2-0
G. Ekeren - La Gantoise 3-1
R.C. Genk - R.W.D. Molenbeek 0-0
Lierse - F.C. Liège 1-1
Waregem - F.C. Malines 1-0

24e journée

à disputer courant avril.

25e journée

G. Ekeren - Anderlecht 3-2
Beerschot - Antwerp 1-2
Waregem - C.S. Bruges 3-1
F.C. Bruges - La Gantoise 0-1
Charleroi - F.C. Liège 2-0
Lierse - Courtrai 0-1
R.C. Genk - F.C. Malines 1-2
R.W.D. Molenbeek - Lokeren 0-2
Standard - St. Trond 1-1

26e journée

Anderlecht - Lierse 1-0
Antwerp - Waregem 1-0
St. Trond - Beerschot 1-1
C.S. Bruges - R.W.D. Molenbeek 1-1
Courtrai - F.C. Bruges 2-2
La Gantoise - Charleroi 1-1
G. Ekeren - R.C. Genk 2-0
F.C. Liège - Standard 4-2
Lokeren - F.C. Malines 0-1

27e journée

F.C. Bruges - Anderlecht 0-2
R.W.D. Molenbeek - Antwerp 2-0
Beerschot - F.C. Liège 0-1
F.C. Malines - C.S. Bruges 3-2
Charleroi - Courtrai 2-1
Lierse - G. Ekeren 0-2
R.C. Genk - Lokeren 2-2
Standard - La Gantoise 2-0
Waregem - St. Trond 3-1

EQUIPES	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ANDERLECHT	41	26	18	5	3	62	18
2. LA GANTOISE	39	26	16	7	3	53	27
3. FC MALINES	37	26	15	7	4	43	23
4. FC BRUGES	35	26	13	9	4	44	21
5. STANDARD	35	26	13	9	4	42	29
6. EKEREN	33	26	14	5	7	49	32
7. ANTWERP	27	26	8	11	7	40	34
8. CHARLEROI	27	26	7	13	6	27	23
9. FC LIEGE	26	26	9	8	9	32	31
10. LOKEREN	25	26	9	7	10	33	31
11. WAREGEM	22	26	6	10	10	24	34
12. CS BRUGES	20	26	7	6	13	22	36
13. MOLENBEEK	18	26	5	8	13	22	36
14. RC GENK	17	26	5	7	14	23	58
15. SAINT-TROND	17	26	4	9	13	20	38
16. LIERSE	17	26	4	9	13	13	32
17. COURTRAI	16	26	6	4	16	30	46
18. BEERSCHOT	15	26	5	54	11	29	51

ESPAGNE

23e journée

Tenerife - Atl. Madrid 0-0
Valladolid - F.C. Barcelone 1-5
Betis Seville - Castellon 1-0
Athl. Bilbao - Gijón 1-2
Burgos - Osasuna 1-1
Oviedo - Cadix 1-1
Espanol - Majorque 3-0
Logrones - Real Sociedad 0-0
Real Madrid - Saragosse 2-0
Valence - F.C. Séville 2-1

24e journée

Atl. Madrid - Athl. Bilbao 2-0
F.C. Barcelone - Tenerife 1-0
F.C. Séville - Betis Seville 3-2
Logrones - Burgos 0-0
Cadix - Real Madrid 1-0
Castellon - Valladolid 4-2
Saragosse - Espanol 1-1
Gijón - Osasuna 1-1
Majorque - Valence 0-1
Real Sociedad - Oviedo 3-1

25e journée

Osasuna - Atl. Madrid 0-3
Athl. Bilbao - F.C. Barcelone 0-6
Betis Seville - Majorque 2-2
Burgos - Gijón 1-1
Espanol - Cadix 2-1
Tenerife - Castellon 1-0
Oviedo - Logrones 0-0
Real Madrid - Real Sociedad 2-3
Valence - Saragosse 2-0
Valladolid - F.C. Séville 2-1

26e journée

Atl. Madrid - Gijón 3-1
F.C. Barcelone - Osasuna 2-0
Saragosse - Betis Seville 2-0
Castellon - Athl. Bilbao 2-0
Oviedo - Burgos 1-1
Cadix - Valence 0-0
Real Sociedad - Espanol 0-0
Logrones - Real Madrid 1-0
Majorque - Valladolid 0-0
F.C. Séville - Tenerife 2-2

27e journée

Burgos - Atl. Madrid 1-1
Gijón- F.C. Barcelone 1-0
Betis Seville - Cadix 3-0
Athl. Bilbao - F.C. Séville 2-0
Osasuna - Castellon 2-0
Espanol - Logrones 0-1
Tenerife - Majorque 2-1
Real Madrid - Oviedo 1-1
Valence - Real Sociedad 0-1
Valladolid - Saragosse 0-0

MATCH EN RETARD

Oviedo - Athl. Bilbao 1-1

CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BARCELONE	44	27	20	4	3	60	21
2. AT. MADRID	40	27	15	10	2	42	12
3. OSASUNA	33	27	12	9	6	33	24
4. LOGRONES	30	27	11	8	8	19	18
5. REAL MADRID	29	27	12	5	10	40	27
6. GIJON	29	27	10	9	8	34	28
7. VALENCE	29	27	11	7	9	32	28
8. SÉVILLE	29	27	12	5	10	33	32
9. OVIEDO	28	27	8	12	7	20	29
10. REAL SOCIEDAD	27	27	8	11	8	26	29
11. BURGOS	25	27	6	13	-8	21	20
12. SARAGOSSE	24	27	8	8	11	27	29
13. ESPANOL	24	27	8	8	11	27	30
14. VALLADOLID	23	27	6	11	10	26	32
15. ATH. BILBAO	23	27	10	3	14	24	37
16. TENERIFE	23	27	9	5	13	26	43
17. CASTELLON	22	27	6	10	11	20	28
18. MAJORQUE	22	27	7	8	12	24	33
19. CADIX	18	27	4	10	13	17	31
20. BETIS SÉVILLE	18	27	5	8	14	27	47

ITALIE

22e journée

Bari - Cesena 1-0
Inter Milan - At. Bergame 3-1
Bologne - Lazio Rome 1-2
Cagliari - Milan A.C. 1-1
Naples - Genoa 1-0
Fiorentina - Pise 4-0
Juventus - Lecce 0-0
Sampdoria - Parme 1-0
A.S. Roma - Torino 2-0

23e journée

Genoa - Bari 3-1
At. Bergame - Sampdoria 1-1
Cesena - Bologne 3-2
Torino - Cagliari 1-1
Parme - Fiorentina 1-0
Lazio Rome - Juventus 1-0
Pise - Inter Milan 0-1
Lecce - A.S. Roma 1-1
Milan A.C. - Naples 4-1

24e journée

Bari - Lazio Rome 0-0
At. Bergame - Lecce 2-1
Bologne - Genoa 3-0
Cagliari - Pise 2-1
Torino - Cesena 2-1
Fiorentina - Naples 0-0
Inter Milan - Juventus 2-0
Sampdoria - Milan A.C. 2-0
A.S. Roma - Parme 1-1

25e journée

Naples - Bari 1-0
Milan A.C. - At. Bergame 0-1
Juventus - Bologne 1-1
Lazio Rome - Cagliari 1-1
Cesena - A.S. Roma 1-1
Genoa - Fiorentina 3-2
Parme - Inter Milan 0-0
Lecce - Torino 1-1
Pise - Sampdoria 0-3

26e journée

Bari - Bologne 4-0
At. Bergame - Lazio Rome 4-1
Fiorentina - Cagliari 4-1
Cesena - Lecce 3-1
Torino - Genoa 5-2
A.S. Roma - Juventus 0-1
Inter Milan - Milan A.C. 0-1
Sampdoria - Naples 4-1
Parme - Pise 2-3

EQUIPES	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SAMPDORIA	39	26	16	7	3	42	16
2. INTER MILAN	36	26	14	8	4	44	24
3. MILAN A.C.	34	26	13	8	5	30	16
4. JUVENTUS	31	26	11	9	6	36	20
5. GENES	30	26	11	8	7	39	30
6. TORINO	29	26	10	9	7	35	25
7. PARME	29	26	10	9	7	27	26
8. LAZIO	28	26	6	16	4	24	23
9. AS ROMA	26	26	8	10	8	34	30
10. ATALANTA	26	26	8	10	8	30	33
11. NAPLES	25	26	7	11	8	25	31
12. BARI	24	26	8	8	10	33	32
13. FIORENTINA	23	26	6	11	9	33	29
14. LECCE	20	26	4	12	10	15	33
15. PISE	19	26	7	5	14	30	49
16. CAGLIARI	18	26	3	12	11	18	37
17. CESENA	16	26	5	6	15	25	45
18. BOLOGNE	15	26	3	9	14	19	40

PAYS-BAS

Les 19e et 20e journées seront disputées ultérieurement.

21e journée

Ajax- Groningen 1-1
V. Arnhem - Willem II 2-0
PSV Eindhoven - Feyenoord 6-0
Heerenveen - Maastricht VV 1-0
La Haye - Volendam 1-3
RKC Waalwijk - NEC 3-0
Roda JC - F.C. Utrecht ..... remis
S.V.V. Schiedam - Fort. Sittard 2-0
Sp. Rotterdam - F.C. Twente 1-3

22e journée

Volendam- Ajax ..... remis
Fort. Sittard - V. Arnhem 0-4
PSV Eindhoven - Heerenveen ..... remis
Feyenoord - Willem II 0-1
Groningen - Sp. Rotterdam 4-0
F.C. Utrecht - La Haye 0-0
Maastricht VV - RKC Waalwijk 0-1
NEC - Roda JC 1-2
F.C. Twente - S.V.V. Schiedam 2-1

23e journée

Ajax- F.C. Utrecht 1-1
V. Arnhem - F.C. Twente 1-0
RKC Waalwijk - PSV Eindhoven 0-3
Heerenveen - Feyenoord 0-0
S.V.V. Schiedam - Groningen 0-1
La Haye - NEC 1-1
Roda JC - Maastricht VV 1-0
Willem II - Fort. Sittard 3-2
Sp. Rotterdam - Volendam 1-2

24e journée

NEC- Ajax 0-5
Groningen - V. Arnhem 2-0
PSV Eindhoven - Roda JC 3-0
Feyenoord - Fort. Sittard 0-0
Heerenveen - RKC Waalwijk 4-1
Maastricht VV - La Haye 1-0
F.C. Utrecht - Sp. Rotterdam 2-0
Volendam - S.V.V. Schiedam 2-1
F.C. Twente - Willem II 2-0

MATCHES EN RETARD

Roda JC - F.C. Utrecht 1-2
Volendam - Heerenveen 1-1
Roda JC - Ajax 0-0

CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PSV EINDHOVEN	35	21	15	5	1	57	12
2. FC GRONINGEN	33	22	12	9	1	44	19
3. AJAX	30	20	11	8	1	49	14
4. FC UTRECHT	26	22	10	6	6	26	24
5. RODA JC	23	21	10	3	8	25	27
6. VITESSE	22	20	8	6	6	27	19
7. WILLEM II	21	22	9	3	10	37	35
8. FC TWENTE	21	21	8	5	8	24	23
9. FC VOLENDAAM	20	20	7	6	7	26	28
10. FC LA HAYE	20	20	8	4	8	29	33
11. RKC WAALWIJK	19	22	6	7	9	27	34
12. FORT SITTARD	19	21	6	7	8	21	29
13. S.V.V.	16	20	5	6	9	14	19
14. FEYENOORD	16	20	3	10	7	21	28
15. SPARTA ROTTERDAM	14	20	3	8	9	20	41
16. NEC	14	21	2	10	9	14	40
17. MAASTRICHT VV	13	20	5	3	12	20	38
18. SC HEERENVEEN	12	21	4	4	13	20	38

PORTUGAL

24e journée

Est. Amadora - F.C.Porto 1-2
Penafiel - Beira Mar 3-0
Belenenses - Sporting 0-1
Boavista - Benfica 1-2
Setubal - Braga 0-1
Nacional - Chaves 2-0
Famalicao - Farense 2-3
Guimaraes - Gil Vicente 2-0
Salgueiros - Maritimo 0-0
Uniao Madeira - Tirsense 0-0

25e journée

Sporting - Est. Amadora 1-0
Beira Mar - Salgueiros 1-1
Benfica - Belenenses 2-0
Maritimo - Boavista 1-1
Braga - Famalicao 1-0
Chaves - Setubal 4-3
Farense - Guimaraes 2-0
Gil Vicente - Penafiel 0-0
Tirsense - Nacional 3-1
F.C.Porto - Uniao Madeira 5-0

26e journée

Est. Amadora - Benfica 1-4
Boavista - Beira Mar 1-1
Belenenses - Maritimo 1-2
Braga - Farense 4-2
Famalicao - Chaves 1-1
Salgueiros - Gil Vicente 1-0
Penafiel - Guimaraes 1-0
Nacional - F.C.Porto 2-3
Setubal - Tirsense 3-0
Uniao Madeira - Sporting 0-2

27e journée

Maritimo - Est. Amadora 1-1
Beira Mar - Belenenses 1-1
Benfica - Uniao Madeira 4-1
Gil Vicente - Boavista 4-1
Chaves - Braga 0-1
Tirsense - Famalicao 2-0
Farense - Penafiel 2-0
Guimaraes - Salgueiros 2-1
Sporting - Nacional 3-0
F.C.Porto - Setubal 4-1

28e journée

Est. Amadora - Beira Mar 2-0
Belenenses - Gil Vicente 3-0
Nacional - Benfica 0-2
Boavista - Guimaraes 0-0
Braga - Tirsense 1-2
Chaves - Farense 4-2
Famalicao - F.C.Porto 0-0
Uniao Madeira - Maritimo 1-1
Salgueiros - Penafiel 1-0
Setubal - Sporting 3-3

EQUIPES	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BENFICA	50	28	23	4	1	64	16
2. FC PORTO	49	28	22	5	1	57	16
3. SPORTING	44	28	20	4	4	50	18
4. BOAVISTA	31	28	11	9	8	37	32
5. TIRSENSE	27	28	8	11	9	29	31
6. BEIRA MAR	27	28	8	11	9	29	32
7. SALGUEIROS	27	28	10	7	11	25	38
8. BRAGA	26	28	10	6	12	31	34
9. FARENSE	26	28	11	4	13	33	37
10. MARITIMO	26	28	9	8	11	27	32
11. GUIMARAES	25	28	8	9	11	21	25
12. PENAFIEL	25	28	9	7	12	25	36
13. SETUBAL	23	28	7	9	12	36	39
14. CHAVES	23	28	6	11	11	33	40
15. FAMALICAO	23	28	7	9	12	21	29
16. GIL VICENTE	23	28	7	9	12	23	33
17. UNIAO MADEIRA	23	28	5	13	10	22	39
18. ESTR. AMADORA	22	28	6	10	12	27	35
19. NACIONAL	21	28	6	9	13	26	44
20. BELENENSES	19	28	6	7	15	21	31

RFA

18e journée

B. Uerdingen - Nuremberg 0-0
K'Lautern - Hambourg SV 1-0
VFL Bochum - M'Gladbach 3-0
VFB Stuttgart - B. Dortmund 7-0
Leverkusen - B. Munich 1-2
St. Pauli - Hertha Berlin 2-2
Karlsruhe - E. Francfort 2-2
F. Düsseldorf - F.C. Cologne 0-2
Werder Brême - Wattenscheid 1-1

19e journée

Hertha Berlin - VFB Stuttgart 0-2
F.C. Cologne - VFL Bochum 0-0
M'Gladbach - Werder Brême 1-1
B. Dortmund - Karlsruhe 2-2
Hambourg SV - F. Düsseldorf 1-0
E. Francfort - K'Lautern 4-3
Nuremberg - Leverkusen 1-0
B. Munich - St. Pauli 0-1
Wattenscheid - B. Uerdingen 0-0

20e journée

Karlsruhe - Hertha Berlin 3-0
VFL Bochum - Hambourg SV 2-1
Werder Brême - F.C. Cologne 2-1
K'Lautern - B. Dortmund 2-2
F. Düsseldorf - E. Francfort 1-0
Leverkusen - B. Uerdingen 1-0
M'Gladbach - Wattenscheid 1-1
VFB Stuttgart - B. Munich 0-3
St. Pauli - Nuremberg 0-0

21e journée

Hertha Berlin - K'Lautern 0-2
E. Francfort - VFL Bochum 1-1
Hambourg SV - Werder Brême 3-2
F.C. Cologne - M'Gladbach 1-3
B. Dortmund - F. Düsseldorf 1-1
B. Munich - Karlsruhe 3-0
Wattenscheid - Leverkusen 1-2
Nuremberg - VFB Stuttgart 0-1
B. Uerdingen - St. Pauli 2-0

22e journée

F. Düsseldorf - Hertha Berlin 4-2
VFL Bochum - B. Dortmund 2-2
Werder Brême - E. Francfort 1-1
F.C. Cologne - Wattenscheid 1-1
M'Gladbach - Hambourg SV 1-1
K'Lautern - B. Munich 2-1
Karlsruhe - Nuremberg 2-0
St. Pauli - Leverkusen 1-0
VFB Stuttgart - B. Uerdingen 3-1

MATCH EN RETARD

Nuremberg - Wattenscheid 4-2
Karlsruhe - Hambourg SV 2-2
Leverkusen - Hertha Berlin 3-1
K'Lautern - F.C. Cologne 2-2

LE BAYERN ET AUGENTHALER SURVOLENT LE CHAMPIONNAT D'ALLEMAGNE.

SOULAC: L'OCEAN EN PLUS!

COMME AUXERRE, LE STANDARD DE LIEGE, NANTES, TOURS OU LAUSANNE, VENEZ VOUS PREPARER A SOULAC-SUR-MER.

STAGES PRINTEMPS-ETE POUR LES 8 A 18 ANS

A PARTIR DE 950F

1 SEMAINE EN PENSION COMPLETE.

VOYAGES ORGANISES AU DEPART DE PARIS, MARSEILLE, LYON ET TOULOUSE.

OUVERT TOUTE L'ANNEE

RECRUTEMENT POUR :
- CENTRES DE FORMATION
- SPORT-ETUDES

SOULAC

Vacances Football

B.P. 22
33780 SOULAC. TEL. 56 09 83 29

Je désire recevoir une documentation.

NOM PRENOM

ADRESSE

RESULTATS

RESULTATS QUARTS DE FINALE

COUPE DES CHAMPIONS

	Aller	Retour
MILAN A.C. *(Ita)* - **MARSEILLE** ***(Fra)***	1-1	*0-1*
BAYERN MUNICH ***(All)*** - FC PORTO *(Por)*	1-1	*2-0*
ET. RGE BELGRADE ***(You)*** - DYN. DRESDE *(All)*	3-0	*2-1*
SPARTAK MOSCOU ***(URSS)*** - REAL MADRID *(Esp)*	0-0	*3-1*

COUPE DES COUPES

	Aller	Retour
MANCHESTER UTD ***(Ang)*** - MONTPELLIER *(Fra)*	1-1	*2-0*
DYN. KIEV *(URSS)* - **F.C. BARCELONE** ***(Esp)***	2-3	*1-1*
F.C. LIEGE *(Bel)* - **JUVENTUS TURIN** ***(Ita)***	1-3	*0-3*
LEGIA VARSOVIE ***(Pol)*** - SAMPDORIA GENES *(Ita)*	1-0	*2-2*

COUPE DE L'UEFA

	Aller	Retour
ATALANTA BERGAME *(Ita)* - **INTER MILAN** ***(Ita)***	0-0	*0-2*
AS ROMA ***(Ita)*** - RSC ANDERLECHT *(Bel)*	3-0	*3-2*
BOLOGNE *(Ita)* - **SPORTING PORTUGAL** ***(Por)***	1-1	*0-2*
BRONDBY ***(Dan)*** - TORPEDO MOSCOU *(URSS)*	1-0	*0-1 t.a.b.*

En gras, les clubs qualifiés pour le tour suivant.

DEMI-FINALES Les 10 et 24 avril

COUPE DES CHAMPIONS

SPARTAK MOSCOU *(URSS)* - **MARSEILLE** ***(Fra)***
BAYERN MUNICH *(All)* - ETOILE ROUGE BELGRADE *(You)*

COUPE DES COUPES

LEGIA VARSOVIE *(Pol)* - MANCHESTER UNITED *(Ang)*
FC BARCELONE ***(Esp)*** - JUVENTUS TURIN *(Ita)*

COUPE DE L'UEFA

BRONDBY *(Dan)* - **AS ROMA** ***(Ita)***
SPORTING PORTUGAL *(Por)* - **INTER MILAN** ***(Ita)***

EQUIPES	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BAYERN MUNICH	29	22	12	5	5	48	23
2. K'LAUTERN	29	21	12	5	4	42	29
3. WERDER BREME	29	22	11	7	4	31	20
4. FRANCFORT	25	22	8	9	5	34	23
5. HAMBOURG	25	21	11	3	7	29	22
6. DORTMUND	24	22	7	10	5	28	34
7. FC COLOGNE	22	21	8	6	7	28	18
8. STUTTGART	22	22	9	4	9	35	31
9. LEVERKUSEN	22	21	7	8	6	26	24
10. FORT. DUSSELDORF	22	22	7	8	7	26	29
11. BOCHUM	21	22	6	9	7	30	27
12. WATTENSCHEID 09	20	22	6	8	8	27	35
13. KARLSRUHE	19	21	6	7	8	31	36
14. M'GLADBACH	19	22	4	11	7	27	36
15. ST PAULI	19	22	4	11	7	20	30
16. UERDINGEN	17	22	4	9	9	24	35
17. FC NUREMBERG	16	22	5	6	11	23	35
18. HERTHA BERLIN	10	21	2	6	13	18	40

Tour final

1re journée

Grasshoppers - Lugano	2-0
Servette - Lausanne	1-1
Lucerne - F.C. Sion	2-0
Neuchâtel X. - Young Boys	2-1

2e journée

F.C. Sion - Grasshoppers	1-0
Lausanne - Lucerne	3-1
Lugano - Neuchâtel X.	2-1
Young Boys - Servette	2-2

3e journée

Grasshoppers - Lausanne	0-1
Lucerne - Young Boys	1-1
Servette - Lugano	2-2
Neuchâtel X. - F.C. Sion	1-1

EQUIPES	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SION	18	3	1	1	1	2	3
2. LAUSANNE	18	3	2	1	0	5	2
3. GRASSHOPPER	16	3	1	0	2	2	2
4. NEUCHATEL XAMAX	16	3	1	1	1	4	4
5. LUGANO	16	3	1	1	1	4	5
6. SERVETTE	15	3	0	3	0	5	5
7. LUCERNE	15	3	0	2	1	3	5
8. YOUNG BOYS	14	3	0	2	1	4	5

FOOTBALL-PASSION

EQUIPEZ-VOUS "PRO" onze mondial

LA RELIURE ONZE MONDIAL : UNE PROTECTION A TOUTE EPREUVE...

- Habillage aux couleurs de Onze Mondial
- 14 numéros Onze Mondial par reliure

Droit au but sur toute l'actualité mondiale du foot !

99F seulement
les 2 reliures au lieu de ~~114F~~, j'économise 15F !
(+ participation aux frais d'envoi : 20F)

LE COFFRET-CLASSEUR ONZE MONDIAL : UN CLASSEMENT CHAMPION DE TOUTES VOS FICHES-JOUEURS...

- Coffret altuglass
- Capacité 100 fiches
- Classez vos fiches par ordre alphabétique, par nationalité, etc.

35F seulement
le coffret-classeur
(+ participation aux frais d'envoi : 20F)

(Dans la limite des stocks disponibles) CASCADES

OUI, je désire recevoir :

☐ ______ lot(s) de 2 reliures Onze Mondial au prix de **99 F** au lieu de ~~114F~~, soit ________ F
☐ ______ coffret(s)-classeur(s) au prix de **35 F** l'unité, soit ________ F
☐ ______ Frais d'envoi (quel que soit le montant de votre commande) 20 F

MONTANT TOTAL A REGLER ________ F

Je joins mon règlement à l'ordre de Onze Mondial par :
☐ chèque bancaire ☐ chèque postal ☐ mandat

Nom : ____________ Prénom : ____________
Adresse : ____________
Code Postal |_|_|_|_|_| Ville : ____________

A retourner accompagné de votre règlement et sous enveloppe affranchie à Onze Mondial - Service VPC - BP 21 - 10350 Marigny le Chatel.

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

20 F

H.S. 5 : Guide du championnat 90-91

Nº 1 - Février 1989
Poster de Koeman. Fiches : Roche, Youm, Perez, Stojkovic, Olsen, Colak, Taffarel, Bravo.

Nº 2 - Mars 1989
Poster de Maradona. Fiches : Clijsters, De Leon, Bats, Deschamps, Fofana, Baresi, Futre, Dassaev.

Nº 3 - Avril 1989
Poster : calendrier du Mondiale 90. Fiches : Rocastle, Turkylmaz, Aumann, Paneira, Sekana, Prunier, Blanc, Chaouch.

Nº 4 - Mai 1989
Poster de Laurey. Fiches : Maldini, Laurey, Silvino, Paz, Boli, Martin Vazquez, Hagi, Bonalair.

Nº 5 - Juin 89
Epuisé.

Nº 6 - Juin 89
Poster de Papin. Fiches : Bossis, Alemao, Di Meco, Kabongo, Degryse, Divert, Smith, Pister.

Nº 7 - Août 1989
Poster de Mozer. Fiches : Paille, Bebeto, Langers, Nachtweih, Jakovljevic, Dogon, Witschge.

Nº 8 - Septembre 1989
Poster de Vialli, du Brésil. Fiches : Rummenigge, Tibeuf, McCarthy, Kaltz, Vata, Mege, Blokhine, Sosa.

Nº 9 - Juin 89
Poster de Bazdarevic. Fiches : Waddle, Higuita, Reichert, Perez, Rousset, Zanoui, Sobrinho, Le Guen.

Nº 10 - Novembre 1989
Poster de Francescoli. Fiches : Lucas, Placido, Briegel, Diaz, Mendy, Barnes, Den Boer, Fernier.

Nº 11 - Décembre 1989
Poster Baggio, les 24 élus du Mondiale. Fiches : Coupe du monde, Pelé, Lama, Bursac, Garde, N'Diaye.

Nº 12 - Janvier 1990
Poster de Butragueno. Fiches : Caligiuri, Abdelghani, Bonner, Cyprien, Eyraud, Lima, Kim Joo-Sung, Tataw.

Nº 13 - Février 1990
Poster Scifo. Fiches : Simba, Vahirua, Zico, Hinschberger, Uzuriaga, Bakero, Emmers, Polster.

Nº 14 - Mars 1990
Poster Bebeto. Fiches : Hässler, Barret, Giannini, Gueye, Sene, Platt, Al Taliani, Dunga, Huc.

Nº 15 - Avril 1990
Poster Barnes. Fiches : Lizarazu, Coronado, Simon, Menad, Zitelli, Branco, Meola, Versavel.

Nº 16 - Mai 1990
Poster Cantona. Fiches : Ferratge, Webb, Magnusson, Mateut, Sane, Aleinikov, Fiard, Kubik.

Nº 17 - Juin 1990
Avec les fiches des 24 équipes qualifiées pour le Mondiale italien

Nº 18 - Juillet 1990
Poster R.F.A. champion du monde 90
Numéro souvenir du Mondiale.

Nº 19 - Août 1990
Poster de Salvatore Schillaci. Fiches Petit, Olmeta, Djorkaeff, Brehme, Songo'o, Gudjohnsen, Sullivan, El Ouazani.

Nº 20 - Septembre 90
Pour commander voir le détail en bas à gauche.

Nº 21 - Octobre 1990
Poster dédicacé des Bleus. Fiches : La, Moravcik, Kombouaré, Goudet, Périlleux, Ramzy, De Wolf, Conejo.

Nº 22 - Novembre 90
Poster Martini. Fiches : Ziober, Mancini, Angloma, Bouquet, Mbouh, Buchwald, Vercruysse, Medford.

Nº 23 - Décembre 90
Poster Laurent Blanc. Fiches : Nilis, Wright, Dumas, Amarilla, Bergkamp, N'Doram, Chapuisat, Fournier.

Nº 24 - Janvier 91
Poster Matthaus. Fiches : Bouafia, Woods, Hellers, Dugarry, Popescu, Gava, Vitor Baia, Nielsen.

Nº 20
(SPÉCIAL RÉGIONS)

- A En poster : **Paris S.G.-Auxerre**
- B En poster : **Bordeaux-Toulouse-St-Seurin**
- C En poster : **Metz-Nancy**
- E En poster : **Monaco-Nice-Cannes**
- F En poster : **Caen-Le-Havre-Rouen**
- G En poster : **Nantes-Rennes-Brest**
- H En poster : **Marseille-Toulon-Avignon**
- J En poster : **Lyon-Saint-Étienne**
- K En poster : **Lille-Valenciennes-Lens**

BON DE COMMANDE

A	B	C	E	F	G	H	J	K

BON DE COMMANDE

A retourner à Onze-Mondial, S.T.P.P., BP 21, 10350 Marigny-le-Chatel.
Envoyez-moi les numéros de Onze-Mondial cochés sur le tableau ci-contre (au prix unitaire de 17 F).

Je commande ____________ **Nº**
à 20 F soit ______ . ___ **F**
Je commande ____________ **Nº**
à 17 F soit ______ . ___ **F**
Participation aux frais de port : 10 . 00 F
Soit un total de ______ . ___ F
Ci-joint mon règlement à l'ordre de Onze-Mondial par
☐ chèque bancaire. ☐ postal. ☐ mandat-lettre
Je commande 1 reliure à 57 F ______ . ___ F
Je commande 2 reliures à 99 F les 2 ______ . ___ F
Je commande ______ reliures supplémentaires à 40 F l'unité, soit ______ . ___ F

1	2	3	4	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	HS 5				

NOM ____________
PRÉNOM ____________
ADRESSE ____________
____
CODE POSTAL ____________
VILLE ____________

CAMEL
FILTERS
CAMEL
FILTERS
TURKISH & AMERICAN
BLEND
CIGARETTES